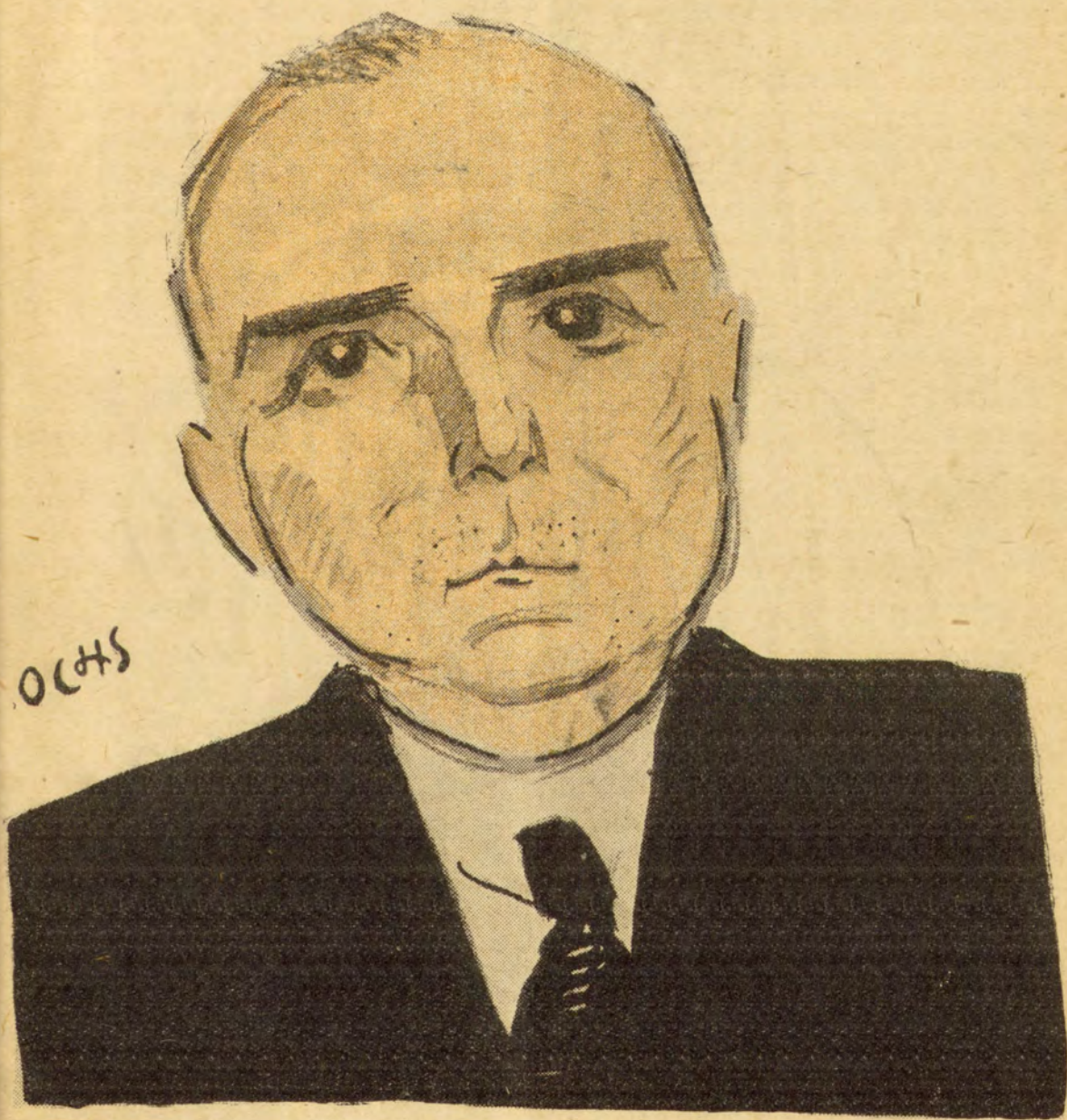


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Léon MOLLE

PREMIER CHEF D'ORCHESTRE DU THEATRE DE LA MONNAIE



*Rhumatisme
Goutte
Atrophane
& Schering*

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
B. rue de Berlaimont Bruxelles	Belgique	45 00	23 00	12 00	N° 10.064
Rég. de Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphones N° 165 46 et 165 47
	Etranger, selon les Pays	80 00 ou 65 00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

M. Léon MOLLE

Les récentes et sensationnelles représentations de Tristan et Yseult au Théâtre de la Monnaie ne mirent pas seulement en exceptionnelle valeur Mme Marcelle Bunlet, l'admirable artiste qui restitua véritablement Yseult aux vieux trouvères français, et M. Urlus, le grand artiste hollandais dont l'organe a conservé un si juvénile éclat, elles placèrent aussi dans une nouvelle lumière le talent de M. Léon Molle, un des premiers chefs d'orchestre de notre première scène lyrique. Parions donc de M. Molle.

Une carrière active, compliquée et agitée s'il en fut. M. Molle est originaire de ce Hainaut qui fut depuis le moyen âge un inépuisable générateur de musiciens, le berceau de la grande école du XV^e et du XVI^e siècle. Il naquit en effet à Jumet en 1881, d'un maître verrier. L'enfant montra de bonne heure de sérieuses dispositions pour la musique (cliché n° 427). Un de ses cousins jouant de la flûte, il s'éprit de l'instrument cher à Pan et à Siebel, l'étudia à son tour dès l'âge de huit ans et, à onze, il débutait comme soliste dans un concert. Feu Dagnelies, un des animateurs hennuyers du moment, qui joignait à sa profession de facteur de pianos celle de directeur de « chochetés », engagea le père Molle à faire de son rejeton un musicien, ajoutant avec fermeté : « Son pe est cu ». (Rassurez-vous : ça voulait dire, en patois local : S'il devient musicien, son pain est cuit). Voilà Léon, à partir de 1895, au Conservatoire de Bruxelles, où il travailla (outre les cours parallèles obligés de solfège et de lecture à vue) la flûte sous la direction du brave Anthony, le prédécesseur de M. Demont. Deux ans après, il avait son premier prix.

Porteur de ce diplôme, qu'allait-il entreprendre ? Solliciter un engagement dans un orchestre moyennant un cachet de 80 ou de 100 francs ? Anthony lui-même l'en détournait. « La flûte, voyez-vous, ça ne peut tout de même donner qu'une note à la fois... » Sachant que le père Molle « n'attendait pas après ça », comme on dit, le professeur l'engageait à laisser poursuivre à son fils des études musicales supérieures, en vue de lui permettre d'accéder au pupitre de chef d'orchestre. Voilà donc le jeune homme rentré au Conservatoire, où il décroche les prix traditionnels d'harmonie théorique avec Huberti, pratique avec Samuel, écrite avec Joseph Dupont, où il étudie le contrepoint et la fugue

avec Huberti et Tincl. Il travaillait en vue du concours de Rome, mais des circonstances particulières le détournèrent de cette voie, notamment, en 1900, une fugue — pas à quatre voix, mais à Paris, à l'Exposition universelle où il avait contracté un engagement comme flûtiste. Et c'est ainsi que notre ami aborda indirectement cette carrière de chef d'orchestre qu'il ambitionnait.

En 1908, il obtint son premier engagement comme chef d'orchestre en Algérie, à Oran, d'où il passe à Tunis, Saïgon (il peut arriver à tout le monde d'aller à Saïgon, où Saint-Saëns termina nous ne savons plus laquelle de ses partitions), Le Havre, Rouen, Bordeaux, Toulouse. Mobilisé à la fin de 1916, Léon Molle séjourna pendant un an et demi au camp d'Auvours. La tourmente passée, il devient chef à Nice, puis au Caire, enfin à Bruxelles où nous avons la satisfaction, depuis, de le garder.

On sait que notre théâtre royal d'opéra possède en réalité trois premiers chefs. M. Corneil de Thoran cumule ces fonctions avec celles de directeur. Les deux premiers chefs en titre sont, ex aequo, MM. Léon Molle et Maurice Bastin. Entendez bien que ceci n'implique aucune idée de concurrence ou de rivalité. Molle et Bastin sont deux amis, deux frères, allons, s'appréciant infiniment. Ce que Molle a dirigé à la Monnaie, chacun le sait. Le répertoire courant, naturellement. En outre, il mit en répétitions et conduisit Salomé de Strauss, Béatrice de Lillien, l'Enfant et les sortilèges de Ravel. Mais c'est dans Wagner qu'il se signale particulièrement. Non qu'il en eût le monopole. C'est la direction qui, tenant compte des nécessités du service, charge tel ou tel chef de conduire tel ou tel ouvrage. M. Corneil de Thoran lui-même dirigea les Maîtres-Chanteurs, Bastin Lohengrin et Parsifal, Molle, enfin, Tannhauser, la Tétralogie et, en dernier lieu, Tristan.

On sait avec quel succès. La presse musicale tout entière a rendu justice à la beauté de ces réalisations orchestrales, et, d'une manière générale, à la merveilleuse vie sonore conférée par M. Molle aux admirables mais redoutables ouvrages du plus grand compositeur lyrique de tous les temps. Si l'on veut rechercher la cause de ces insignes réussites, on constatera tout d'abord ceci : le respect scrupuleux, pédantesque, comme dirait Bulow, de la note écrite, Parfaitement.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Les Grands Hôtels Européens

Paris . . . HOTEL CLARIDGE

LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS

Lyon . . . PALACE HOTEL

LE DERNIER CONSTRUIT

Nice. . . HOTEL NEGRESCO

LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES

Bruxelles. . PALACE HOTEL

UNIVERSELLEMENT CONNU

— HOTEL ASTORIA

ARISTOCRATIQUE

Ardenne . . CHATEAU D'ARDENNE

(BELGIQUE)

LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE

Madrid. . . PALACE HOTEL

UNIQUE AU MONDE

— HOTEL RITZ

LE PLUS ARISTOCRATIQUE

Santander . HOTEL REAL

SITUATION INCOMPARABLE

St-Sébastien CONTINENTAL PALACE

LE MEILLEUR CLIMAT

Séville. . . HOTEL ALFONSO XIII

LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

Cette qualité n'est pas aussi commune qu'on pourrait le croire. L'artiste interprète, pianiste, chanteur (chanteur surtout), chef d'orchestre même, se contente plus souvent qu'il ne faudrait d'une approximation. Or, rien ici ne doit être approximatif. Notre notation musicale, si incommode qu'elle soit, a du moins l'avantage de spécifier dans le moindre détail non seulement la hauteur, mais la valeur exacte de chaque note. Tout ceci veut être observé, et ne l'est pas toujours. « Quand nous recherchons, nous disait un quartettiste éminent, pourquoi telle œuvre célèbre n'a pas porté sur l'auditoire, nous constatons toujours, à la base de notre interprétation, une infime négligence de la note écrite ». Mais pour observer cette dernière, il faut la connaître, et ce n'est pas aussi simple que cela en a l'air, surtout au théâtre. On sait quelles traditions tout arbitraires, introduites on ne sait par qui, finissent par s'accréditer dans l'exécution théâtrale. (Aussi Saint-Saëns préconisait-il avec raison de remettre de temps à autre les ouvrages du répertoire à l'étude, d'après les originaux, comme s'il s'agissait d'œuvres inédites). Mais à part ces grosses infractions dont les vieux « matériels » d'orchestre, balafrés de traits de crayons et de notes marginales effrontées, sont les témoins accusateurs, que de menues négligences dont on n'a pas l'air de se douter. Ici, Molle est un maniaque de la minutie. Il vérifie, vérifie, compare, il vous épuce littéralement une œuvre lyrique, confrontant les parties avec la partition, dépistant dans celle-ci ces erreurs de gravure, inévitables dans les meilleures éditions. Quand il dirigea la première fois la Walküre à Bruxelles, il découvrit dans le matériel un monceau de fausses notes. Et cette autre histoire : Ravel ayant un jour affirmé devant lui que telle de ses partitions ne comptait pas une faute, notre ami se mit à sourire et demanda au compositeur la permission de lui soumettre une liste de celles qu'il y avait, lui, relevées : il y en avait plus de 80!! Le texte d'une partition ainsi expurgé, définitivement fixé, Molle passe à l'application, mais toujours dans le même esprit. Ce texte dont il est sûr à présent, il tient à l'exécuter à la lettre. Il ne s'agit pas, pour un chanteur, de prolonger une croche de la moitié de sa valeur, comme s'il y avait un point derrière. Impitoyablement, Molle relève la faute, exige la valeur exacte : « Une croche, c'est une croche, ni plus, ni moins. Je ne connais que ça ! »

Voilà pour l'exécution matérielle, la base. Mais à elle se superpose l'interprétation, qui n'est pas moins remarquable. Musicien consommé, artiste d'un sûr instinct, Molle aurait pu se fier à ses propres inspirations, mais, consciencieux en cela comme dans le reste, il ne se fit pas faute d'aller entendre comment on jouait Wagner dans son pays. Aussi nous donna-t-il de ces partitions illustres des interprétations modèles. Dans ses Nibelungen, dans son Tristan, on ne voit vraiment pas ce qu'il y aurait à reprendre. Les mouvements sont d'une justesse remarquable, le complexe polyphonique d'une clarté parfaite, le leitmotiv « sort » exactement comme il le faut. On a accusé parfois Molle d'y aller trop fort,

d'écraser, comme on dit vulgairement, la voix. Re-proche classique et, en ce qui le concerne, parfaitement injustifié. Il est facile de constater, au contraire, quelle louable conciliation il cherche entre le ménagement nécessaire de la partie vocale et les exigences polychantantes et thématiques d'un orchestre qui n'a plus rien de la grande guitare du vieil opéra, qui a sa vie indépendante, et comme il s'efforce d'atténuer des sonorités instrumentales fortes par définition : un tuba aura beau faire, son piano fera toujours plus de bruit que le fortissimo d'une harpe. Et puis, n'oublions pas ceci, sur quoi il importe toujours d'insister : l'orchestre wagnérien n'est pas fait pour être joué à découvert, mais sous un couvercle, comme à Bayreuth. Quand on rebâtira quelque part un autre théâtre de la Monnaie, pour remplacer le bâtiment étriqué, désuet et croulant que l'on a modernisé jusqu'aux dernières limites possibles, on aura soin d'y aménager une « orchestra » profonde, large, recouverte d'une coquille amovible.

D'une manière générale, on peut affirmer sans crainte de se tromper que les interprétations wagnériennes de Molle valent celles que nous donnèrent ici, avant la guerre, des chefs allemands réputés, notamment celles de Otto Lohse, la coqueluche des abonnés du temps (Edmond Cattier n'avait-il pas proposé de remplacer, sur le cartouche au-dessus de la scène, S. P. Q. B. par S. P. Q. Lohse ?). Aussi est-ce en première ligne grâce à Molle que les récentes représentations de Tristan auront laissé à tous un souvenir inoubliable. Ajoutons même que, conduisant de cette façon-là l'ouvrage à Bayreuth, avec le personnel orchestral local, Molle s'y fût attesté égal aux chefs attitrés de la maison.

L'homme, on le connaît : aimable, sympathique, d'une rondeur toute wallonne, avec le doigté qu'il faut pour conduire le petit monde pas toujours facile de nos musiciens d'orchestre, chez qui la rouspétance nationale s'aggrave de la nervosité résultant d'occupations multiples, de prestations répétées sous divers chefs, et qu'il sait dominer sans contraindre, et dont il obtient sans exiger.

— Ajoutons, pour être complet, qu'ayant été nommé en 1914 directeur artistique du Casino de Paris-Plage (l'un des plus importants de la France), où il avait été remplacé par M. Blum (frère du chef socialiste), Molle vient d'être prié de reprendre ces fonctions.



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEAUX



A Monsieur Recouly

Homme de lettres à Paris

Monsieur,

Le public de ce pays belge ignorait scrupuleusement votre nom auquel, en qualité de gazetiers, nous avons dû, ces derniers temps, attacher une importance d'actualité.

Il faut que vous sachiez que l'éloignement moral que crée une frontière a déjà fait reculer et monter dans la légende les grands Français de la grande guerre, tels Foch et Clemenceau. Ils ont pris, ces héros, pour les Belges leur définitive figure d'histoire. Quand la paix définitive eut rétabli solidement la barrière qui passe à Quiévrain, le Nord dit une manière d'adieu au Sud, il ne vivait plus désormais en communion de tous les instants avec lui, mais il comportait de chers et glorieux souvenirs,



des souvenirs intangibles, et dans sa pensée les statues à peu près jumelles de Foch et de Clemenceau, statues indéboulonnables et sacrées.

Une précieuse conquête de la France était dans ces âmes belges — et d'ailleurs — où régnaient spirituellement ces conquérants.

Et voilà que Foch, mort, vous l'avez fait parler... Vous l'avez fait parler comme vous: mal; et vous lui avez prêté une âme de vieux capitaine d'habilement aigri par une retraite prématurée... Est-ce que vous ne pouviez pas vous taire, Monsieur? Aviez-vous tellement besoin des subsides de l'éditeur? Que ne nous l'avez-vous dit? Nous aurions ouvert une souscription pour vous obtenir un bouchon en or.

Que Foch n'ait pas été content de ce qu'il savait, de ce qu'il voyait, de ce qu'il entendait... Mais on s'en doutait, disons franchement: on le savait. Mais, avait-il tort ou raison? Avec tout son génie de soldat, était-il qualifié pour résoudre tous les problèmes? Et, qu'importe qu'il eût eu tort ou raison, le héros immortel dont il devait laisser l'âme au Panthéon de sa patrie, importait peut-être plus à l'histoire de France, à la France immortelle aussi, que le traité de Versailles et son application.

La France est toujours fière de Louis IX; elle se soucie peu de la Croisade ratée et de l'héritage d'Aquitaine. Que si Foch, homme tout de même, vieil homme, avait ronchonné devant vous, vous n'aviez qu'à écouter avec respect, et puis vous taire sur ce que vous avez entendu.

D'ailleurs, cet académicien avait-il vraiment besoin de recourir à vous?

Il nous souvient que, jadis, vous fûtes l'historien d'un M. Jonnart qui s'appelait Célestin. A la bonne heure, ça c'était bien, vous pouviez vous comprendre et vous traduire l'un l'autre. Disons même que, dans le récit que vous avez fait de la mission de votre grand homme en Grèce, on vous soupçonne d'un peu d'humour. Partis, l'un et l'autre, pour corriger le Constantin d'Athènes, beau-frère de Guillaume et massacreur de marins français, vous êtes restés si joliment cachés à bord de votre cuirassé, tant que durèrent les opérations, que le récit que vous avez laissé est une des bonnes tartarinades de la guerre.

Mais, laissons cela. Ce que nous avons à vous reprocher, c'est que vous avez diminué, vous auriez diminué Foch aux yeux de l'étranger.

C'est que vous avez provoqué une riposte de Clemenceau, qui aurait peut-être mieux fait, lui aussi, de se taire. Mais, celui-là, il écrit lui-même, et, si prompt soyez-vous à courir à la botte, il ne vous a pas demandé de lui tailler sa plume.

Ce serait vraiment désolant si les demi-dieux se muiaient en polichinelles au bénéfice d'un fort quelconque écrivain. Et quand il s'agit de Foch et Clemenceau que le monde, que quarante siècles regardent et regarderont, nous nous affligeons, Monsieur, que vous ayez insisté à leurs pieds votre petit commerce de médiocre propreté.



L'affaire des potasses d'Alsace

et les relations franco-belges

C'est comme un fait exprès: chaque fois que les relations franco-belges sont tout à fait cordiales, que tous les malentendus, tous les froissements inévitables entre voisins et amis, surtout quand l'un est plus puissant et plus riche que l'autre, sont dissipés, il y a quelqu'un, d'un côté ou de l'autre, qui fait une gaffe. Et on en revient aussitôt aux propos aigres, aux reproches mutuels et même à de mauvais procédés qui sont préjudiciables aux deux peuples.

Cette fois, la gaffe a été commise par la France, et quelle gaffe!

A Anvers, depuis qu'on se prépare à l'exposition à laquelle la France participe brillamment, les Français avaient la cote d'amour. Cela tenait en grande partie à la personnalité sympathique du consul général, M. Tondeur-Scheffier, en partie aussi, il faut bien le dire, à la bonne volonté de M. Van Cauwelaert, qui semblait tenir à faire oublier son flamingantisme, et cela se traduisait par de véritables faveurs dont les firmes françaises bénéficiaient au port. Tout était donc pour le mieux dans le meilleur des mondes et la cérémonie de la translation des cendres des soldats français avait été l'occasion, de la part du peuple anversois, d'une manifestation de sympathie française, quand tout à coup, patatras! on apprend que le centre d'exportation des potasses d'Alsace va passer d'Anvers à Rotterdam... On imagine la colère anversoise!

Le bas « ACADEMIC »
sans caoutchouc est invisible.
Il efface et supprime les
varices, fatigues, lourdeurs.

« Notturmo » de Mury

le parfum le plus recherché
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

La vérité

Ainsi présentée, la nouvelle était inexacte, mais la vérité n'était guère moins désagréable que le canard.

On sait que la Société des Potasses d'Alsace, qui n'est qu'une sorte de régie déguisée, a choisi Anvers, ainsi qu'il est naturel à tous les points de vue, comme port principal pour l'exportation de ses produits, d'où une grande source de profits pour le port.

La ville d'Anvers, du reste, avait fait des sacrifices con-

sidérables pour faciliter l'entreposage des potasses. Elle avait construit de vastes hangars spéciaux destinés à permettre le stockage de la marchandise, de façon à éviter à la société alsacienne l'onéreux transport par chemin de fer au moment où le Rhin n'est pas navigable. La société, de son côté, s'était engagée à exporter chaque année par Anvers un certain nombre de milliers de tonnes de potasse.

Il n'était pas question de manquer à cet engagement, mais au moment de la construction des hangars, il y avait eu des promesses verbales, mais formelles, d'augmenter fortement les quantités de potasse exportées par Anvers. C'est sur ce point que la société alsacienne manquait à sa parole. C'est ce surplus de sa production qu'elle voulait diriger sur Rotterdam.

La vie est chère, faut travailler, lutter, voyager, pêcher, chasser et s'équiper chez « Destrooper ».

La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne la dénigre pas.

Que s'était-il passé?

On a raconté bien des choses. On a raconté qu'à La Haye, pendant la fameuse conférence, M. Briand avait été véritablement chambré et accablé de flatteries par les Hollandais, nés malins; qu'on lui avait arraché la promesse formelle d'avantager Rotterdam, fût-ce aux dépens d'Anvers. On avait raconté que la flamandisation de l'Université de Gand avait produit en France un effet désastreux et que beaucoup de Français influents la considéraient comme un acte inamical; on disait qu'une « personnalité française d'Anvers » avait dit: « Vous avez voulu Gand flamand; nous aurons Rotterdam français. »

Cela nous paraissait bien invraisemblable et dans ce cas cette « personnalité » aurait été tout simplement un imbécile. Rotterdam ne sera jamais « français » ni francophile. Et puis, s'il est vrai que la suppression brutale de l'Université française de Gand a quelque chose de déplaisant pour la France et les Français, ce n'en est pas moins une affaire belge, purement belge, dont la France aurait le plus grand tort de se mêler à un titre quelconque. Les Belges amis de la France, et même beaucoup de Belges qui ne veulent être que Belges, sont décidés à lutter jusqu'au bout et à faire les plus grands sacrifices pour maintenir ce qui reste de culture française en Flandre. La France générait grandement leur action en se mêlant de leurs affaires et surtout en manifestant de la mauvaise humeur à la Belgique sous prétexte que son gouvernement a été obligé de tenir compte des faits, des faits flamingants.

Vous trouverez tous phonos et disques 40, rue Marché-aux-Herbes. Dernières nouveautés. Ouvert le dimanche.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Récriminations

Il était naturel, il était juste que les Anversois récriminaient, mais leurs récriminations ne sont pas toujours d'un ton excellent. Il y a quelque chose de choquant dans le fait de mêler toujours le sacrifice de Liège, le bombardement

A PAQUES

Hôtel du Golf
Normandy Hôtel
Royal Hôtel
seront ouverts

DEAUVILLE

Au New Golf - au Deauville Yacht Club - aux Tennis - au Polo - au Hockey et au Tir aux Pigeons, de grands matches se dérouleront pour PAQUES

d'Anvers et les morts de l'Yser à des discussions commerciales. La Belgique a rendu à la France et à tous les alliés un immense service en résistant à l'invasion, c'est entendu, mais c'est pour elle-même, pour son honneur, pour son indépendance qu'elle s'est battue.

Par contre, ce qu'on pouvait, ce qu'on devait dire aux Français, c'est qu'il y a quelque chose de très amer pour les Belges, après tant de promesses solennelles qui nous ont été faites, de voir avantager à nos dépens cette Hollande qui fut pendant la guerre d'une neutralité aussi vacillante que profitable. Il était possible qu'à un point de vue strictement commercial, la thèse de la Société des Potasses d'Alsace fut défendable. Elle disait : « Notre production a fortement augmenté. Tout en tenant nos engagements stricts envers Anvers, nous voulons nous assurer un second débouché; deux débouchés valent mieux qu'un. » Oui mais, entre la France et la Belgique il est impossible de s'en tenir au point de vue strictement commercial. Sans trop mêler le sentiment et les affaires, il est permis de dire qu'après tant d'effusions verbales, le point de vue sentimental doit toujours jouer un peu. Et puis, il y a le point de vue politique. L'amitié française est très précieuse, très utile à la Belgique, mais l'amitié belge a aussi pour la France bien de l'utilité. Elle n'a pas tant d'amis que cela, la France d'aujourd'hui!

DES MEUBLES DE BUREAU EN ACIER
s'achètent chez BUREX, 57a, boulevard du Jardin-Botanique, Bruxelles. Tél. 172.99.

« Le Mensonge de Nina Petrovna »

Le film le plus émouvant de l'année avec la grande vedette Brigitte Helm passe cette semaine aux cinémas Marivaux et Pathé-Palace. C'est un film qu'il faut voir!

Tout s'arrange

On en était là... On échangeait les propos aigres-doux. La presse anversoise était déchainée et de nombreux lecteurs nous sommaient de dire son fait à la France, qu'ils ne voulaient pas dissocier de certain organisme français. Au moment où nous mettons sous presse, tout est arrangé. Les pourparlers sont rompus entre Rotterdam et la Société alsacienne. Embrassons-nous, Folleville! Cet heureux résultat est dû en grande partie non seulement aux protestations énergiques et modérées de M. Jaspard et à l'intelligence nette ainsi qu'à la bonne volonté, à la courtoisie de M. Peretti della Rocca, le nouvel ambassadeur de France. Pour ses débuts en Belgique, M. Peretti a eu donc une grosse difficulté à résoudre. Il l'a résolue avec élégance. C'est un excellent début d'ambassade.

Installation sanitaire. — Etude complète sans engagement.

Marcel Vander Borgh, 59, rue de l'Amazone, Bruxelles. Téléphone: 719.02.

Voir page 679.

Séduction... Beauté...

L'harmonie de la ligne et du galbe vous créent.

S'il en est ainsi pour l'être humain, il en est de même pour le mobilier. Cette séduction, cette beauté du Meuble Dujardin-Lammens les possède et les offre à votre vue quotidiennement en ses anciennes et nouvelles Galeries, 13 à 28, rue de l'Hôpital, 34 à 44, rue Saint-Jean, Bruxelles.

La ratification du plan Young

La Chambre française a donc ratifié le plan Young après un remarquable discours de M. André Tardieu, un des meilleurs de sa carrière, dit-on. Vote de résignation, évidemment. Au fond, M. Tardieu n'est pas plus enthousiaste du plan Young que M. Franklin-Bouillon, car ce plan Young consacre la faillite des espérances de la France, comme de la Belgique d'ailleurs. Les réparations, les répa-

rations intégrales, il faut en faire son deuil, comme du désarmement de l'Allemagne, comme du désarmement de l'Europe. Le plan Young consacre la réduction définitive de la créance des anciens alliés. Pourvu qu'elle soit définitive, car il n'est pas certain du tout que l'Allemagne s'en tienne là.

RESIDENCE PALACE

Déjeuner à 35 francs — Dîner à la carte

Thé dansant de 4 h. à 6 h. 1/2

Les plus belles salles de banquets

Propriété Concess.: Georges Detiège.

La Monnaie

joue à bureaux fermés. Néanmoins orchestre et vedettes restent à votre disposition permanente sur disque Columbia, 149, rue du Midi.

Politique socialiste

En réalité la France, la Belgique, toutes les puissances ex-alliées glissent depuis le traité de Versailles ou plus exactement depuis la conférence de Spa sur la pente savonnée des abandons successifs, comme on dit en style parlementaire. C'est dès le lendemain de sa signature que le traité a commencé à se décomposer. Cela tient évidemment d'abord à la force des choses; rien n'est éternel que l'Eternel. Mais il faut ajouter que manœuvrée d'ailleurs par des chefs remarquables, la seule opinion cohérente et disciplinée qu'il y ait dans tous les parlements européens, l'opinion socialiste, y a singulièrement poussé. Pendant la guerre, Emile Vandervelde qui n'a jamais caché ses opinions disait: « Pour le moment la parole est au canon. Il faut vaincre d'abord, mais aussitôt après la victoire nous aurons à défendre l'Allemagne contre nos amis. »

Même pendant les négociations de 1919, ce fut toute la politique de l'Internationale socialiste que Vandervelde, Léon Blum, R. Macdonald, tous leurs collaborateurs, tous leurs épigones l'ont poursuivie avec une inlassable obstination. Ils auraient voulu d'une paix sans victoire. Les ambitions de l'Allemagne impériale la rendaient impossible; ils se sont arrangés pour que la paix fût la moins victorieuse possible et ils se sont efforcés d'effacer le plus vite possible toutes les traces de la victoire, confiants dans l'humeur pacifique du peuple allemand en général et des socialistes allemands en particulier. Ceux-ci cependant en 1914... (on se souvient de Scheidemann, de Noske et des autres). Mais il faut oublier le passé, disent nos socialistes. L'avenir... de l'Allemagne, dira si c'est une vue juste de l'avenir ou la plus funeste, la plus épouvantable des illusions.

Docteur en Droit. Loyers, divorces, contributions, de 2 à 6 heures. 25, Nouveau Marché-aux-Grains. Tél. 290.46.

Le coût de la vie

a tendance à diminuer. Voulant faire bénéficier de suite notre clientèle du nouveau prix de la soie, nous baïssons nos prix de vente sans tenir compte des prix coûtants. Maison Yette, 76, Marché aux Herbes, renommée pour ses bas inégalables.

Le miracle raté

Nous annonçons, dans notre dernier numéro, l'échec de la Conférence de Londres. A moins d'un miracle... pensons-nous.

On a cru un moment que le miracle se produirait. Les journaux ont annoncé que les Anglais et les Américains étaient prêts à accueillir cette idée d'un pacte de garantie qu'ils avaient d'abord déclarée inadmissible et sans laquelle la France se refusait à réduire le tonnage qu'elle juge nécessaire à sa défense. La conférence était sauvée et tout allait finir par une pluie de baisers de paix enthousiastes et même sincères.

Il a fallu déchanter tout de suite. Sur les traductions trop libres et trop enthousiastes de leurs intentions à l'égard des pactes, MM. Ramsay Macdonald et Stimson ont battu en retraite. Comment ne l'auraient-ils pas fait? A peine avait-on parlé de leurs... bonnes intentions, que l'opinion publique, en Amérique et en Angleterre, se cabrait devant la perspective de prendre des engagements pour assurer la sécurité d'autrui. On est donc au même point qu'avant, c'est-à-dire dans une impasse. Un miracle, un vrai miracle, un miracle qui ne serait pas raté, en fera-t-elle sortir ces pauvres négociateurs aux abois? Il est plus que jamais permis d'en douter.

La curiosité féminine ne perd jamais ses droits. D'ailleurs, tout dans la vie, concourt à aiguïser cette curiosité. La Foire Commerciale cette année regorge de visiteurs dont l'élément féminin domine, surtout à cause des nombreux stands où peuvent être admirés les articles de toilette. Les stands 3032-3037, Hall du Textile, offrent à la vue émerveillée, une collection complète de bas Mireille. Les jolies curieuses se pressent pour les admirer et en faire leur profit.

Politique anglaise

Même si le « miracle » se produit... jusqu'au bout et si la conférence arrive à un résultat plus ou moins sérieux, la situation du cabinet britannique restera incertaine, aussi incertaine pour le moins que celle du cabinet Tardieu. Les travaillistes eux-mêmes en conviennent. L'un d'eux a fait à un collaborateur de l'*Europe nouvelle* de curieuses confidences :

« En effet, me répondit un député travailliste, la situation du premier ministre est bien mauvaise, le peuple anglais de son entier a deux sentiments à son égard : primo, que M. Hoover s'est un peu moqué de lui en Amérique au printemps dernier, et secundo, que cette conférence, conduite par M. Baldwin, aurait certainement été plus profitable au peuple anglais.

» Mais, contrairement à ce que vous pouvez penser, il ne tombera ni jeudi prochain, sous les coups des libéraux et de leur chef, comme beaucoup le croient ici et chez vous, ni un autre jour; il tiendra jusqu'à la fin de son mandat...

» A cela une raison profonde et excellente que peu connaissent encore, et que voici :

» Vous n'ignorez pas que le système électoral anglais est fait pour donner des représentants seulement à deux partis : conservateurs et travaillistes se les partagent complètement et les libéraux ne sont que très mal représentés par le fait qu'il n'y a pas de ballottage aux scrutins accordant l'élection à celui qui obtient la majorité relative. Or donc, si Macdonald tombe jeudi, ce sont des élections générales en mai qui donneront probablement, à peu de chose près, la même situation que celle d'aujourd'hui. Alors... Macdonald a fait offrir en sous-main à Lloyd George de faire voter la réforme électorale pendant les dix-huit mois qu'il doit encore rester au pouvoir, si les libéraux ne l'en font point tomber! On a tout lieu de penser que Lloyd George est d'accord, car le ministère n'a été sauvé ces temps-ci que par l'abstention de trois ou quatre libéraux... fait qui se renouvellera certes jeudi prochain, Lloyd George ne tenant plus à voir de nouveau les libéraux n'avoir que soixante députés pour cinq millions de suffrages exprimés, alors que les conservateurs et les travaillistes en ont tous deux à peu près 260 pour chaque huit millions de bulletins. »

Comme quoi l'intrigue électorale et parlementaire est partout la même...

Restaurateurs

La cuisine électrique est meilleure et plus facile. Les équipements électriques automatiques THOMSON réduisent la surveillance au minimum et font réaliser des économies considérables. Ils vous attacheront une nombreuse clientèle. Venez les voir à la Foire Commerciale, stand 1032, Palais de la Métallurgie.

S. E. M., 54, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

Une étrange affaire au Congo?

La presse quotidienne a publié, récemment, une dépêche d'Afrique suivant laquelle le juge-président du tribunal de première instance, à Elisabethville, aurait porté plainte en calomnie et diffamation contre... la Banque du Congo belge. Le procès qui doit s'ensuivre promet d'être intéressant, en ce sens qu'il révélerait des choses ignorées des profanes sur l'activité des banques au Congo pendant et avant la crise économique qui y sévit actuellement et en particulier au Katanga.

Eh! Eh! cette affaire pourrait bien, en effet, valoir la peine d'être suivie. C'est comme si un président de Tribunal de première instance assignait ici la Banque Nationale (la Banque du Congo belge, on le sait, est l'institut d'émission de notre colonie) et que celle-ci se soit livrée, non à des opérations inavouables — Dieu nous garde d'une pareille pensée — mais, enfin, à des opérations autour desquelles elle préfère tout de même qu'il ne soit pas fait de « battage ». C'est tout de même assez étrange. Qui n'a du linge sale qu'il tient à laver soi-même?

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div.
Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

« La Route est belle »

sur disque Odéon 166.261, au Palais de la Musique, 2, rue Antoine-Danstaert, Bruxelles.

Suite au précédent

En l'occurrence, la banque aurait manifesté de la mauvaise humeur en présence des sages et du reste proverbiales lenteurs de dame Thémis, à Elisabethville; elle (la banque, pas Thémis) s'en serait ouverte au ministère des Colonies et le magistrat en cause, furieux, aurait déposé plainte en réclamant d'honnêtes dommages-intérêts.

Il ne nierait nullement un certain retard dans la liquidation des affaires inscrites au rôle, mais invoquerait, comme circonstance atténuante ou plutôt comme justification, le nombre sans cesse croissant des cas à examiner. Et la faute en serait à la banque, aux trois banques de la place (outre la Banque du Congo belge et sa doublure la Banque Commerciale du Congo, il y a la Banque belge d'Afrique ex-Crédit Général du Congo, et la banque anglaise « The Standard Bank of South Africa »), dont la politique de trop grandes facilités, d'abord, et, ensuite, de restrictions en matière de crédits, aurait contribué à mettre en difficultés maintes firmes.

C'est là, à première vue, un raisonnement parfaitement plausible dans sa simplicité, mais c'est aussi une affirmation qui reste à vérifier. Il semble en tout cas assez naturel qu'un établissement financier s'abstienne de continuer à soutenir de ses deniers une entreprise qui paraît devoir périr. Or, il y en a une malheureusement eu beaucoup dans ce cas, depuis quelque temps, à Elisabethville.

Par contre, on comprendrait moins bien que les dites banques aient favorisé par l'escompte, comme l'assurent certaines feuilles, la circulation de traites sans justification commerciale, à concurrence de dizaines de millions. L'économie d'aucun pays ne peut résister à une inflation de ce genre, qui n'est autre chose qu'une inflation monétaire déguisée.

Emprisonnons-nous d'ajouter qu'on ne comprendrait pas

d'avantage que les pouvoirs judiciaires se soient montrés, comme on l'assure, d'une nonchalance rare au début, pour brusquement tomber, par après, dans l'excès contraire, au point de décréter des faillites d'office, qui se seraient bientôt avérées totalement injustifiées.

Quelque lumière sur tout cela ne nuirait pas et le procès, s'il a lieu, en apportera peut-être. Mais aura-t-il lieu ? Nous nous permettons d'en douter.

Si vous voyez un jour une machine à laver qui lave sans retouche, regardez la marque: c'est une véritable Express-Fraipont. Lessivage public chaque lundi de 15 à 16 heures. Demandez notice gratuite. F. G. N. Warland-Fraipont, rue des Moissonneurs, 1 et 3, Bruxelles-Etterbeek. Tél. 365.80.

Brigitte Helm, la plus troublante des vedettes !

triomphe cette semaine aux cinémas Marivaux et Pathé-Palace dans une production sensationnelle: *Le Mensonge de Nina Petrovna*.

Propagande nationale

La Belgique doit se faire connaître à l'étranger. Tout le monde est d'accord sur ce point; propagande touristique, propagande industrielle, propagande politique. Et il est bien entendu que les fêtes de notre centenaire doivent également servir à ça. Aussi 50 millions ont-ils été votés pour être consacrés à cet anniversaire patriotique. Il paraît que ce n'est pas assez.

Le *Belge de Paris*, en effet, nous raconte une admirable histoire:

Toutes les grandes associations belges de France s'étaient réunies sous la présidence de M. Neef-Neuveau, président de la Chambre de commerce belge de Paris et elles avaient décidé de célébrer l'indépendance de la Belgique par une grande fête de charité qui devait avoir lieu les 17 et 18 juin dans le Jardin des Tuileries, mis à la disposition du comité par la ville de Paris.

Le programme comportait une kermesse animée par la présence de neuf des principales sociétés belges « costumées et musicales », représentant chacune une de nos provinces.

C'était une idée de de Gobart à qui l'organisation du bal des *Petits lits blancs* a valu une solide réputation d'organisateur de fêtes de charité. Tout le monde l'avait trouvée admirable. L'ambassadeur de Belgique, qui avait accordé son haut patronage, le président du conseil municipal de Paris, plusieurs ministres belges individuellement consultés, dont MM. Jaspar et Hymans. Tout marchait admirablement, quand... le conseil de cabinet, c'est-à-dire le gouvernement belge, a tout flanqué par terre. Parfaitement !

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles
23, Galerie du Roi.
Diverses Spécialités

Foies gras « Feyel » de Strasbourg
Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

Oakland, 8 cylindres en V

La General Motors offre en Belgique son nouveau modèle Oakland 8 cylindres en V. N'achetez aucune voiture en dessous ou au-dessus de 60,000 francs sans avoir vu et essayé cette voiture qui est appelée à un succès considérable. — Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi.

La catastrophe

Il fallait transporter les sociétés belges prêtant leur concours à cette fête de propagande et de charité belges à Paris. Il s'agissait d'un millier de personnes, dont le

comité belge de Paris assumait les frais de séjour et de logement. La Compagnie du Nord, qui se montre toujours fort généreuse quand il s'agit de manifestations franco-belges, était disposée à accorder le parcours gratuit ou, dans tous les cas, à accorder la même réduction que les chemins de fer belges. Ceux-ci sont, en somme, une société privée. Ils n'étaient pas tenus de se montrer aussi généreux que la Compagnie du Nord, mais le gouvernement aurait pu faire les frais du transport. Or, il n'a rien voulu savoir.

Dans la lettre envoyée par M. Lippens, ministre des Chemins de fer, au nom de ses collègues, à M. de Gaiffier d'Hestroy, qui, par deux fois, avait recommandé le projet de ses compatriotes, il est dit que le gouvernement belge, tout en rendant hommage aux intentions patriotiques des Belges de Paris, ne peut faire droit à leur demande. La lettre explique que les subsides mis à la disposition du gouvernement ne sont pas considérables, et, du reste, déjà engagés; que, dès lors, il ne faut pas s'étonner que la préférence fût donnée aux Belges de Belgique.

En somme, le gouvernement belge se f... des cinq cent mille Belges qui habitent la France, sans doute parce qu'ils ne sont pas électeurs. C'est un point de vue; mais alors qu'on ne se lamente pas quand ils se font naturaliser.

Toujours est-il que le comité a démissionné et que la fête du centenaire qui avait été projetée n'aura pas lieu. Cela permettra de donner quelques milliers de francs de plus à une société de vogelpik, qui, elle, est essentiellement électorale. Très bien. Mais alors, que nos ministres cessent de discourir sur la nécessité de la propagande nationale !

La Grande Boucherie P. De Wyngaert, 6, rue Sainte-Catherine, annonce une Grande Baisse sur les viandes de Veau

Blanquette	fr. 3.00 le demi-kilo
Rôti sans os	6.50 le demi-kilo
Cuisses	9.00 le demi-kilo

Les autres viandes toujours 40 p. c. moins cher qu'ailleurs,

Téléph.: 160.79 — 151.22

Le printemps est dans l'air

Rangez vos manteaux d'hiver et faites l'achat d'une gabadine au C. C. C., 61 et 66, rue Neuve; 188, rue Haute et 70, chaussée d'Ixelles.

La Flandre tricolore

L'année 1930 risque d'être mauvaise aux séparatistes et à tous ceux qui rêvent de détruire la Belgique au moment où elle va se réjouir d'exister, depuis cent ans, une et indivisible, libre et indépendante.

Tout d'abord, il y aura l'exposition d'Anvers qui s'annonce comme un gros, un très gros succès. A l'étranger, où de complaisantes agences font, au séparatisme, une étrange réclame, on s' imagine parfois que notre métropole commerciale est aussi le boulevard de l'irréductible frontiste.

On n'y a pas perdu le souvenir de la grosse surprise des 83,000 voix données à Borms, lors d'une élection partielle et qui furent représentées comme 83,000 soufflets donnés à la Belgique. Les initiés savent à quoi s'en tenir et n'ignorent pas que cette manifestation sans lendemain — à l'élection suivante, l'effectif frontiste avait lamentablement fondu — n'était rien moins qu'un petit chantage des flamincatholiques et socialistes à l'égard du gouvernement de Bruxelles. Pour lui arracher... tout ce qu'il est en train de céder, on avait fait sortir le monstre de carton du magasin aux accessoires.

Le succès, qui s'annonce triomphal, de l'exposition d'Anvers est, en somme, une manifestation fastueuse, éclatante et sympathique de loyalisme en l'honneur de la patrie belge. Les séparatistes s'en rendent bien compte et, s'ils l'osaient, ils boycotteraient la World's Fair. Mais ils sentent que, sur ce terrain, ils feraient, surtout à Anvers, cité

de réalisme et de bon sens, la chute définitive et irrémédiable.

Comme M. Chouffleuri, ils restent chez eux, boudeurs et rageurs, et nul, dans la cohue, ne s'apercevra de leur prudente abstention.

Mariages

Fiançailles, fêtes sont fleuries avec distinction par **FROUTÉ**, Art Floral, 27, avenue Louise et 20, rue des Colonies. Prix modérés. Livraison immédiate en tous pays par huit mille fleuristes associés. Tél. 128.16.

SOUND? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne nouvelle
C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

Suite au précédent

D'ailleurs, ils sont fixés sur l'imperméabilité que l'immense majorité des populations flamandes opposent à leurs desseins antibelges.

Imaginez-vous qu'ils avaient entrepris de proscrire le drapeau belge et de déclarer suspect, traître à la patrie flamande quiconque arborerait un pavillon tricolore.

Résultat: il ne se passe pas une fête, pas une kermesse en pays flamand sans que partout, aux façades des maisons cossues, comme à travers le chaume des petites fermes, on aperçoive l'étamine rouge, jaune et noire arborée en signe de réjouissance.

Un de nos amis français, qui pérégrinait récemment en Flandre, par un de ces beaux dimanches de printemps précocés, nous en faisait la remarque.

Et il ajoutait que, passant dans la banlieue d'Anvers, à Merxem, où l'on célébrait une noce d'or, il avait vu, dans toutes les rues et venelles, un pavois unanime aux couleurs belges.

Comme quoi ce qu'on voit est autrement démonstratif que ce qu'on n'ose pas faire voir, et pour cause!

Chauffage central par le Mazout sans force motrice,
Marcel Vander Borgh, 59, rue de l'Amazone, Bruxelles.
Téléphone: 719.02.

Voir page 679.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. ANDRÉ, Propriétaire

M. Vandervelde en voyage

M. Vandervelde va en Chine, par Moscou et le Transsibérien, pour revenir ensuite par les Indes et la mer Rouge. Il a de la chance. Après le Roi et Pierre Daye, il sera bientôt l'un des Belges ayant le plus voyagé. Seulement, que va-t-il faire dans cette galère moscovite? On l'y invite, évidemment, comme président de la IIe Internationale. Nous savons bien qu'il y parlera de la Belgique et de sa juste cause, mais enfin il s'y montrera très peu Belge, le moins possible. Il fera figure d'intellectuel encyclopédique et cosmique. Lui qui connaît tout le monde trouvera agréable de procéder à des échanges intellectuels intercontinentaux. Cela lui fera un petit piédestal supplémentaire. Après cela, on lui donnera du grand économiste, du grand citoyen, du grand penseur, du grand cœur, du grand orateur et la tête de M. Vandervelde, si bien meublée qu'elle soit, ne pourra peut-être s'empêcher de chavirer un peu. Il se dira que l'Asie est belle, et que M. Vandervelde est aussi beau, que la carrière d'agitateur international présente certains agréments et que l'Internationale socialiste est une belle chose puisqu'elle procure à Vandervelde d'aussi belles conquêtes intellectuelles.

En Chine, on lui dira qu'il a toujours vu clair dans les affaires chinoises et que si tous les Européens étaient comme lui... Aux Indes, il verra Ghandi et un tas d'autres anticolonialistes, tout prêts à mettre l'Europe à feu et à sang, et l'Asie par la même occasion, mais qui se feront doux comme des moutons et colleront dans leurs journaux le portrait de Vandervelde souriant, de Vandervelde lisant, de Vandervelde commentant un verset du *Capital* de Marx à des centaines d'étudiants qui boivent ses paroles.

Bref, ce voyage autour de l'Asie sera un voyage vanderveldien, consacré à l'apothéose du leader socialiste belge. Aussi il ne faudra pas s'étonner si, pendant de longues années encore, nous voyons le héros du voyage, revenu en Belgique, partir à la Chambre en initiatives gandhistes, cominternistes, soviétistes, etc. Ce sera la rançon du beau voyage, le remerciement tardif d'un vague comité de Vladivostok ou de Shanghai qui pratiquait si gentiment l'hospitalité à M. Vandervelde, à Mme Vandervelde et à leurs magnifiques fox-terriers.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Fersil, Bruxelles.

Inoul

Venez de suite 76, Marché aux Herbes et vous verrez...

Nos Souverains en Egypte

Ce n'est pas la première fois que le Roi et la Reine visitent l'Egypte. Ils y passeront une longue vacance, peu après leur mariage, et séjourneront surtout au Caire, ce carrefour des civilisations, où les tramways électriques croisent des caravanes qui, depuis six mois, marchaient dans le Désert; où des aigles épioient leurs ailes par-dessus les toits tout flamboyants d'enseignes lumineuses. Le Caire exerça sur eux l'attrait qu'exerce sur tous les voyageurs qui savent regarder et entendre. Ils avaient prié qu'on leur donnât comme guide un Belge non officiel, connaissant l'Egypte et la vie égyptienne. On leur désigna l'architecte Ernest Jaspar, frère de l'avocat qui devait devenir, après la guerre, notre Premier. Ernest Jaspar achevait alors la construction de l'Hôtel d'Héliopolis, qui était, en ce temps, le plus vaste hôtel du monde — construction admirablement conçue qui établit la réputation du jeune architecte des frères Empain.

Ernest Jaspar fut un guide incomparable; le prince Albert et la princesse Elisabeth n'étaient point encore princes du Protocole et leur jeune curiosité se donna librement carrière au cours de ce voyage.

Les journalistes français et belges qui, quelques années plus tard, furent invités à visiter Héliopolis, surgie des sables, et qu'un tramway reliait au Caire, trouvèrent, dans cette ville, les traces nombreuses du passage des souverains: ils y avaient laissé des souvenirs où la plus complète sympathie s'allait à la déférence la plus marquée.

Le meilleur et toujours moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Le contraire du Cabinet Chautemps

Sûrs, Robustes, Simples.
ASCENSEURS STROBBE.
GAND: Tél. 180.91.
BRUXELLES: Tél. 156.76.

... et les journalistes

Cette excursion de presse fut mémorable. Il y avait Maurice Barrès, que notre excellent confrère Julius Ho s'obstinait à appeler Brias en l'engageant à s'asseoir à table, vu que « c'était sa tournée »; Mme Paul Adam, Paul Adam; Gustave Téry, Neuray, Fritz Rotiers, Fr.

Ansel, Georges Kaiser, Jules Huret, Emile Rossel, directeur du *Soir*, Pierre Baudin, Jean d'Ardenne, Paul de Laveleye, Joseph Galtier, Georges Casella et l'auteur de ces lignes. C'était en décembre 1907.

Sur l'album qui fut édité à ce moment, on retrouve ce sonnet :

LES JOURNALISTADORS

*Comme un vol de canards hors du papier natal,
Fatigués d'esquinter des plumes par centaines,
Lignards du Fait-Divers mêlés aux capitaines
Partaient éblouis d'un rêve... pyramidal!*

*Ils allaient voir, épris de l'Accord Cordial,
Ce que fait l'Anglo-Belge en ces terres lointaines;
Et les vents inclinaient du « Sans-Fil » les antennes
Vers les bords délaissés du monde occidental.*

*Nourris par des menus héliopolitiques,
Chaque jour espérant des lendemains épiques,
Ils enchantaient leurs cœurs de mirages dorés;*

*Mais — la voilà, la Tare professionnelle —
La nuit, loin d'admirer les astres ignorés,
Au Marconi-Office, ils guettaient la Nouvelle.*

Par les belles journées ensoleillées

qui de vous ne connaît la douceur du repos en plein air allongé dans une confortable chaise-longue et la gaieté qu'amène autour d'une table en rotin si fraîche munie de son gracieux parasol un thé pris en famille ou partagé avec des amis, tous assis dans d'attrayants fauteuils où sont posés négligemment des coussins bayadères aux couleurs chatoyantes qui nous aident par leur luminosité à oublier dans ce petit coin d'Eden nos tracasseries, nos soucis. Joie des yeux, joie du cœur.

La maison Dujardin-Lammens, entrevoyant vos projets de vacances, vous invite à venir vous rendre compte par vous-même du choix qu'elle vous offre en tous articles de rotin, moelle de rotin et meubles en bois laqués du meilleur goût.

Pour vous, sa nouveauté de coussins bayadères.

34 à 44, rue Saint-Jean;
18 à 28, rue de l'Hôpital.
BRUXELLES

Absentéisme.

Il paraît que les députés socialistes n'assistent plus guère aux séances de la Chambre. Cela importune M. Vandervelde, qui les tance vertement. Dame! quand on touche 42,000 francs par an, on ferait bien de montrer un peu plus d'application! Beaucoup s'imaginent qu'une fois élu, un député en est au point où sont beaucoup d'étudiants quand ils ont passé leurs derniers examens. Ils jugent le moment venu de se reposer ou de faire autre chose. A raison d'une ou deux après-midi par semaine, on peut encore considérer qu'une année de 42,000 francs est une bonne année. Il faut vraiment une certaine fortune.

De là le fameux article de dimanche dernier, article nuancé savamment, châtié dans la forme et le fond, et qui témoigne d'un fameux caractère. Car pour avaler sans broncher une pareille couleuvre, il faut que la députation socialiste ait l'estomac solide.

Il faut aussi que M. Vandervelde ait de l'autorité. Voit-on M. van de Vyvere ou M. Devèze s'exercer ainsi au métier de boute-feu? On leur ferait comprendre qu'ils outrepassent la mesure. M. Vandervelde reproche bel et bien à ses amis de ne pas être là quand il parle. Les méchantes langues assurent que sa colère est grande parce que les bancs socialistes étaient vides quand il interpella l'autre jour sur l'affaire de la main-d'œuvre indigène. C'est là qu'il parla de son angoisse. Les socialistes ne semblaient pas partager ce sentiment, pourtant assez humanitaire.

En fait de public, M. Vandervelde avait des hommes de droite, intéressés aux affaires de la Colonie. Il avait aussi Mme Vandervelde, attentive et gracieuse, mais ce dernier

exemple, tout encourageant qu'il est, ne semble pas avoir ému l'assistance.

LES MACHINES A ECRIRE IMPERIAL de construction anglaise, s'achètent chez BUREX.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

Mexicana.

Louis Piérard est allé au Mexique, comme il sied. Comment eût-il pu ne pas aller au Mexique? C'est une de ces impossibilités dont l'intelligence humaine n'eût pu trouver le dénouement. Il en a rapporté une documentation fort agréable et des articles dignes de lui. Là-dessus, un bon monseigneur s'est fâché en le taxant d'indulgence excessive pour les « fusilleurs » de Mexico. Le monseigneur, qui est un excellent homme, éclate, en trois colonnes de la *Libre Belgique*, sur le ton fulminant et vitupératoire que prennent si volontiers les abbés quand ils manient la plume, l'inénarrable Wallez a fait école. Il faut reconnaître que, dans ses éclats, notre clerc n'a pas toujours la main heureuse. Il tonne et tape comme un sourd, comme Bourdaloue, mais enfin ses éclats de colère ne prouvent pas grand-chose.

Il y a un point seulement où il est sûr de lui: c'est quand il reproche aux socialistes, si sévères quand il s'agit d'un coup de main fasciste, de trouver tout naturel que Callès ait canardé une quantité de pauvres gens qui étaient peut-être maladroits et insupportables, mais qui, en somme, ne l'étaient pas plus que les agents électoraux du Parti Ouvrier Belge. Et puis, était-ce un motif pour les tuer? Piérard n'en parle pas. Si c'étaient des fascistes, on entendrait des pleurs et des grincements de dents; Louis de Brouckère prophétiserait; Vandervelde fulminerait et on verrait la dénonciation d'une série de scandales inouïs. Evidemment, nous ne souhaitons nullement voir s'établir chez nous un régime de Chemises Noires, mais de là à jouir des agréments de M. Callès ou de M. Obregon!! Piérard a l'air de trouver ça tout naturel.

Il a de la chance. On ne lui a opposé, jusqu'ici, que des arguments ecclésiastiques et des coups de goupillons d'un brave chauvin qui s'y connaît en polémique journalistique autant que nous-mêmes en apologétique calviniste. Le monseigneur avait cependant un beau jeu en main, mais par un ramassis de petites erreurs il donna prise à une masse de réfutations faciles.

Le mieux serait que l'autorité ecclésiastique commande, une fois pour toutes, à ses prêtres d'abandonner ces fantaisies dangereuses et de ne pas déchaîner leurs bonnes volontés par la plume. On s'en réfère volontiers à la parole qui veut que si saint Paul revenait parmi nous, il se ferait journaliste!

Voilà une affirmation qui nous paraît risquée. En tout cas, saint Paul n'écrit certainement pas dans un journal de curés. Ça l'entraînerait beaucoup trop loin et dans une société trop peu recommandable.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

La musique adoucit les mœurs

Le Filtrlux adoucit l'eau la plus saumâtre. Demandez brochure gratuite 56, 1, place Louise.

« Ut sint unum »

Quant à René-Gabriel Van den Hout, depuis qu'il a quitté les crêtes du boulevard Bischoffsheim pour les plateaux tempérés de la rue Royale, son humeur chagrine ne semble pas s'être rassérénée. Il en vient même à de la polémique passablement dégoûtante avec, naturellement, un concu-

rent cléricale. Rien de terrible comme ces ecclésiastiques quand ils se déchirent entre eux. La charité chrétienne y subit des avatars effroyables dont de simples profanes ne reviennent pas. Le pire est que M. René-Gabriel Van den Hout y fait intervenir la grande mémoire du cardinal Mercier, son protecteur. Le cardinal lui aurait dit un jour que la *Libre Belgique* n'avait jamais fait que détruire, et cela depuis trente ans. Là-dessus, l'abbé attend huit ans, et par un sombre jour de l'hiver 1930, il décoche la flèche empoisonnée à la *Libre Belgique*.

Ces procédés de Sioux, qui consistent à employer à des fins personnelles et commerciales les confidences d'un mort, et d'un mort de cette taille, paraissent éminemment dégoûtants. Le cardinal a hébergé l'abbé et l'abbé en abuse. En tout cas, son moyen de polémique est contraire à toutes les règles. La mémoire du cardinal — évidemment — n'en souffrira pas. Elle est au-dessus de ces propos d'antichambre. Mais quels singuliers rongeurs il a laissé trotter ainsi dans ses appartements pendant ses dernières années!

Le plus fort est que pour fêter le dixième anniversaire de la *Revue catholique*, l'abbé appelle sur elle la bénédiction du Ciel (sic). Puis il place le tout sous la devise: *Ut siut unum*. C'est le record. En fait d'unité chrétienne, l'abbé fiche des flèches empestées dans le flanc du principal journal catholique du pays. Il est en procès avec le *vingtième siècle*, avec la *Nation*. Il sera bientôt en procès avec lui-même. Imaginons que le clergé des paroisses prenne exemple sur les abbés écrivains. Ça finirait mal... comme au Mexique.

Il n'existe pas de film plus prenant que

le *Mensonge de Nina Petrovna*, avec l'admirable artiste Brigitte Helm. Ce film, qui vous laissera une impression inoubliable, passe cette semaine aux cinémas Marivaux et Pathé-Palace.

ROYAL-CUP

Gd vin champagnisé de Touraine égal les meilleurs champagnes, coûte moins.
H. Thibaut, 95, r. du Trône, IX. Tél. 819.56

En l'honneur de Jules Lekeu

Notre confrère *Le Peuple* a très joliment fêté les trente-cinq années de collaboration de Jules Lekeu. Sept lustres, cela compte dans la vie d'un journaliste, et le brave homme qu'est Jules Lekeu a dû sentir avec joie la chaude sympathie de ses collaborateurs et amis. On sait qu'au soir de sa vie, pour reprendre un vieux cliché, Jules Lekeu est devenu aveugle, et ce dut être, pour ce grand travailleur qui consacra toute son activité à l'idéal qu'il avait choisi, une grande douleur de se voir réduit à une quasi-inactivité.

On a beaucoup blagué Jules Lekeu et son style, qui prolongea le « macaque flamboyant » de l'âge symboliste jusqu'au temps du surréalisme, et nous-mêmes... Nous n'en sommes que plus à l'aise pour dire la sympathie que nous éprouvons pour ce loyal confrère qui a eu, toute sa vie, la même foi dans ses idées et qui, par la sincérité de son accent, s'est élevé parfois, malgré le « macaque flamboyant » jusqu'à la véritable éloquence. Nous nous joignons à ses amis pour célébrer ce trente-cinquième anniversaire.

pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de tervueren, 92. — téléph. 388.57.

« La route est belle »

sur disque Odéon 166.261, au Palais de la musique, 2, rue Antoine-Dansart, Bruxelles.

Un geste de Joseph Wauters

Joseph Wauters, qui était adoré de ses collaborateurs — fut incontestablement une très belle figure d'homme public. Dédaigneux des intrigues et des recommandations,

il travaillait dur, pour la réalisation de ce qui était son idéal; il était tenace, rude, simple, solide.

Or, il y a quelque sept ou huit ans, des ennemis politiques firent courir sur son compte des calomnies ignobles: « Wauters était un concussionnaire éhonté, un tripoteur qui après s'être rempli les poches, avait évacué la belle galette à l'étranger ». A ces ragots, le pauvre Wauters a répondu par delà la tombe, ou plutôt, le Parlement, en votant une pension à sa veuve, s'est chargé de répondre amplement. Chacun sait aujourd'hui que non seulement Wauters n'avait tiré aucun profit personnel de son activité politique, mais que ses collaborateurs, après la chute de son dernier ministère, furent très contents de se caser, non pas dans des fromages, mais dans des emplois souvent modestes. C'était en 1923, lorsque précisément circulaient les bruits dont nous venons de parler. Le soir tombait, nous étions réunis à quelques amis dans le « Bodega » du Treurenberg, lorsque Wauters entre, s'assied seul en face d'un tonneau, et se commande un porto. A peine l'avait-il porté à ses lèvres qu'un trio de consommateurs, assis non loin de là, le reconnaissent et après s'être concertés en chuchotant, entament à voix très haute, et très posée, une conversation à la cantonade par laquelle Wauters, sans être nommé, était désigné si clairement qu'il était impossible que la galerie et lui-même s'y trompassent.

Cette conversation, dont l'intéressé ni les clients ne perdaient un mot, n'était, cela va sans dire, qu'un tissu d'abominables calomnies... Calomnies d'autant plus venimeuses que les trois insulteurs n'étaient point de vulgaires cuistres, mais des provocateurs de haut vol. Ce jeu dura une demi-heure. Nous, les spectateurs, nous nous demandions: « Ne va-t-il pas réagir? Se lever? Souffleter les goujats? Ou se dérober par dignité, quitter la place? Mais l'homme d'Etat restait là, puissant, les bras croisés, sans qu'un trait bougeât sur cette face massive. Et tout à coup, sans trahir la moindre nervosité, Joseph Wauters héla le garçon, paya, se leva, détourna imperceptiblement la tête, et cracha par terre, dans la direction des aboyeurs. Puis il s'en fut, la tête haute.

Installation sanitaire. — Etude complète sans engagement.

Marcel Vander Borcht, 59, rue de l'Amazone, Bruxelles.
Téléphone: 719.02.

Voir page 679.

« Dursley », synonyme de « Bon Goût »

Un tapis carpepe réversible en laine aux couleurs chatoyantes, dessins d'Orient et modernes dans toutes les dimensions.

Achetez DIRECTEMENT au fabricant par l'entremise de son seul représentant:

EDDY LE BRET, Coq-sur-Mer

ou à un de ses dépôts:

Bruges, 34-36, rue des Maréchaux;

Ostende, 44, rue Adolphe-Buyt;

Ostende, 1, rue des Capucins;

Le Zoute, 53, avenue du Littoral.

Grand choix de meubles ANCIENS, NORMANDS, BRETONS et RUSTIQUES, MOINS CHER QUE LES MODERNES.

Visitez « LE CŒUR VOLANT », Coq-sur-Mer
EXPOSITION PERMANENTE

Remember

Mardi matin, les passants qui traversaient la place Saint-Jean s'arrêtaient, surpris, devant le monument de Gabrielle Petit. Au pied du socle, une superbe couronne venait d'être déposée. Deux noms sur le ruban: Albert et Elisabeth.

Oui, en effet, songeait chacun, faisant à part soi un discret acte de contrition, en effet, c'est l'anniversaire de la mort de la douce héroïne, si ferme et si noble. La grande foule l'avait peut-être oublié. Peut-on lui en faire un grief? La vie, qui est terriblement quotidienne, comme

l'a dit Jules Laforgue, nous prend tout entier sans nous laisser de loisirs pour nous souvenir.

Les horreurs de la guerre ne sont pas encore si éloignées dans le temps, toutefois, pour que le culte des martyrs tombe dans l'oubli.

Le geste des Souverains a fort opportunément rappelé aux Bruxellois qu'il y a des souvenirs sacrés qu'il faut maintenir vivaces.

Chromage

Evitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincailerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél 844.74, qui les garantit inoxydables.

LA MAISON SE CHARGE DU DEMONTAGE ET DU REMONTAGE DES ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES.

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

La dame Hanau et la dame Thémis

L'une a « eu » l'autre. La dame Hanau a « possédé » la dame Thémis, comme disent les gens distingués. La grève de la faim a-t-elle été, oui ou non, simulée par la présidente? Le fait est que la justice a fini par céder sur tous les points.

On se demande d'ailleurs pourquoi elle n'a pas cédé plus tôt. Puisqu'il est avéré que l'expertise fourmille d'erreurs, la contre-expertise s'imposait. Toujours est-il que dans toute cette affaire la justice a agi avec tant d'intelligence qu'elle est arrivée à rendre presque sympathique cette redoutable femme d'affaires qui tout de même, jusqu'à preuve du contraire, semble avoir commis de véritables escroqueries.

Spécialisés depuis 25 ans

dans l'enseignement pratique des sciences commerciales, nous pouvons vous doter en peu de temps d'une formation professionnelle parfaite en comptabilité, sténo-dactylographie, langues, etc., et vous procurer dès la fin de vos études la situation à laquelle nous vous aurons préparé.

Demandez la brochure gratuite n° 10.

INSTITUT COMMERCIAL MODERNE
21, rue Marq, Bruxelles

MAISON DUPAIX

27, RUE DU FOSSE-AUX-LOUPS, 27

Informe sa nombreuse clientèle que les nouveautés pour la saison sont arrivées.

Le livre de Clemenceau

Il va paraître très prochainement et l'illustration en a déjà publié les passages essentiels. C'est du bon, du meilleur Clemenceau. Pas de périodes emberlificotées; pas de mots abstraits; pas de ces cascades de génitifs qui gâtent le style de Clemenceau quand il « soigne »; l'accent direct; la phrase courte et hachée, pleine de formules frappantes qui faisait de ce médiocre écrivain un grand, un très grand orateur. Mis personnellement en cause par le fameux mémorial de Recouly et sur ce qui lui tenait le plus à cœur, le vieux tigre a bondi, mais ce qu'il y a d'admirable, c'est qu'il a maîtrisé sa colère. Il juge le maréchal Foch. Il ne discute pas avec lui, « discuter, c'est s'égaliser », comme dit Suarez. Il rend hommage à ses mérites de grand soldat, mais il ne cache pas ses faiblesses

— il n'y a pas de grand homme sans faiblesses. Décidément, ce Raymond Recouly a rendu un bien mauvais service au maréchal en voulant l'exalter aux dépens de Clemenceau.

Chauffage central par le Mazout sans force motrice
Marcel Vander Borgh, 59, rue de l'Amazone, Bruxelles.
Téléphone: 719.02.

Voir page 679.

Plus de 300 photographies

d'immeubles et villas toutes catégories à vendre de gré à gré dans le grand-bruxelles et environs sont exposées en permanence dans les locaux de bruxelles immobilier, dix, rue roger vanderweyden (midi). bulletin bi-mensuel gratuit. prêts hypothécaires — intérêt sept p. c. l'an. Notice sur demande. Téléphone 154.92.

Le général Jungbluth

Le général Jungbluth, qui vient de mourir, était un représentant caractéristique de la vieille armée, de celle d'avant la guerre. On a coutume de la blaguer un peu parce qu'elle cohabitait avec la Garce civique, de vaudevillesque mémoire, mais enfin sans cette armée-là nous n'eussions pas gagné la guerre, puisque nous ne l'eussions pas commencée. Jungbluth était un grand gentleman, sec et maigre comme une trique, un hussard sous la tenue d'artilleur. Les uns en font un Montois, les autres un Arlonais. Dans les deux cas, c'est un Wallon des frontières, un de ces innombrables officiers remontant à une très ancienne tradition, qui se battaient partout où il y avait de quoi fêler un bon coup.

Il fut précepteur du Roi: ce n'était pas une sinécure. Jungbluth, major, accompagnait le jeune Prince qui l'appela Juth, par un diminutif familier et respectueux à la fois. On les voyait débarquer tous les matins à l'Ecole Militaire, l'élève et le maître. Celui-ci suivait les cours jusqu'au soir, sauf les heures d'exercice et de repos. A 4 h. 1/2, le major réapparaissait et, d'un signe, rappelait son pupille.

On remarquait qu'aux leçons, quand Jungbluth prenait des notes, le Prince, qui l'observait du coin de l'œil, se reposait le poignet. Même Jungbluth le prenait en défaut, même son souverain « tirait au flanc », mais très discrètement, juste assez pour qu'on pût le traiter de fort en thèmes. Et l'un et l'autre furent tout le contraire de ce qu'on appelle des culottes de peau.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

Pour les philatélistes

Les timbres, monnaie internationale, se vendent et s'achètent partout, mais si vous désirez traiter en toute confiance adressez-vous à la Maison William, 11, rue du Midi, Bruxelles (Bourse).

Sur le général Jungbluth

La Reine et le Roi avaient pour le général Jungbluth une grande amitié. La Reine, lorsqu'elle n'était encore que la princesse Elisabeth et que son mari revenait du Congo, alla à sa rencontre aux îles Canaries.

Sur le point de partir, comme elle paraissait un peu soucieuse, le général Jungbluth s'informa discrètement de sa santé.

« Oh! je suis très bien portante, répondit-elle, et fort heureuse de revoir le prince. Mais si vous saviez comme ça m'ennuie de quitter mes enfants! Tenez, général, vous qui êtes de la famille, vous devriez me faire le plaisir d'aller les voir tous les jours! »

« Vous qui êtes de la famille! » Peut-on rien imaginer de mieux pour toucher le cœur d'un vieux courtisan?

Aussi, le général Junghuth ne se privait pas de raconter l'histoirette.

Aussi bien, la Reine ne se privait-elle pas de plaisanter quelque peu ce vieux serviteur de son mari, qui en fut longtemps le Mentor.

Un jour que le ménage princier se trouvait « en vacances » à Paris, la princesse manifesta l'intention d'aller faire un tour dans les magasins. Le prince, qui n'aime pas beaucoup ce genre de distraction, préférant aller flâner par les rues, chargea le fidèle général d'accompagner sa femme. On fit la tournée obligatoire chez les modistes de la rue de la Paix, et dans le salon d'une des plus illustres, la princesse s'amusa à essayer des chapeaux :

« Celui-ci ne me va guère », dit-elle, à un certain moment, en posant sur sa tête une des plus ingénieuses créations de la maison.

Et la « première » de protester :

« Pouvez-vous dire, Mademoiselle ? Il vous va à ravir ! Demandez plutôt à Monsieur votre père ! »

La princesse sourit, et se tournant vers le général :

« Au fait, papa, comment trouves-tu mon chapeau ? »

Le général fut légèrement interloqué, mais la princesse n'en voulut pas démordre : il fut « papa » non seulement chez la modiste, mais durant tout le voyage.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Nos clients disent

que notre additionneuse imprimante « Corona » est vraiment merveilleuse et d'un prix avantageux. Fr. 3,750.— pour une capacité de 10 chiffres. A Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

Mœurs politiques

La Hongrie vient de fêter le dixième anniversaire de l'accession au pouvoir de M. Horthy. A cette occasion, les amis de l'ordre ont rappelé toute la reconnaissance que le pays doit avoir aux 150 officiers qui, en cernant la salle du Parlement et intimidant les députés, firent le 18 brumaire auquel la Hongrie doit son régime actuel. Les mandataires de la nation auraient préféré voter pour le Comte Apponyi, mais la vue des mitrailleuses installées sur la place du Parlement fit merveille sur leurs volontés hésitantes, et ils nommèrent l'Amiral Horthy, grand favori de l'armée.

Les partis de l'opposition ont, eux aussi, peu avant ce jubilé, célébré un autre anniversaire, celui d'un attentat qui fut un des plus tristes événements d'une époque où les convulsions révolutionnaires commençaient à peine à s'apaiser en Hongrie. Il eut pour auteurs une poignée de ces officiers qui, quelques jours plus tard, devaient faire un régent de l'Amiral Horthy.

Il y a dix ans, Adalbert Somogyi, rédacteur en chef du quotidien socialiste « Nepszava », et son jeune collaborateur Bacso étaient enlevés à Budapest « par des inconnus » et jetés dans les eaux du Danube, où on retrouva, deux jours plus tard, leurs cadavres affreusement mutilés...

Il faut, sans rouvrir un sanglant débat, rappeler ce sombre événement pour l'édification de l'avenir.

La terreur blanche, après les horreurs de la dictature rouge, sévissait alors à Budapest. Une fureur de représailles troublait toutes les têtes. Mais Somogyi et Bacso n'avaient eu aucune part, même indirecte, aux crimes des bolcheviks. On ne pouvait leur reprocher d'avoir écrit une seule ligne en faveur du régime de Béla Kun. C'est sur eux cependant que devait s'exercer l'atroce vindicte d'un groupe d'officiers qui, le 10 février au soir, à la fin d'un banquet, firent serment de les mettre à mort pour les punir d'une attitude insuffisamment respectueuse envers l'armée.

Un peloton de ces officiers alla donc se poster, à la nuit tombante, au coin d'une rue, dans une auto à capote relevée. A peine virent-ils paraître les deux journalistes, qu'ils s'en emparèrent, les firent entrer de force dans la voiture et les ligotèrent avec du fil de fer. L'auto commença alors une

rapide course nocturne dans les rues mal éclairées de Budapest, que la menace de la terreur blanche rendait presque désertes. Le véhicule, emporté dans un mouvement vertigineux, fut le théâtre d'une sauvage tuerie. Les tortionnaires s'acharnèrent sur leurs victimes à coups de couteaux et de poings américains, mettant une cruauté raffinée à leur brûler le visage avec leurs cigarettes. Ils ne s'arrêtèrent sans doute qu'au bord du Danube, quand les deux journalistes ne remuaient plus. Ils jetèrent alors leurs corps dans le fleuve.

Le récit du crime a été fixé dans tous ses détails par l'enquête que la police hongroise fut contrainte de faire, sous la pression internationale.

Le procès-verbal de cette terrible soirée a été établi de la première à la dernière minute. On connaît le propriétaire et le numéro de l'automobile, le nombre de litres d'essence qui furent consommés dans la sinistre randonnée nocturne et le nombre de coups de couteau donnés aux victimes. On sait quel est exactement celui des meurtriers qui vola la chaîne d'or de Somogyi et celui qui glissa dans sa poche l'alliance de Bacso. La police hongroise a reconstitué jusqu'au moindre épisode de cette nuit tragique. Elle n'a oublié qu'une chose : la punition des coupables.

Cependant, une inexorable fatalité s'est chargée de châtier certains de ces préteurs. Les uns se sont suicidés, d'autres ont disparu mystérieusement, l'un a péri par la main du bourreau pour un crime sauvage commis de complicité avec sa femme, d'autres explient en prison des délits de droit commun ou ont dû prendre la route de l'exil.

LES FICHIERS A FICHES VISIBLES « MEMOS »
s'achètent chez BUREX.

Martini? Rose? Alexander?

— Des cocktails, de la glace!... A vingt kilomètres de la ville!... Votre fournisseur est bien obligeant...

— Oh! c'est un vieil ami; il habite dans la pièce à côté: c'est FRIGECO!

Les nouvelles armoires frigorifiques FRIGECO-THOMSON « tout acier » émaillé blanc, sont vendues en Belgique par S. E. M., 54, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

Demandez, sans engagement, la notice illustrée T 681.

Wrangel

On se souvient encore, à Bruxelles, des émouvantes funérailles du général Wrangel. Toute la colonie russe était là, tous ces émigrés pauvres et dignes — généralement, du moins — qui vivent parmi nous de notre vie quotidienne, mais gardent pour eux toute une vie intérieure que nous devinons à peine et ressant de magnifiques et terribles souvenirs, entretiennent de lointaines espérances.

Ce Wrangel a sa légende. Héros ou soudard déchaîné? On ne savait. Il demeurait mystérieux, entouré par tous ses compagnons d'exil d'un respect affectueux; mais on disait dans les partis de « gauche » que la terreur blanche qu'il avait fait régner en Crimée et dans le Kouban, où il avait commandé, avait égalé la terreur bolchéviste.

Voici que ses mémoires viennent de paraître (à Paris chez Taillandier). Une défense? Un plaidoyer comme celui que le lamentable Kerensky promène par toute l'Europe de plus en plus indifférente à ses jérémiades? Non pas. Un récit, un récit extrêmement sobre et même un peu sec mais où il semble que le général dise tout. Il ne dissimule rien des fautes de l'armée blanche, de l'armée Denikine dans laquelle il servit avant de prendre le commandement de l'armée Wrangel, quand tout fut désespéré. Il ne cache pas les insuffisances de sa stratégie et surtout de sa politique, les désordres de l'arrière et les funestes rivalités de chefs. Mais, par contre, il exalte magnifiquement le courage et le dévouement de ses soldats et de quelques-uns de ses compagnons d'armes. Dans ces pages d'un style volontairement glacé, on sent palper l'âme d'un chef. Amère, volontaire, autoritaire, ne reculant jamais devant les résolutions extrêmes ni devant les responsabilités les plus lourdes, mais exaltée jusqu'au plus pur héroïsme par

idéal militaire et national, un peu démodé peut-être en ces temps de pacifisme et de peur des coups, mais qui n'en reste pas moins beau. Cette lutte d'un chef, d'un véritable chef luttant avec des moyens de fortune pour une cause désespérée, a quelque chose de profondément tragique, et ce livre d'histoire se lit comme un roman. Au détour de chaque page, on a l'amer sentiment qu'il eût suffi d'un rien pour qu'à ce moment de l'Histoire la face des choses fût changée. Mais évidemment, le rôle des anciens alliés de la Russie ne sort pas grand de ce récit...



George DEMAN

Chapelier-Chemistier

VETEMENTS ANGLAIS DE PLUIE ET VOYAGE

CHAPEAUX DES PREMIERES MARQUES

Bruxelles, place de la Justice;

Liège, rue de l'Université, 3;

Ostende, Rampe de Flandre, 64.

De quoi vous plaignez-vous?

Lord Beaverbrook vient de trouver une bonne occasion de faire une affaire, une bonne affaire. Il a décidé que son journal, l'*« Evening Standard »*, consacrerait chaque jour quatre colonnes à se plaindre. Se plaindre de quoi? De tout, évidemment. En Belgique, cela paraît tout naturel, en tous cas pas très neuf. Que ferait un Belge moyen, sinon se plaindre, et que chercherait-il chaque jour dans les journaux, sinon des motifs de récriminer. En Angleterre, ce n'est pas la même chose.

Se plaindre, en Angleterre, constitue une originalité. Singulier pays. Au lieu de la question classique: « Comment vous portez-vous? » le roi Léopold II en posait une autre aux Belges: « De quoi vous plaignez-vous? » Lord Beaverbrook fait la même chose. En feuilletant son journal, on trouve que les chauffeurs de taxis de Londres ont le tort considérable de n'avoir jamais de monnaie à rendre, qu'il est parfaitement scandaleux qu'on doive se presser aux guichets de tel théâtre, ou insupportable de recevoir des papiers fiscaux la veille du jour de l'an. Tout cela est nouveau. Tout cela prend. Voyez-vous un journal belge qui ferait métier de parler de l'encombrement des autobus, des arrêts trop brusques des tramways, des pannes des appareils téléphoniques et de l'impolitesse des employés du fisc, des sous-chefs de gare et des commissaires priseurs!

Mais Lord Beaverbrook veut tenir son public en haleine. C'est un homme d'affaires. Il avait trouvé l'aventure du Parti d'Empire ou grand parti de l'unité britannique dans le monde. Cela ne lui a guère réussi et il abandonne. Alors lui faut autre chose. Il a trouvé: « de quoi vous plaignez-vous? » C'est toujours cela.

LES MACHINES A ADRESSER « ADREX »

ont modèles différents, s'achètent chez BUREX.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

Voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: A CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE.

Noblesse agricole et financière

Lorsque l'illustre vicomte Poulet voulut agrémenter son nom de façon à le rendre digne de sa nouvelle noblesse, il ne marcha pas tout seul. On sait que par un calembour

héraldique, il décida de s'appeler de Ferme — Poulet de Ferme.

C'est à cette époque qu'un collègue un peu rossard fit courir sur les bancs de la Chambre le petit poulet suivant:

Mon épouse n'est pas de celles

Qui trouvent que de Ferme est laid

Mais mieux vaut être de Bruxelles

Lorsque votre nom est poulet.

C'était charmant et le noble démocrate était d'ailleurs de si bonne humeur qu'il daigna rire le premier.

La chose ira, paraît-il, beaucoup plus facilement pour M. Van de Vyvere lequel tient aussi à faire particulièrement son nom. On annonce en effet que le *Moniteur* publiera prochainement un arrêté — bilingue évidemment — donnant satisfaction au sympathique député de Roulers.

A cette occasion, le même rossard de collègue a déjà préparé son petit quatrain félicitatoire qu'une indiscretion nous permet de communiquer à nos lecteurs. Le voici:

C'est en vain qu'un actionnaire

Sur moi froncerait le sourcil,

Je m'appelle Van de Vyvere

Van de Vy ve re de C.I.L.

Il est évident que cela va inmanquablement provoquer une forte hausse en Bourse.

Le triomphe de Brigitte Helm!

La plus émouvante des vedettes est incomparable dans *Le Mensonge de Nina Petrovna*, la superproduction de l'A. E. C., qui passe en ce moment aux cinémas Marivaux et Pathé-Palace.

Nos routes

Les Ponts et Chaussées, bien avisés, ont remis en parfait état les routes convergeant vers le Château d'Ardenne. Vous voulez absolument passer les fêtes de Pâques au Château d'Ardenne. N'attendez donc plus pour rétenir votre chambre.

Frank-Heine, notre Rocambole national

Vient d'écoper, nous apprennent les journaux du 27 mars, de six mois de prison, pour le délit d'immixtion dans des fonctions publiques. Il avait passé de la haute politique au service d'une agence privée de renseignements. Chargé d'enquêtes par la susdite agence, il s'était hardiment présenté comme appartenant à la police judiciaire, avait bousculé l'appartement où il opérait, et ses investigations terminées, s'en était allé après avoir saisi quelques menus objets.

Ceci est tout à fait dans son style. Il y a chez lui une manie de la simulation qui est très particulière, parce que, dans beaucoup de cas, on se demande quel profit appréciable il retirera de son esbrouffe. Dans toutes les affaires où Frank-Heine a été mêlé, il y a une mystification à la base. C'est par une mystification qu'il débute, à Anvers, dans ce que nous appellerons la vie irrégulière; c'est par les mystifications les plus diverses qu'il s'introduit dans nombre de Revues, et même jusqu'au *Flambeau*, et... par surprise au *Pourquoi Pas?*. Faux mystique, faux belge, faux allemand, sans doute faussement juif et certainement littérateur à faux, auteur d'un roman, *Le sale Youpin*, dont il n'est pas facile de savoir s'il fut publié, rêvé ou simplement commencé, ce personnage est un des plus curieux qu'ait produits notre morne époque; et maintenant que l'affaire est déjà loin, il faut bien reconnaître que le coup du document d'Utrecht était assez drôle. Il y a dans Frank du Casanova, du Seingalt, du Cagliostro, et du Léon Bloy. Fort bien doué, d'ailleurs, et s'il l'eut voulu, le gaillard eût fait dans le droit chemin un journaliste hors de pair.

Nous avons sous les yeux une longue étude de lui intitulée *Léon Bloy s'est-il inspiré d'un auteur belge?* On y lit: « L'aveuglement des Juifs et leur rébellion font partie du plan providentiel. Leur chute a ouvert les portes de l'Eglise à la Gentilité... »

Pauvre Frank-Heine, rebelle lui aussi! Sa chute ne semble pas nous avoir ouvert beaucoup de portes, ni Londres, ni à La Haye, ni à Berlin. A peine celles de Saint-Gilles se sont-elles entre-bâillées... Javeh soit loué! Voici l'été, heureusement!

ED. FEYT. TAILLEUR,
6, rue de la Sablonnière.
Grand choix — Prix modérés.

Dans l'industrie belge

Citroën et Impéria viennent de passer de nouvelles et importantes commandes de batteries. Comme toujours, ces deux Sociétés se sont adressées à TUDOR, notre grande marque nationale, qui équipe leurs châssis depuis plus de cinq ans.

Premier avril

Le premier avril a particulièrement bien « rendu », cette année — surtout dans les salles de rédaction de nos grands quotidiens. Ils ne se sont pas fait faute, d'ailleurs, de publier, en première page, des informations des plus fantaisistes auxquelles il a été réservé un succès plus ou moins éclatant...

A en croire la *Nation Belge*, MM. Carnoy et Van de Vyvere avaient donné leur démission, l'un de député, l'autre de sénateur, et M. Tschoffen lui-même avait renoncé à faire partie de moult conseils d'administration. Le juge Kervyn, enfin, avait, paraît-il, fait profiter une œuvre philanthropique des cinq mille francs de dommages-intérêts obtenus du journal précité après le procès de Beernem; encore maintenant, le juge Kervyn doit tromper ses amis et repousser les félicitations.

Le *vingtième siècle*, lui, a parlé avec force détails de la découverte sensationnelle du Cheval de Troie (!) par un savant belge: Henri Grégoire.

Le *Soir* emboîta le pas un peu plus timidement avec un soi-disant article de Pierre Millé sur Mme Hanau, Koutiépoiff et Glozel.

L'indépendance non plus ne s'était pas fait faute de préparer un canard à sensation. Elle comptait annoncer qu'un incendie s'était déclaré boulevard d'Ypres, chez notre excellent confrère Ch. Bernard et que seule la prompt intervention des pompiers avait pu enrayer le sinistre; parmi ces pompiers, le journal se proposait de rendre hommage à la bravoure des sieurs Delville, Maclair, Leempoels, etc. Il n'y eut qu'un petit accroc: «le papier» resta «sur le marbre», autrement dit on oublia de faire passer l'information.

Mais le pompon revient, sans conteste, au *Peuple* qui publia dans son numéro du 1er une rocambolesque histoire d'enlèvement. Enlèvement d'un comte tchèque (excusez du peu!) par l'agent Stas (!).

Malgré le calembour si apparent, plusieurs reporters judiciaires, dès qu'ils eurent connaissance de la nouvelle, furent sur les dents. Un journaliste allemand téléphona l'information à son journal. Au Palais de Justice, magistrats et policiers ne laissèrent pas que d'être émus et une enquête fut ouverte... pour aboutir à un non-lieu quelques heures plus tard. Enfin, un de nos confrères, des plus sympathiques et des plus crédules, téléphona à M. Janson avec qui il eut, cela se conçoit, une conversation particulièrement animée et édifiante.

Il y a donc des traditions qui ne meurent pas.

DES MEUBLES DE BUREAU EN BOIS
s'achètent chez **BUREX.**

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261.40.
se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.



Brûleurs « S. I. A. M. » Chauffage Central au MAZOUT

**LE NOUVEAU BRULEUR S. I. A. M.
FAIT MERVEILLE**

Silencieux — Entièrement automatique
Propre — — — Le plus économique
Quarante nouveaux brûleurs placés en
Belgique depuis le 1^{er} décembre 1929
Plus de 200 installations montées,
en deux ans, dans tout le pays.
Demandez nos références. — Renseignements et devis, sans engagement. —
Montage endéans les trois semaines.

23, Place du Châtelain, Brux. Tél. 491.32

Agent pour les deux Flandres:

WILLY SCHEPENS, 37, avenue Général Leman, 37
ASSEBROUCK-BRUGES. — Tél. 1107

Concessionnaire pour le Grand-Duché de Luxembourg:
Soc. An. SOGECO, 3 et 5, place Joseph II, à Luxembourg.

La médecine devant les assurances sociales

Le parlement s'apprête à mettre en vigueur les assurances sociales. Tous les partis sont d'accord et renchérissent les uns sur les autres.

Moyennant une minime cotisation, l'« assujetti », car le libre citoyen belge n'est plus qu'un assujetti, sera soigné, opéré, traité gratuitement et avec lui sa femme et ses enfants. L'Etat s'occupera de lui dès avant sa naissance, le choiera, le dorlotera, l'éduquera. Lorsqu'il commencera à gagner sa vie, l'Etat prélèvera sur ses salaires, bon gré mal gré, un petit pourcentage, le patron arrondira la somme, l'Etat — l'Etat, c'est nous — la complètera. Et il ne devra plus songer à mettre un sou de côté pour payer d'éventuels frais de médecins, s'il est malade ou le guérira s'il n'est pas malade la somme qu'il a versée, comme celle que son patron a versée pour lui, serviront à d'autres... ce qui lui donnera envie d'être malade pour récupérer ses débours obligatoires.

Mais les médecins là-dedans? Quantité négligeable. M. Merlot a déclaré qu'ils ne s'appartenaient pas! Il doivent leurs services à la communauté parce qu'ils ont fait leurs études aux frais de cette communauté!

Tout le corps médical belge proteste, mais en vain. Le Collège des Médecins de Bruxelles avait organisé l'autre jour une séance au Palais des Académies. Il y avait 100 des médecins venus de tous les coins du pays et toutes les sommités médicales belges. Des Français étaient venus et avec eux le professeur Balthazard de la Faculté de Paris.

Tous ces médecins ont demandé à ce qu'on demandât leur avis avant de voter cette loi qu'élaboraient des profanes. On se refuse à consulter les grandes organisations médicales pour régler une question strictement médicale, parlementaire omniscient tranche et décide seul.

« Ce sera la mort de notre profession, a dit le Dr Balthazard! Bah! la médecine, en tant que profession libérale, se meurt; dans quelques années il n'y aura plus que des fonctionnaires médicaux, des salariés payés par l'Etat ou par les mutualités, ce qui revient au même.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummé ».

SOURCES

(Ardennes belges)

L'EAU
DE TABLEdes
connaisseurs
LIMONADES
à
l'eau de source

CHEVRON

Gaz naturel

préviennent :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

Téléph. : 870.64

La médecine standardisée

Aux yeux du parlementaire, écrivait un médecin belge, la médecine d'aujourd'hui est une pitoyable médecine. Ce qu'il faut, c'est une médecine sociale à la page, standardisée. Ce qu'il faut, c'est une médecine d'équipe. La polyclinique, d'abord. Ainsi que dans les grands magasins, le malade y trouvera tous les spécialistes: nez, gorge, oreilles, yeux, gynécologie, dermatologie, affections du cœur et du tube digestif. On y soigne tout, à des jours déterminés, dans telle ou telle localité. Et le lendemain l'équipe remonte en auto ou en auto-car et s'en va porter ailleurs sa science et ses bons soins. La Tournée Baret médicale!

Et comme l'a prédit un dirigeant socialiste, il ne restera bientôt plus au médecin qu'une clientèle extrêmement réduite: la bonne bourgeoisie, laquelle fond à vue d'œil!

Il n'y aura plus de médecin! nous disait un vieux praticien. Mais on fabriquera des médecins tout de même et en série encore. De plus en plus rares seront les particuliers qui enverront leurs enfants à l'Université. Les études coûtent horriblement cher et quand elles sont terminées le jeune médecin, son diplôme en poche, n'est encore rien du tout: les frais d'installation couverts, il attendra son premier client d'autant plus longtemps que la loi sur les assurances aura raréfié à l'extrême la clientèle possible... l'armée, un hôpital peut-être, s'il a de la chance, pourront lui faire prendre patience...

Mais l'Etat se chargera bientôt lui-même de se fabriquer des médecins: le fonds des mieux doués n'a pas été inventé pour les chiens. Le jeune mieux doué ou mieux plâtré, suivra la filière; il fera toutes les études qu'on voudra à l'œil. On versera même à ses parents une indemnité pour manque à gagner et quand il sortira de l'Université, convenablement dopé, il trouvera du jour au lendemain une bonne petite place dans une polyclinique, un sanatorium, un preventorium ou un hôpital dépendant des municipalités. Et celui-là au moins sera partisan des assurances sociales!

LES MACHINES A IMPRIMER POUR BUREAU
achètent chez BUREX.

Le nouveau portable Columbia n° 100.

Une petite merveille. Tout acier. Poids 3 kg. Sonorité brillante. Un appareil de grande marque au prix populaire de 795 francs.

L'écuelle dans le maquis

Au tribunal de police d'un canton du Hainaut, ce maître est constitué partie civile pour réclamer réparation d'un dommage moral qu'il a fixé à cent francs; il expose:

Vu la dévaluation du franc et le prix auquel sont les putés et autres denrées de première nécessité, l'honorable magistrat du siège ne s'étonnera pas de me voir muer, en 1934, le franc que je lui eusse demandé de m'accorder à mes puts devant son tribunal.

???

Un paysan est prévenu d'avoir contrevenu au règlement de l'amélioration de la race bovine; il a introduit dans la

prairie du voisin, où paissait un taureau, une génisse qui lui appartenait et dont le taureau... abusa. Il se défend; il s'adresse au juge et dit:

— Quand votre garçon court après ma fille, ce n'est pas le fil de fer que vous tendrez entre eux qui les empêchera de se retrouver. Dans ce cas-là, la main de la justice est aussi impuissante que le fil de fer...

Le juge n'a pas contredit.

Le postiche parfait

doit réunir trois conditions essentielles: être invisible, durable et de prix abordable. Vous accorderez ces qualités aux travaux exécutés par PHILIPPE, 144, boul. Anspach.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Précaution efficace

Ce directeur de banque, pour n'être pas constamment importuné, doit avoir recommandé qu'on ne lui passe les communications téléphoniques qu'après lui avoir demandé s'il « est là » pour ceux qui le demandent au bout du fil. Et ce désir doit avoir été soigneusement noté au poste central de l'établissement. Toujours est-il que chaque fois qu'on désire lui parler par le téléphone, on peut entendre la préposée interroger son chef le plus candide du monde:

— Monsieur le directeur, M. Untel vous demande. Est-ce que vous êtes là pour lui?

Puis, suivant les circonstances et, peut-être, la façon dont se fait la digestion de M. le directeur, il vous est annoncé, d'une voix suave, que vous pouvez parler ou, au contraire, que le dit directeur est précisément en province.

En homme d'esprit, l'intéressé rira d'apprendre ainsi la publicité donnée à ses instructions par un personnel sans doute plein de bonnes intentions. Mais gageons qu'il s'arrangera pour y mettre fin.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Des comptes-courants

mensuels. Des marchandises de premier choix, des prix modiques. Voilà notre formule. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, 29, rue de la Paix, Bruxelles. Discretion.

Badauderie

Le public de Prague est encore plus badaud, s'il est possible, que celui de Bruxelles. A la moindre nouveauté qui apparaît dans sa bonne ville, il court, il s'assemble, il se pousse, il ouvre des yeux ronds comme des soucoupes, et il n'a jamais fini de s'extasier.

Un exemple amusant et typique de cette badauderie nous a été donné la semaine dernière, lorsque le nouveau système de signaux lumineux que Prague a décidé d'adopter, à l'imitation d'autres capitales, fut mis à l'essai sur la place principale.

Ce spectacle sensationnel fascina tant de passants que la circulation, au lieu d'être facilitée par les nouveaux signaux, fut bientôt sérieusement compromise. Tous les efforts des agents ne purent rien contre la curiosité placide mais opiniâtre de cette foule décidée à ne pas bouger et à voir ce qu'elle allait voir... Il fallut même faire venir de la police à cheval pour disloquer cette armée groupée en rangs serrés, immobile et farouche dans sa résolution de demeurer fidèle à son poste.

Il est trop tôt encore pour juger si le nouveau système de

signaux marque ou non un progrès dans la circulation de Prague. Le premier jour, les chauffeurs ne semblaient guère comprendre ce qu'attendaient d'eux les agents de police.

La première victime de cette innovation a été un vétéran du Théâtre National, en son temps fameux ténor acclamé en Amérique.

Le film qu'il faut voir cette semaine

c'est le *Mensonge de Nina Petrovna* avec la grande artiste Brigitte Helm. Il passe aux cinémas Marivaux et Pathé-Palace.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs !

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

De la fourche à la badine

M. Vandervelde étant allé haranguer ses anciens électeurs du pays de Charleroi, a eu la surprise de se voir présenter un bâton fourchu.

Non pas à la manière de jadis, quand les socialistes étaient représentés aux braves terriens comme des spoliateurs démoniaques qui voulaient leur confisquer les arpents, les vaches et les fermes. A cette époque déjà lointaine, les chouans d'ici témoignaient à nos rouges des sentiments d'hostilité farouche pareils à ceux que les chouans de Vendée nourrissaient au regard des bleus de la révolution française. Et ils couraient aux piques et aux fourches quand ces suppôts de Satan s'aventuraient dans leurs parages agrestes.

Mais les temps ont changé. Ce n'est d'ailleurs pas un rural qui a montré le gourdin fourchu au leader socialiste, mais un compagnon de la Sociale, un vieux mineur qui, en 1886, lors des émeutes et des incendies au pays noir, promenait cet ustensile dans les cortèges de révoltés.

Même que la possession de ce petit emblème valut à celui qui le portait quelques mois de séjour à la prison carolorégienne.

Le socialisme belge ayant, depuis qu'il s'est incorporé à la légalité, renoncé à l'emploi de pareilles armes, il était naturel qu'elle fût déposée au musée de l'armée de la lutte des classes.

Mais les *Maisons du Peuple* n'ont pas de galeries de cette nature et c'est pourquoi le brave mineur historique, devenu sans doute un paisible adapté de l'ordre social établi, a pensé que le gourdin et ses dents acérées feraient bien dans la collection de souvenirs du patron.

Du gourdin ferré à l'élégante badine que manie et fait virevolter son Excellence le ministre passé et à venir, il y a le symbole de toute une évolution.

Et le cadeau vaut d'être exposé en bonne place dans un cabinet de curiosités.

Nous verrons bien un jour à Rome le bonnet rouge dont le duce Mussolini se coiffait quand il saoulait d'éloquence révolutionnaire les paysans des Pouilles et les métayers de l'Emilie.

PIANOS H. HERZ

DROITS ET A QUEUE

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach

Téléphone: 117.10

Après la Foire Commerciale

évitéz-vous tout souci au sujet du retour de vos marchandises, la Cie ARDENNAISE s'en occupera pour vous.

112-114, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 649.80

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le guérisseur miraculeux

Le petit village de Gallsbach, situé dans un coin pittoresque de Haute-Autriche, à une heure d'express de Passau, frontière bavaroise, et de Summerau, frontière tchécoslovaque, doit à des circonstances tout à fait particulières et à l'ingéniosité d'un seul homme la célébrité et la prospérité extraordinaires dont il jouit aujourd'hui. Il y a cinq ans, le village n'avait même pas six cents habitants et aujourd'hui on y voit pousser comme champignons des villas, des hôtels, des maisons de rapport. Dix-huit trains par jour et douze lignes d'autobus amènent de toute l'Autriche, d'Allemagne, de Tchécoslovaquie, de Hongrie, de Yougoslavie, de Pologne, de Roumanie et de plus loin encore, des patients à Maître Valentin Zeileis qui, en peu d'années, a acquis la gloire d'un guérisseur miraculeux. Cet ancien apprenti serrurier repousse modestement le titre de professeur dont certains veulent l'honorer et il a inscrit sur sa porte: « J'avertis mes visiteurs que je ne suis ni docteur, ni professeur et que je me borne à aider mon prochain dans la mesure de mes moyens ».

En 1929, plus de cent mille clients sont venus de l'étranger consulter Maître Valentin et tous ont passé au moins une dizaine de jours — le temps de la cure — à Gallsbach ou dans un des villages voisins. Les calculs les plus modérés prouvent que le guérisseur a fait affluer l'an dernier au moins trente millions de schillings dans les caisses de l'Etat. Vous pensez s'il peut se rir de l'interdit que vient de promulguer contre lui un conseil composé de médecins, d'électrophysiciens, de radiologues parmi lesquels se trouvait le professeur Wagner Jauregg, lauréat du Prix Nobel. Après examen approfondi, ils ont dénoncé le charlatanisme pur et simple de Maître Valentin, qui a plus d'un tour dans son sac. Tous les pouvoirs publics de Gallsbach — dont on l'a nommé citoyen d'honneur — sont de son côté. Et s'il lui faut opposer aux foudres universitaires un titre de médecin, son assistant, le Dr Hauswirth, bien et dûment diplômé, est là pour servir de paravent à Maître Valentin. Le curé du lieu n'est pas un des disciples les moins convaincus du thaumaturge. Aussi bien les prospectus que l'on distribue dans les rues de Vienne et de Munich indiquent que Gallsbach est situé au cœur d'un pays purement catholique. Ainsi tout soupçon d'hérésie est écarté des cures miraculeuses que l'on prête à Maître Valentin et ses fidèles peuvent faire deux pèlerinages pour un.

Une gamme complète

des voitures les plus « up to date » et les plus parfaites, voilà ce que vous offre Minerva, notre grande marque nationale.

Le Rhumatisme... Voilà l'ennemi!

Vous le combattrez victorieusement avec l'appareil STERLING. Facilités de paiement. Démonstration gratuite, boulevard Poincaré, 75, Bruxelles.

Shakespeare Italien.

Un Italien a découvert que Shakespeare était Michel-Ange, mais pas le grand Michel-Ange, un autre, un Michel-Ange pour shakespeariens. Depuis qu'il y a des shakespeariens, il en est qui cherchent à découvrir l'identité de

La C^{ie} Belge Radiophone

Société anonyme 28, Rue Saint-Jean, BRUXELLES Téléphone 284,74
 Succursale Rue du Progrès, 339

PRÉSENTE SES NOUVEAUX MODÈLES 1930

RADIO L. L.
 DE PARIS ET AUTRES

leur héros. En désespoir de cause, ils inventent des sosies. En Angleterre, on veut bien, mais à la condition qu'ils soient Anglais. Beaucoup d'insulaires l'ont assimilé à Bacon, le chancelier-philosophe. Un jour, M. Lefranc, de l'Institut, lui a trouvé — à Shakespeare — tant de ressemblance avec lord Stanley, fils aîné du lord Derby de l'époque, que l'identité devait être parfaite. M. Abel Lefranc, d'emblée, en a fait deux volumes, pleins d'enthousiasme, débordants de lyrisme. C'est un des meilleurs truchements du grand Will. Dans ce bouquin faussement scientifique et fantaisiste dans ses prétentions académiques, on apprend cependant à aimer l'auteur d'*Hamlet*. Les livres faux ont de ces qualités. Celui-ci est une biographie romancée de l'œuvre de Shakespeare.

Là-dessus les Allemands se sont mis à dire que puisque personne en Angleterre ne retrouvait Shakespeare, c'est qu'il était Allemand, et bon Allemand. Ce procédé leur est coutumier. Ils l'ont tenté pour un poète limbourgeois, Hendrick Van Veldeke, un honnête Flamand qui rimait avec une certaine facilité vers la fin du XVe siècle. A Berlin, un « privat docent » échauffé a décidé un jour que Veldeke était Allemand. Cela nous est égal puisque ces bêtises pédantes ne changeront rien à la réalité. Mais les bêtises pédantes ont leur sort et leurs défenseurs.

Pour Shakespeare, c'est plus amusant. Tout le monde veut l'avoir. Ce n'est certainement pas lord Derby, ce qui est dommage. Voyez-vous le noble lord actuel, sanglé dans sa redingote, ramenant au paddock un poulain de sa célèbre écurie pendant que l'âme de la vieille Angleterre reconnaît en lui le petit-fils d'Othello et de Macbeth. Ce serait trop beau. Quant à Shakespeare italien, c'est plus invraisemblable encore. Et puis cela ne nous plaît qu'à moitié. Shakespeare n'a pas galopé dans son enfance dans des ruisseaux de Naples ou de Florence, dans le soleil et la bénédiction de ce pays facile. Il n'a pas sucé des raisins noirs et englouti de macaronis sous un soleil de feu. Tant mieux. C'est ainsi. Et le Michel-Ange de pacotille n'y changera rien.



La trique aux absents

M. Vandervelde a bastonné, sans pitié, les députés de tous les partis, y compris du sien, qui désertent les banquets parlementaires, alors que, suivant son expression un peu crue, « ils sont payés pour être présents. »

La leçon a-t-elle produit son effet? Plus ou moins puisque mardi dernier, jour creux consacré aux interpellations, il y avait dans l'hémicycle bien plus de députés que de coutume. Sans compter que, de temps à autre, ceux qui travaillaient dans les commissions et sections convoquées ce jour-là, venaient montrer le bout de leur nez dans l'hémicycle.

Histoire de montrer aux cabaretiers, qui remplissaient à craquer les tribunes, pour entendre MM. Jennissen et Bovesse, interpellés... M. Vandervelde, sur la loi de l'alcool, qu'ils étaient là et même un peu là!

Sans nous faire l'avocat du diable, on peut observer que l'absentéisme partiel de quelques-uns a un fragment d'excuse.

En France, en Angleterre, en Allemagne, grands pays où les distances entre la capitale et les centres provinciaux sont considérables, le parlementaire doit évidemment loger dans la ville où se tiennent les sessions, d'ailleurs plus courtes qu'ici.

Il leur est donc aisé d'être présents, jusqu'au bout, aux séances des Chambres. Ce qui ne signifie pas qu'ils y soient. Si vous lisez, par exemple, dans les journaux fran-

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'AVRIL 1930

Matinée							
Dimanche.	—	6	La Fille de M ^{me} Angot (2)	13	Ariane à Naxos L'Enfant et les Sortilèges	20	Mignon
Soirée			Le Chemineau		Le Trouvère (1) (5)		Carmen
Lundi . .	—	7	La Juive (1)	14	Gav. Rustic. Paillasses (5) Danse Wallon.	21	M. Faust S. Guillaume Tell (1)
Mardi . .	1	8	La Basoche	15	Guillaume Tell (1)	22	Katharina (4) (5)
Mercredi .	2	9	Tannhäuser (*)	16	Katharina (4) (5)	23	Ariane à Naxos L'Enfant et les Sortilèges
Judi . .	3	10	La Bohème La Nuit ensor.	17	M ^{me} Butterfly (*) (3)	24	Chanson d'Amour Impr. Musio-Hall
Vendredi .	4	11	Ariane à Naxos L'Enfant et les Sortilèges	18	Guillaume Tell (1)	25	Relâche
Samedi . .	5	12	Le Trouvère (1) (5)	19	Katharina (4) (5)	26	La Juive (1)
							Le Trouvère (1) (5)

Spectacles commençant (*) à 7.30 heures; (**) à 8.30 heures.

(***) Grand Gala de la Section bruxelloise de l'Association de la Presse belge.

Avec le concours de (1) M. ALEXANDRE GUYS; (2) M^{me} TERKA LYON; (3) M^{me} LAPALÈS-ISANG, cantatrice japonaise; (4) M^{me} MARCELLE BUNLET; (5) M. TILKIN-SERVAIS; (6) M. J. ROGATCHEVSKY.

çais, que la presque totalité des suffrages parlementaires sont recensés dans la plupart des votes importants, ne vous illusionnez pas trop.

Au Palais-Bourbon, sauf dans les scrutins à la tribune, où les parlementaires défilent devant le bureau, ce qui arrive très rarement, la présence réelle des députés et sénateurs n'est pas exigée. Les secrétaires des groupes disposent des boîtes de leurs collègues présents et absents et, au moment des votes, ils vident ces boîtes dans les urnes bleues ou blanches marquant l'opinion des parlementaires pour lesquels on vote, par procuration.

Ce n'est pas plus malin que cela, mais ça fait des unanimités fictives et impressionnantes. Chez nous, le fastidieux appel nominal est rigoureusement personnel. Qui n'y prend pas part est, lorsque ça lui arrive souvent, catalogué dans la série des tireurs au flanc que M. Vandervelde a fustigés sans tendresse.

Et puis, il y a la durée des séances. Sous l'ancien régime, la Chambre se séparait régulièrement à 4 h. 45, ce qui donnait aux députés le temps de se précipiter vers les trains parlementaires et le moyen de rentrer dans leurs patelins respectifs.

L'horaire de ces trains avait été aménagé en vue de ces rentrées au bercail familial.

Depuis, on a prolongé les séances jusqu'à 5, 6, voire 7 h., mais, comme la sentinelle près du banc peint, les horaires des trains parlementaires sont restés immuables.

Il faudrait évidemment changer cela, accommoder l'horaire de ces trains au nouvel horaire parlementaire.

Voyons, M. Lippens, un bon mouvement. Enlevez aux députés francs-fleurs, le dîner prétexte plausible.

Rétrospectives

Que montrera-on aux visiteurs de l'exposition parlementaire du Centenaire? Des portraits, des médailles, des manuscrits, des illustrations et des photographies?

Si c'est bien présenté, dans un cadre chronologique ou idéologique, avec de suffisantes indications pour les profanes, ce sera parfait.

Sinon, gare au bric-à-brac.

Les curieux, les éplucheurs d'archives et les rats de bibliothèque auront ainsi pas mal de choses à se mettre sous la dent.

A ce propos on montrait l'autre jour aux députés faisant table ronde à la buvette, une lettre bien curieuse.

Elle avait été écrite par M. Anseele au temps lointain où il explit dans les geôles gantoises le délit d'avoir adressé aux soldats une objurcation à la désobéissance, si l'ordre de tirer sur des grévistes leur était donné.

La Ligue ouvrière progressiste (?) d'Alost qui s'était assemblée en banquet n'avait pas oublié le prisonnier et lui avait adressé, après le toast d'usage, un télégramme de sympathie.

M. Anseele prit sa plus belle plume et vous écrivit, d'une belle cursive, un petit poulet de remerciements auprès duquel ses actuelles hiéroglyphes sont de l'impressionnante calligraphie.

Voilà pour la forme.

Quant au fond, il révèle chez le prisonnier une bien joyeuse humeur. « Dispensez-vous de toast à ma santé, disait en substance M. Anseele, puisque je me porte comme un charme. Mais quel dommage qu'au lieu du vin du toast, je sois obligé de m'abreuver à la cruche de la cellule. »

On imagine que, devenu ministre, M. Anseele écrivait des missives plus solennelles mais plus ennuyeuses.

Comme on peut quand même changer, dirait Sander Pierron.

Les secs et les humides

La Chambre s'est occupée à nouveau du régime de l'alcool. On en reparlera encore longtemps, sous le chaume, de ce régime de restrictions qui indignent si fort les classes

RHUMATISMES MIGRAINES GRIPPE

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉVRALGIES
RAGE DE DENTS**

DANSTOUTESPHARMACIES: L'ETUI DE 6 CACHETS: 5 FRANCS

Dépôt Général: PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

moyennes, au point qu'elles organisèrent en novembre dernier la journée protestataire dont on n'a pas perdu l'impressionnant souvenir.

Qu'en est-il résulté, de ce mouvement frappant par son unanimité?

C'est ce que MM. Jennissen et Bovesse ont demandé... à M. Vandervelde. Celui-ci tient ferme comme le roc à son régime. Il a derrière lui l'Académie de Médecine, les femmes socialistes et chrétiennes, les syndicats, les évêques, cela fait beaucoup de forces de résistance, d'autant plus que les socialistes suivent leur patron et que M. Van de Vyvere se flatte d'obtenir la même fidélité des Boerenbonden.

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de secs et d'humides dans les deux camps.

M. Delacollette, quoique démocrate-chrétien et brebis soumise à la houlette de NN. SS. les Evêques, est trop «lidgwès» authentique pour cracher sur une «bonne pitite ville gotte».

Par contre, M. Pierco est un grand méconnu. Celui que les socialistes représentent comme le défenseur des bistrots, ne boit jamais d'alcool, par goût, et pas davantage, hélas, du pinard par ordre de la Faculté. La voilà bien l'injustice des légendes.

En réalité, s'il y a à la Chambre des «secs» et des «humides», une fois dans leur fraction parlementaire ils obéissent à la consigne des groupes. La sainte discipline le veut ainsi. Au parlement belge on ne pense pas en bande, mais on vote par bandes.

L'Huissier de Salle.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

METRO-GOLDWYN-MAYER
présentent en exclusivité

MONNAIE VICTORIA
SONORE et CHANTANT
GRETA GARBO
Lewis Stone Nils Asther

dans la merveilleuse superproduction de
SYDNEY FRANKLIN

Terre de Volupté

Attractions SONORES et CHANTANTES
Actualités Non censuré



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Si les robes flou ont la faveur du moment, il ne peut être question d'abandonner le costume tailleur, toujours pratique, sobre, élégant. Par raffinement de distinction, la femme chic portera la petite jaquette, en tissu noir mat, à bords unis ou bordés d'un galon de soie. Ce vêtement accompagnera une jupe de tissu rayé noir et gris du même style que les étoffes employées pour les pantalons de fantaisie des messieurs. Un gilet de soie blanche ou une blouse chemisier compléteront heureusement cet ensemble. Cette toilette convient merveilleusement pour le matin, les visites et l'après-midi. Elle donne à la femme qui sait s'habiller un réel cachet de distinction. De plus, le costume tailleur compris ainsi, fait jeune (chose qui n'est pas négligeable) et, par la virilité de son aspect, rapproche la femme qui le porte du sexe d'en face.

ARTICLES POUR CADEAUX
PAPETERIE DU PARC

104, rue Royale, 104.

Une mode sans défaut

Cette mode actuelle si souvent incohérente, absurde, inesthétique, a pourtant ressuscité un détail charmant de la toilette féminine: la parure de lingerie.

Sur la courte tunique de la fillette qui branle encore sur ses mollets de deux ans, sur la blouse de cours de la lycéenne, sur la robe de maison ou la robe de visite de la jeune maman, sur la toilette plus majestueuse de la quinquagénaire ou sur le triste vêtement de la vieille, vieille dame, le col et les poignets de lingerie mettent leur grâce nette, gaie et soignée. Et quelle variété! Car la lingerie, maintenant, ce n'est plus uniquement la batiste ou le linon: c'est le crêpe de Chine, le tulle, le crêpe Georgette, c'est le blanc, le rose, l'écru, et toute la gamme des tons « pastels ».

Une mode jolte, une mode seyante, une mode élégante et distinguée, qui demande seulement un soin minutieux et une netteté éclatante, c'est trop beau! Comme disait l'autre, pourvu que ça dure!

Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comblera leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, rue des Moissons 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

La reine Berthe

Dans la déconcertante salade de styles qu'est la mode de 1930, il fallait bien qu'un détail, au moins, rappelât le centenaire du romantisme. Ce détail, c'est la berthe. On ne voit qu'elle, on l'acommode à toutes sauces, elle se montre le matin, le soir ou l'après-midi et, petite, large, modeste, coiffée, engonçante ou dégagée, elle est de toutes les fêtes et de toutes les cérémonies. Pour les femmes à l'esprit un peu paresseux, quel repos! C'est la garniture passe-partout, elle que l'on peut mettre les yeux fermés, si j'ose ainsi dire, sur n'importe quelle toilette.

Vous me direz que la berthe a quelque chose de candide, d'enfantin même qui s'accommode difficilement des yeux au rimmel, des bouches au carmin, des sourcils rasés et autres artifices; qu'elle exige des épaules impeccables, et que les épaules impeccables sont plus rares qu'on ne le croit; qu'elle est d'une coupe difficile; que, pour une berthe réussie, on voit neuf emballages désolants. Vous direz tout cela, vous soupirez: « Mais qu'y faire?... » et vous irez vite vous commander une robe à berthe, mais très vite, avant que la berthe tombe dans le domaine public, parce que ça, n'est-ce pas? c'est la fin de tout...

BARBRY

TAILLEUR

40, pl. de la Reine (r. Royale)

Soirée — Ville — Sports.

Tricot démocratique

La fortune de certains détails de toilette a quelque chose de mystérieux, d'explicable, qui confond.

Vous souvenez-vous du petit tricot à raies minces, bleues ou rouges, qui était, avant la guerre, l'uniforme obligé du maçon, du terrassier, du portefaix? (Je dis: avant la guerre parce que, en 1930, les salaires de ces hommes de peine leur permettent les pull-over les plus éclatants et les plus chamarrés.) Eh bien! si vous voulez être à la toute, toute dernière mode, vous vous précipitez chez le bonnetier en vogue et, si vos disponibilités vous le permettent, vous en achèterez un tout pareil. Tout pareil, entendons-nous; tout pareil, à l'œil du profane, mais la laine qui le compose doit provenir d'un mouton bien précieux, l'espacement de ses raies doit être bien subtil et sa confection bien délicate pour justifier le prix qu'il coûte. Car si ce n'est pas très gracieux ni très élégant, c'est très cher: alors, c'est très chic.

Et puis, un vêtement destiné à étancher la « sueur du peuple », n'est-ce pas que c'est indispensable à une petite femme qui fournit des efforts considérables: mettre son auto en marche, essayer chez la couturière et prendre le thé?

Toutes marques, tous prix - Balles
Filets - Chaussures - Vêtements
RAQUET. VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Le vase de Soissons

Réponse à une invitation tendant à donner une autre version de l'histoire du vase de Soissons.

Elle a évidemment des variantes, cette histoire, mais elle a surtout des prolongements.

En voici un.

C'était en automne dernier, dans une taverne anglaise où, en faisant leur cent de piquet ou jouant leur match de jacquet, de vieux fonctionnaires grisonnants et chevronnés usaient leur impatience, en attendant la décision de la Chambre sur leur péréquation.

Un de ces messieurs les ronds-de-cuir, anecdotier impénitent, venait de raconter l'histoire du vase de Soissons et s'était arrêté à l'épisode où le ministre dit: « Bah! on remplacera ce vase aux frais du département. Je ne veux pas d'histoire, moi... »

Alors, l'un des joueurs lâche son cornet et conclut, amer:

— Oui, pour ça, il y a de l'argent. Mais pour rajuster nos pensions, on n'en trouve pas!...

Faut-il ajouter que le vieux fonctionnaire avait fait une belle carrière dans l'enseignement?

Un homme de précaution

Ce vieux savant est un homme original entre tous. Entre autres singularités, il a pris l'habitude de sortir toujours avec deux parapluies.

— Pourquoi prendre deux parapluies? lui demandait, l'autre jour, un de ses collègues. Est-ce qu'un seul ne suffit pas pour vous abriter contre la pluie?

— Si.

— Alors, l'autre?

— L'autre, c'est pour l'oublier...

Sens... unique

C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les étalages Bijouterie-Horlogerie. Prix sans concurrence.

BIJOUX OR 18 CARATS. MONTRES EN TOUS GENRES
CHIARELLI, rue de Brabant 125 (arrêt trams r. Rogier)

Noms de rues

Dans un faubourg de Bruxelles on s'aperçut un jour que certaines rues portaient le même nom en flamand et en français. On s'empessa de remédier à un pareil scandale; mais il y eut une rue dont on ne parvint pas à traduire le nom en flamand, c'était la rue du Vermicelle. On essaya toutes les combinaisons avec les mots flamands qui signifient: « ver »: worm, pier, etc... Cela n'allait toujours pas. Un timide proposa de faire un écriteau bilingue: « rue du Vermicelle-straat ». Il fut vigoureusement conspué. Alors ne voulant absolument pas le mettre en français, ne pouvant le mettre en flamand, on le mit (on vous le donne en mille), en « italien »; et cette rue s'appelle maintenant en flamand: Vermicelli straat.

FOWLER & LEDURE

99, RUE ROYALE, 99

annoncent l'arrivée d'Angleterre

DE LEURS NOUVELLES ÉTOFFES
POUR LE PRINTEMPS ET L'ÉTÉ

Une vieille histoire

Après 1870, ce fut, à Malmédy, la délatinisation et la germanisation systématiques.

Aux instituteurs wallons étaient substitués les « schulmeisters » qui parlaient « tchiff, tchaff ».

Par une resplendissante après-midi d'été, les potaches de l'école communale, lassés, affalés sur leurs pupitres, attendaient encore une dernière « diktat ».

S'exprimant en allemand, comme de règle, le « schulmeister », à certain moment, pour intéresser son auditoire, interpelle ses élèves:

— Qui devinera le sujet de la dictée?

L'élève Cunibert, las et désabusé comme les autres (en wallon et entre le haut et le bas):

— M'cou! (Mon c...!)

Le « schulmeister »: « Richtig Kounibertt! Die Kuhl! » (Très bien, Cunibert: « La Vache »!)

Du coup, la classe « raviqua » et embarqua, avant la fin de l'après-midi une copieuse cargaison de pensums et de coups de « schlague ».

On en parle encore à Malmédy!

Dialogue

LULU. — Je lui ai été présentée hier; il a été charmant; il m'a dit que j'étais la plus jolie femme qu'il eût jamais vue.

JANE. — Je lui ai été présentée ce matin.

L'ART EN FOURRURE

ONDRA

NOUVEAU MAGASIN
NOUVELLES
MARCHANDISES

Avant d'acheter d'occasion une fourrure démodée, adressez-vous au maître fourreur ONDRA

45, rue de la Madeleine, Bruxelles. — Tél. 202.29

Il ne vend pas d'occasion, mais...

— ses fourrures de toute première qualité sont vendues à des prix plus bas que ceux des occasions.

Le flamand tel qu'on le parle

Entendu dans le train cette discussion:

— Es Jefke, dat zal n'en goed centre avant.

— Nee. T'es preferabel als inside droit of als exterieur.

— Past op voor de dribbling en de off-side!

— Peter kan goal keep spelen, aan plaats van Lowietje die komt als back.

— Zijn degagement is niet suffisant.

— Hij heeft doch n'en goien shot.

— En gij komt als linesman?

— Ja, maar wie is délégué au terrain?

Les quatre interlocuteurs portaient tous les quatre à la boutonnière l'insigne d'un club de football et, piqué au revers du veston, le zwaarte leeuw!

In Vlaanderen vlaamsch! Potferdom!

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Le II^e bal du Folklore wallon

au profit des sinistrés français

En présence du succès réservé par le public bruxellois au bal du folklore wallon qui eut lieu le samedi 22 mars au Palais des Beaux-Arts, le Comité de la Fédération des Sociétés wallonnes de l'arrondissement de Bruxelles a décidé de donner un second bal agrémenté d'un défilé folklorique et d'une ducasse wallonne, le dimanche 6 avril, en la salle de la Madeleine.



BUSTE développé,
reconstitué
raffermi en
deux mois par les **Pilules Galégines**,
seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

A la visite

LE MAJOR (à un « bleu » qui s'approche de lui en faisant la grimace). — Qu'est-ce que vous avez, vous?

LE SOLDAT. — Monsieur le major, je suis malade.

LE MAJOR. — Où souffrez-vous?

LE SOLDAT. — Dans le ventre, monsieur le major. Ça me prend de temps en temps... puis ça passe... puis ça revient... Ce sont des douleurs intolérables!

LE MAJOR (lui donnant une potion). — Très bien... Vous prendrez une cuillerée de cette potion une demi-heure avant le commencement des souffrances...

Le célèbre brûleur automatique CUENOD

**Le Brûleur
des Techniciens et des Connaisseurs**
NOS REFERENCES :

UNIVERSITE DE GAND (8 brûleurs).
UNIVERSITE DE LOUVAIN (2 brûleurs).
SANATORIUM DE VIANDEN (16 brûleurs).
BANQUE DE FRANCE, PARIS (6 brûleurs).
ECOLE CENTRALE DE PARIS (5 brûleurs).
MAGASINS DU PRINTEMPS (6 brûleurs).
FACULTE DE MEDECINE ROCKFELLER,
LYON (12 brûleurs).
SOCIETE GENERALE DE FORCE ET LU-
MIERE, GRENOBLE (64 brûleurs).
FABRIQUE D'AUTOMOBILES ISOTTA-
FRASCHINI, MILAN (7 brûleurs).
REICHSPOST, ZENTRALAMT, BERLIN
(6 brûleurs).
EXPOSITION IBERO-AMERICAINE, SE-
VILLE (22 brûleurs).

En sept mois nous avons placé en Belgique, 148 brûleurs
dont la consommation totale atteint 3,400 litres d'huile
par heure.

Etablissements E. DEMEYER

84, RUE DU PREVOT, 84, IXELLES. — Téléphone 452.77

Nos vieux estaminets

Au hasard de recherches dans les journaux d'avril 1830, nous avons rencontré un document curieux sur la vie bruxelloise. C'est le relevé des collectes faites au cours de l'année précédente, dans les estaminets de Bruxelles, au profit du refuge Sainte-Georgette, fondé en 1799 pour les vieillards — et qui existe toujours.

Dix-sept de ces établissements sont « couronnés » pour avoir remis à l'œuvre les plus fortes recettes. Ce sont : 1. « Le Grand Café », rue des Eperonniers (M. Rosart); 2. « Le Messenger de Louvain », rue de la Fourche (M. Wauters); 3. « L'Oranger », rue de la Fourche (Mme Mallet); 4. « Le Corbeau », rue de l'Evêque (Mme Heyligen); 5. « La Coupe », rue de la Pierre-Plate (M. Van Cutsem); 6. « Le Chien d'Or », rue de la Violette (M. Clesse); 7. « Le Petit Cygne », rue de l'Etuve (M. Deleuw); 8. « Le Nouveau Coq », Marché-aux-Charbons (M. Vandermeulen); 9. « La Statue », place de la Chancellerie (M. Grosjean); 10. « Le Pavillon de la Régence », rue de la Régence (M. Simon); 11. « Le Duc Jean », rue de la Putterie (M. Stuyck); 12. « L'Allée des Hiboux », rue Saint-Pierre (Mme Jaspers); 13. « La Cour de Bruxelles », rue des Sœurs-Noires (M. Van Bever); 14. « Le Double Pot », rue Villa-Hermosa (M. Henry); 15. « Barcelone », rue des Dominicains (M. Verhoeven); 16. « Le Doux », rue des Dominicains (M. Hebach); 17. « La Couronne », rue Sainte-Catherine (M. Medaers).

La tradition des collectes de charité dans les cabarets de Bruxelles n'a point disparu. Et telles de ces enseignes — celle du Duc Jean, par exemple — évoqueront bien des souvenirs chez les vieux Bruxellois.

Union Foncière et Hypothécaire

CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : 19, place Sainte-Gudule, à Bruxelles

PRETS SUR IMMEUBLES

Aucune commission à payer

:: Remboursements aisés ::

Demandez le tarif 2-29.

Téléph. 223.08



Salles à manger, Chambres à coucher
Meubles de cuisine, Meubles de bureau
Louis VERHOEVEN, 182, rue Royale Sainte-Marie
CREDIT 12 MOIS, Téléphone . 597.62

La femme forte... américaine

La jeune Molly Jennings a été invitée à une partie, une cocktail party. Elle annonce à son père qu'elle a l'intention de s'y rendre « s'il n'y voit pas d'inconvénient ».

— Vas-y, ma fille, répond le père, puisque ça t'amuse. Mais je t'en prie, sois prudente. Les cocktails, je connais ça. On n'en a jamais tant bu que depuis cette damnée prohibition. On se laisse entraîner. On perd un peu la tête. Puis il y a un charmant jeune homme qui vous emmène chez lui pour prendre une tasse de thé, afin de vous remettre. Et puis tout simplement il vous déshonore et toute votre famille avec vous.

Molly promet d'être prudente et va à sa cocktail party.

Le lendemain, son père l'interroge :

— Eh bien, papa, lui dit-elle, ça s'est passé tout à fait comme vous l'aviez prévu. J'ai bu un peu trop de cocktails. J'ai un peu perdu la tête. Jim Williams m'a emmenée chez lui et il a commencé à devenir très, très entreprenant. Seulement, je ne me suis pas laissé faire. Je l'ai boxé. J'ai eu le dessus et alors, c'est moi qui l'ai déshonoré, et toute sa famille avec lui !

NAGE

Maillots spéciaux - Peignoirs - Slips
Ceint. - Bonnets - Sandales - Flotteurs
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Cuisine d'avril

Il faudrait faire un calendrier culinaire comme il existe des calendriers du jardinier. Chaque mois que fait le bon Dieu a ses bonnes choses particulières. Le mets triomphal du mois d'avril, aux approches de Pâques, est l'agneau.

Depuis les époques bibliques, l'agneau entier rôti tout une nuit devant un feu doux a toujours été le plat réconfortant par excellence de la fin des carêmes et des ramadans. Tendre, croustillant, gras, continuellement arrosé de son jus, rien ne vaut le « méchoui » arabe, mais à défaut de méchoui, difficile à se procurer sous le ciel belge, l'agneau national cuit au four a bien ses mérites.

Pour être parfait, il doit avoir trois ou quatre mois, et plus ni moins. Sa chair, succulente de janvier à octobre, n'est parfaite qu'en avril. Dépêchons-nous donc de manger de l'agneau.

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontaines

Fables-express

Sur le lac, un grand nénuphar
Montre sa chair blanche et rosée.
Oui, mais, dès que vient la soirée
Il se referme, tel un placard.

Moralité :

La fleur d'eau, rangée.

???

Dès que le printemps va renaître,
Relisons l'œuvre d'un auteur.
Reconnaissant au Créateur
Des charmes qu'il nous fit connaître !

Moralité :

En « mars, elle prévaut » !

Votre nouvel ensemble

Madame, ne sera réellement chic que s'il est accompagné d'un chapeau signé S. Natan, modiste, 121, rue de Brabant.

Un financier

Feu le baron Hirsch visitait ce jour-là un canton de Suisse dans lequel il voulait faire construire un château. Une vallée, notamment, lui plaisait fort.

— Que pensez-vous de ce coin-là? demanda-t-il à son architecte.

— Je trouve la vallée bien encaissée! fit celui-ci.

— Ah! dit le baron soudain rêveur. Et par qui?

PRIX EN BAISSÉ QUALITÉ EN HAUSSE

Telle est la devise de LORYS.

Actuellement: 15,000 paires de bas de soie
valeur 49 francs, au prix de baisse de

fr. 32.50 la paire

en vente dans les 8 magasins LORYS

Surpris à la terrasse du Casino

En sirotant tout dou, tout dou, tout doucement leurs glaces (une vanille-fraise, une fraise-café), ces deux petites femmes échangent des confidences. Nous n'en avons malheureusement pu, dans le bruit de la circulation boulevardière, saisir que quelques bribes:

— Crois-tu, non, mais, crois-tu? Il m'a parlé de mariage!

— Pas vrai!

— Je te dis. Hier encore, il m'a fait des ouvertures.

— Des...? Tu exagères!

Comprenez qui pourra.

Sous l'empire de la bougeotte

Il se prépare en ce moment un grand mouvement parmi les heureux possesseurs d'automobiles. Ce sera, à quelques jours d'ici, la ruée vers la mer. Chacun donne à sa voiture le dernier coup d'œil pour que son aspect extérieur soit séduisant. Il convient cependant de ne pas oublier d'emporter une réserve d'huile « Castrol », le meilleur lubrifiant du monde, recommandé par tous les techniciens du moteur. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

Nos futurs fonctionnaires!

Entendu hier dans le tram 4. Deux porteurs de télégrammes (treize à quatorze ans au plus).

Le premier. — J'ai l'idée de leur coller ma démission.

Le second. — Ne fais pas ça, mon vieux; demande plutôt un congé d'un an.

LINCOLN

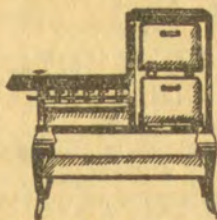
La Super voiture des connaisseurs

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs qui signent Etabl. D'IETEREN, et les carrossiers M. et C. SNUTSEL.

Demandez documentation et essai au

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)

20, boulevard Maurice Lemonnier. 20, BRUXELLES



**"HOMANN"
la REINE**

des cuisinières au gaz
se trouve chez

**le Maître Poëler
G. PEETERS**

(dépositaire officiel) 40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Citation de l'Evangile

Le brave vieux curé de Sorinnes, près de Dinant, avait l'habitude, quand il racontait quelque chose, de citer en comparaison des traits de l'histoire sainte. Un jour, des officiers allemands (c'était pendant l'occupation, et notre brave curé savait ce que les Allemands lui devaient) étaient venus chasser sur les propriétés du baron et s'étaient arrêtés à la ferme de Sorinnes. Le fermier les avait reçus dans la cour de la ferme et ils avaient prié le fermier d'inviter le curé à leur table. Ce dernier étant venu, nos Boches se promirent de faire mentir la réputation du vieux curé en le mettant dans un cas où il ne pourrait pas citer de parabole. Et brutalement, cette occasion se présenta. Un valet nettoyait les « rangs » de cochons; or, quand il arriva à celui où se trouvait le verrat, celui-ci, heureux de trouver un peu de liberté, se mit à gambader dans la cour de la ferme. Dans ses ébats, il renversa la table à laquelle étaient attablés nos Boches et fit culbuter deux de ceux-ci. Comme ils se relevaient, l'officier resté debout dit au curé:

— Voici, monsieur le curé, une scène qui, certainement, ne pourrait pas être commentée par un passage de l'Ecriture Sainte?

Le vieux saint homme réfléchit quelques instants, puis, gravement, leur dit:

— ...Il est venu parmi vous comme un frère, et vous ne l'avez pas reconnu...

Le printemps chante

dans les buissons. Il convient de renouveler, tout comme les arbres, sa parure. Les messieurs soucieux de plaire ne manqueront pas de visiter bruyinckx, cent quatre, rue neuve, le grand chemisier, chapelier, tailleur à la mode.

Les recettes de l'Oncle Louis

Anguilles à la gelée

Pour 2 kilos d'anguilles, une bouteille de vin blanc, une demi-bouteille de vinaigre, 3 oignons, 100 grammes de poivre en grains, ail, thym, laurier, estragon. Mettre tout ceci dans une mousseline.

Couper en tronçons les anguilles bien nettoyées. Les mettre dans une casserole, ajouter les oignons coupés en rondelles, le bouquet garni, poivre et sel. Faire cuire rapidement et ajouter les tronçons d'anguilles qui seront rangés dans des terrines en terre. Décorer de feuilles d'estragon, cornichons en tranches, rondelles de citrons épluchées.

Passer la cuisson dégraissée. Chauffer, ajouter 10 feuilles de gélatine trempées auparavant dans de l'eau froide. Mélanger, ajouter blancs d'œufs battus en neige ainsi que les coquilles d'œufs; laisser bouillir, retirer du feu et passer à travers une serviette. Laisser refroidir et verser sur les anguilles. On prépare de même tous les poissons d'eau douce.

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

12, rue des Fripiers

ANVERS

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**
Sont incontestablement les meilleurs.

PEINTURE AMERICAINE
GARROSSERIE
FABRICATION TOUJOURS REMARQUEE
 Téléphones : 360.38 - 552.68
LES MEILLEURS PRIX ET TOUTES LES GARANTIES

REPARATIONS RAPIDES
VERHEYDEN
Avenue Rogier, 351 BRUXELLES

Un mot de danseuse

Cela remonte à quelques années. C'est un souvenir.

Cette « personnalité » de l'hôtel de ville alla faire visite à l'une de nos danseuses de la Monnaie pour la prier de danser un pas à la réception, au palais communal, d'un souverain étranger.

La belle danseuse demanda :

— Est-ce qu'il y aura des ministres ?

— Oui, dit la « personnalité » ; mais, rassurez-vous : ils ne feront pas beaucoup de discours... Je ne pense pas que vous teniez beaucoup aux discours ?

— N'est-ce pas, chacun sa partie... dit-elle.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

Nous irons... à Parage

Pour l'intelligence de ce récit, il faut savoir que dans le savoureux parler bruxellois, « Parage » c'est... Paname.

On fête les noces d'or d'un couple de vieux braves travailleurs.

L'échevin de l'Etat civil, tout cousu d'argent, fait au vieux couple, un peu éberlué — « verbabéré », dit le populaire — un discours solennel, ému et touchant, que les jubilaires écoutent, les yeux au plafond.

— C'est la cité tout entière qui vous honore, dit l'édile, mais croyez bien que la joie est particulièrement vive dans vos parages...

Quels souvenirs ce vocable de « parage » évoqua-t-il soudain en la mémoire de la bonne vieille, pour qu'elle dise en minaudant :

— Allez à Parage, à notre âge, monsieur !... Oïe, non, vous savez : ça était bon quand on s'est marié, tout jeunes, n'est-ce pas, Fédélix ?

Et Fédélix d'opiner en branlant du chef :

— Ça est sûr, ça !

Faisons un beau rêve

Oui, faisons un beau rêve. Mais après, il faudra des réalités pour matérialiser celui-ci. Rien n'est plus facile : rêvez de vivre dans un beau décor mobilier et visitez les galeries op de beeck, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements à bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas ; entrée libre, articles pour cadeaux.

Définition

— Toto, pourquoi ne prends-tu plus du yoghourt ?

— Je n'en veux plus, c'est du lait de vache de mauvaise humeur...

Jeunes filles modernes

Pierre Plessis, qui s'amuse parfois à faire rosir ses danseuses, regrettait derrière l'éventail japonais de Mlle Léone Bl... :

— J'aurais une excellente histoire à vous conter, mais j'hésite : elle est un peu légère...

— Légère, fit la jeune fille avec un sourire moqueur. Alors n'ayez aucun regret : je la connais.

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a. 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Une histoire juive

Elle est de Romain Coolus.

Le soir des noces, Abraham et Rebecca, avant de gagner la chambre nuptiale, font, tous les invités partis, la récapitulation des cadeaux, nombreux et magnifiques, qu'ils ont reçus à l'occasion de leur mariage. Ils passent en revue les petites fourchettes, les pincettes à sucre, les services divers, etc., etc...

— Mais, vous savez, mon chéri, fait Rebecca, c'est encore mon vieux papa qui a été le plus généreux : un chèque de cinq cent mille francs ! Mon bon vieux papa !

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Du planteur au consommateur. 403, chaussée de Waterloo.

La jolie ouvreuse

Il y a, aux fauteuils de l'Alhambra, une ouvreuse fort jolies. Et nous avons entendu notre confrère X... répondre à un ami qui lui conseillait de confier son pardessus à cette jeune personne séduisante :

— Lui laisser mon manteau ?... Jamais de la vie... Je ne m'appelle pas Joseph !...

A Tournai

Jean demande à Casimir la main de sa fille. Casimir refuse et Jean de répondre :

— Eh ben ! c'est béon : té s'ras grand-père avant d'être em' biau-père !...

Plus à plaindre qu'à blâmer

Bien malheureuses sont les personnes qui, aimant la bonne chère, se voient recommander par leur docteur de se priver des plaisirs de la table. Evitez ce désagrément en prenant avant chaque repas un apéritif « Cherryor », le seul donnant une faim de loup et faisant digérer parfaitement.

Apéritif « Cherryor ». Gros : 10, rue Grisar, Brux-Midi.

La leçon de géographie

— Le Danube est-il vraiment bleu ? demande une petite fille à son papa.

— Mais oui, chérie.

— Je ne l'aurais pas cru, puisqu'il prend sa source dans la Forêt Noire et se jette dans la mer Noire...

T. S. F.

Causeries musicales

Radio-Paris organise un intéressant cycle de causeries musicales. Quatre séances ont été prévues, qui seront consacrées, le 4 avril, aux grandes voix qui se sont tues, le 11 à Jean Sébastien Bach, le 18 à la Musique sacrée, le 25 à Georges Bizet. Les conférenciers choisis sont MM. René Bizet, Gustave Bret, Paul Le Fleur et Paul Landormy. La musique sera fournie par des disques.

RADIOLYRE - TRIALMO - TELEFUNKEN

LA GAMME D'ELITE DES APPAREILS DE T. S. F.
DIRECTEMENT SUR LE RESEAU OU SUR BATTERIES
APPAREILS COMPLETS A PARTIR DE 2.275 FRANCS.
CONDITIONS DE CREDIT TRES AVANTAGEUSES.
AUDITION GRATUITE A DOMICILE.
AMPLIS ET PICK-UP POUR CAFES ET PARTICULIERS.
REPRISE D'ANCIENS APPAREILS.

719, chaussée de Waterloo (face av. Legrand), tél. 402.59.

A l'écoute

Radio-Belgique annonce deux séances hors série, l'une le 9 avril qui sera consacrée à la création d'un nouveau jeu radiophonique de Théo Fleischman, *Le jeu de la Passion*, évocation de la comparution devant Pilate et de la montée au Calvaire, l'autre le 10 qui sera réservée au Chat Noir et au cours de laquelle on pourra entendre l'allégre Marcel Lefèvre.

Aimez-vous la musique?... Si oui!...
Venez écouter le super **MARCO-SIX à RADIO-FOREST**
154-156, chaussée de Bruxelles, Forest, tél. 426.20.
Trams 53, 54, 74, 14

L'appareil complet: 2.850 fr. On accepte les Bons d'achat.

Le micro en balade

Le Micro devient de plus en plus mobile et les sans-filistes apprécient fort ses savantes évasions. Les Allemands sont passés maîtres en cet art du reportage extérieur. Promenades dans les rues des villes, visites d'établissements industriels, de musées, etc... tout cela permet au micro de capter des bruits originaux, des récits vivants... et de faire de l'excellente propagande.

BELGIAN-SELECT-RADIO CHAUSS. DE HAECHT, 96

— TELEPH. : 576.48 —
Son SUPER-SIX-LAMPES, 2.950 fr. COMPLET
fourni avec lampes Philips; accus Tudor; cadre et diffuseur de marque. Reprise de postes anciens, à partir de 500 francs.
Facilités de paiement. Remise spéciale p^r revendeurs

Pour les coloniaux

Les Anglais n'oublient jamais leurs colonies. Ils viennent de décider la création d'une grande station inter-coloniale à ondes courtes qui fonctionnerait sans interruption. Cette station relayerait les programmes de la British Broadcasting Corporation et émettrait aussi des programmes spéciaux, le tout à l'intention des colonies.

Espérons qu'un jour la radiophonie belge travaillera pour le Congo.

RADIOCLAIR

CHANTE CLAIR

36, avenue de la Joyeuse Entrée, Brux.
Installation complète de tout premier ordre: 4.500 francs



Les bruits de la foule

Les bruits de la foule sont les plus difficiles à reconstituer au micro.

Mais voici que nous arrive de Leipzig une bonne nouvelle. Un physicien allemand, spécialiste de l'acoustique, serait arrivé à réaliser un appareil de production mécanique des bruits de voix et principalement des bruits de la foule.

Cette mécanique nouvelle donne des résultats remarquables et infiniment supérieurs à la figuration sonore toujours imparfaite. Elle sera utilisée bientôt sur les scènes et dans les studios allemands. Que bien vite cette réalisation passe la frontière et vienne jusque chez nous!

Amateurs

Si vous désirez acheter des pièces détachées;
Si vous désirez des renseignements techniques.

ADRESSEZ-VOUS 71, rue Botanique

Lecteurs de *Pourquoi Pas?*, exigez votre carte d'acheteur qui vous assurera les plus fortes remises.

Tristan Bernard et le théâtre radiophonique

L'adaptation du « Narcotique » par Tristan Bernard a soulevé dans la presse radiophonique une discussion nouvelle au sujet du théâtre radiophonique.

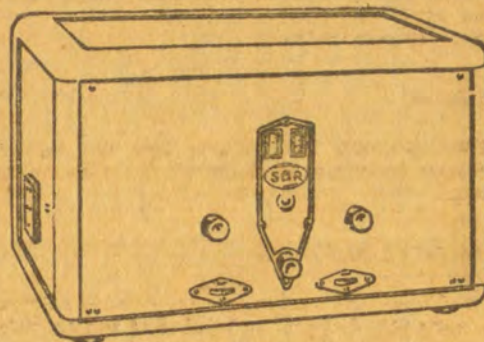
Cette polémique ardente, soulevée à propos de l'entrée de Tristan Bernard dans le monde du radio-théâtre, n'est pas pour déplaire à l'auteur de « Triplepatte ».

Son initiative a rencontré des admirateurs enthousiastes et peut-être excessifs, mais aussi des adversaires systématiques, qui n'ont pas su rendre hommage — sinon à l'œuvre adaptée — du moins au geste symbolique de Tristan Bernard qui, en se consacrant au théâtre radiophonique, ne manquera pas de trouver des émules et, peut-être, de créer une école.

Au reste, l'auteur du « Narcotique » semble avoir eu

ONDOLINA-RESEAU

fonctionne directement sur le réseau avec une pureté et une sélectivité exceptionnelles



DÉMONSTRATION GRATUITE et notice détaillée sur demande à la SOCIÉTÉ BELGE RADIO-ÉLECTRIQUE, 30 rue de Namur BRUXELLES

conquis par cette forme nouvelle de l'art et du théâtre. Loin d'abandonner le microphone, il compte y consacrer une large part de son activité littéraire.

C'est, du moins, ce qu'il faut conclure de l'interview qu'il vient d'accorder à notre confrère, A. Virot, de l'« Intransigeant » :

« J'avais songé à adapter « L'Anglais tel qu'on le parle » — a déclaré M. Tristan Bernard à notre confrère — mais je me suis enfin aperçu que ce texte ne convenait pas à l'audition radiophonique. J'ai trouvé, dans mes livres, des nouvelles qui m'ont paru, au contraire, tout indiquées pour cela et ce sont deux d'entre elles que vous entendrez prochainement à Radio-Paris.

Leur titre : « La Révélation » et « La partie de bridge ».

La promesse est donc formelle : Tristan Bernard nous donnera bientôt des œuvres nouvelles. Celles-ci ne seront plus, comme l'était « le Narcotique », une adaptation à la radio d'un lever de rideau écrit pour la scène.

VLANO RECEPTERS IMBATTABLES

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-nous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés : **Vlano-Réclame**, **Vlano combiné**, T.S.F. et Phono. Merveil, ensemble, complet depuis 3.000 fr. **Vlano-Orchestre** pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nomb. références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Levure, 10, à IXELLES

Les sans-filistes et le Droit

Nous aurons sans doute un jour un code de la T.S.F. Nous avons déjà une jurisprudence.

Les sans-filistes peuvent désormais invoquer le jugement rendu à Arras, qui condamna le propriétaire d'un phonographe à moteur électrique à payer 500 francs de dommages-intérêts à un auditeur de T. S. F. qui avait été, « sans droit et abusivement privé des avantages et des agréments qu'il était en droit d'attendre de son appareil de T. S. F., du fait des perturbations causées par l'appareil fauteur de parasites ».

Que les Radio-Club ne l'oublient pas : le jugement d'Arras peut être entre leurs mains une arme efficace.

ELECTRO - SÉLECTION

32, rue Lesbroussart (place Ste-Croix) BRUXELLES

Téléphone : 877.31

vous offre la démonstration comparative à domicile
.. des meilleurs récepteurs ..

STERN & STERN

sur courant continu : 2.850 francs

TELEFUNKEN

.. .. sur courant d'éclairage

TRIALMO-RESEAU

.. .. sans antenne ni accus

TRIALMO - VALISE

ORTHODYNE

.. .. à cadre

SELECTION

Super - Hétérodyne antiparasite

UN AN de GARANTIE. FACILITES de PAIEMENTS

CHRYSO-RADIO

1, rue d'Or. — Tél. 237.93.

176, rue Blaes. — Tél. 202.87.

2, rue Wayez. — Tél. 656.92

GRANDE PUISSANCE

AMPLIFICATEURS

ALIMENTATION SUR SECTEUR

MEUBLE CHENE : 4.850 francs

AUDITIONS PERMANENTES

Pour que les sans-filistes se défendent

Nombreux sont nos amis qui se plaignent actuellement des brouillages causés par des perturbateurs, conscients ou inconscients, qui font usage d'appareils à rayons ultraviolets, dont les radiations empoisonnent littéralement toutes les réceptions voisines.

Voici, à ce sujet l'excellente méthode de lutte contre les perturbateurs que propose, dans un journal de Compiègne, un sans-filiste de nos amis :

« Il serait très facile, dit *La Parole libre*, à un groupement d'amateurs de faire rapidement le repérage des perturbateurs et d'intervenir auprès d'eux pour obtenir la suppression du brouillage en faisant appel à la bonne volonté du propriétaire de l'appareil cause du préjudice. En cas de mauvais vouloir, intenter alors une action en justice contre les perturbateurs.

» Les dommages-intérêts encaissés pourraient servir à poursuivre une large campagne pour la libération de l'éther compiégnois de tous les parasites électriques, en recherchant tous les appareils fautifs et en indiquant aux propriétaires de ces derniers les meilleures dispositions à prendre pour les rendre électriquement silencieux, dans l'intérêt général. »

Excellente méthode, fort bien définie; il ne reste plus désormais, aux sans-filistes, qu'à s'unir et à poursuivre par ce moyen leur droit à la tranquillité.

Radio - Galland

LE MEILLEUR MARCHÉ DE BRUXELLES

UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

« Made in Germany »

Il vient d'en arriver une bien bonne au ministre du Reich, à Oslo. Il y a quelque temps, on signalait au représentant de l'Allemagne en Norvège, qu'un forain se promenait avec sa boutique de tir à la cible, à travers le pays et qu'il remportait un succès fou. En effet, les cibles sur lesquelles les Norvégiens étaient invités à exercer leur talent, représentaient le Kaiser, le Kronprinz, Bismarck, Ludendorff, le roi Auguste de Saxe et quelques autres têtes allemandes non moins illustres. A Dronthjem, la colonie allemande menaça de faire boycotter ce centre touristique par tous les excursionnistes du Reich, si ce jeu de massacre n'était pas interdit. C'est alors que le ministre allemand menaça le gouvernement norvégien d'une intervention diplomatique. Avant de prendre une décision, les autorités d'Oslo firent une enquête, et on ne tarda pas à découvrir que les cibles soi-disant antiallemandes avaient été importées... d'Allemagne. Le ministre du Reich n'insista pas. D'ailleurs, nous avons failli avoir une histoire analogue, l'an dernier, à Ludwigshafen, où un commerçant français avait exposé à sa vitrine des jouets d'enfants. On remarquait, entre autres, des loups habillés de « feldgrau » et portant le casque d'acier. Les journaux allemands crièrent au scandale et nous accusèrent de saboter l'idée du rapprochement. On parla d'une démarche de Stresemann auprès du Quai d'Orsay. L'enquête ne tarda pas à établir l'entière bonne foi du commerçant français de Ludwigshafen, qui avait reçu ces loups allemands de... Nuremberg.

A Malmédy

Une annonce pêchée dans *La Semaine* de Malmédy du 16 mars 1930:

Comme ma femme a été ennuyée souvent par des demandes immorales pendant mon absence, je défie chacun qui l'essayerait encore, car il recevra une leçon énergique et il sera traîné en justice. Je ferai de même avec toutes calomnies de ce genre, injures de mauvaises langues, qui blessent plus que le poison et le vitriol.

Signalé à l'attention du service des annonces du *Zwanzigsten Jahrhundert* en vue d'une réédition bénévole dans ce joyeux journal.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ
Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Zwanze

Nous recevons la circulaire suivante:

SOCIÉTÉ DE PROPAGANDE POUR LA SUPPRESSION DES TROUS DANS LE FROMAGE DE GRUYÈRE
(Association sans but lucratif)

Monsieur et cher Camarade,
Vous n'ignorez pas que lorsque vous achetez 500 grammes de fromage de gruyère, il y a environ 300 grammes de trous!

Or, nul ne doute que les trous ne se mangent pas, et qu'il est presque impossible de les utiliser dans la préparation des macaroni, chou-fleur et autres mets au gratin.

Ce scandale a assez duré; au moment où la vie devient de plus en plus chère, il est de notre devoir de nous unir pour obtenir la suppression de ces trous, et par conséquent des courants d'air toujours funestes à la santé non seulement des épiciers, mais encore des consommateurs.

Pour arriver à ce résultat, il suffit d'obtenir la transformation peu coûteuse de l'outillage préhistorique employé dans les mines de gruyère.

Nous avons introduit une requête auprès du gouvernement suisse qui nous a promis d'examiner notre demande avec bienveillance.

Consommateurs (et ta sœur!!!), unissons-nous pour le progrès, la suppression des trous, la liberté de conscience et l'avènement de la bourgeoisie inconsciente et désorganisée. Merci à tous!

Venez en foule à notre prochaine réunion du 31 avril, à 8 heures du soir, en notre siège social, 2, rue du Cardinal-Mercier, à Bruxelles.

Le Président,

Chevalier du TROU VAN DE PUT.

Les plaisanteries sur les trous du fromage de gruyère ne sont peut-être pas très neuves, mais elles sont toujours drôles.



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR SIMPLE ET SELECTIF

PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION.

Chez votre fournisseur ou chez

A & J. Draguet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

Un vers malheureux

N'est-ce point celui-là qu'on peut lire — en prenant soin de le prononcer avec tact — et qui s'étale dans la scène I de « Polyeucte » ?

— Et le désir s'accroît quand l'effet se recule...

Aurait-on pu s'attendre à de telles maximes de la part d'un gaillard aussi réservé que Polyeucte, et sous la plume d'un tragique qui eut l'honneur d'être marguillier de sa paroisse!

Schémas REVOL - Pièces détachées ROY



Supports Universels antiphoniques pour lampes réseau, bîgrille,

fr. 12.50, 14.50, 16.50

Groupes de Selfs pour montage récepteur 4 lampes sur continu ou alternatif. Toute l'Europe en haut-parleur sur antenne intérieure. Schéma gratuit fr. 165.—

Récepteur complet, sur continu ou alternatif avec diffuseur et lampes. Démonstration gratuite, fr. 3.950.—

En vente dans toutes les bonnes maisons de T.S.F. et à R. R. RADIO, 10, imp. de l'Hôpital, Brux. Tél. 104.99.

Une histoire d'autrefois

Ce vieux propriétaire d'un vénérable castel condrusien conta, l'autre soir, à ses invités, quand fut venue l'heure des liqueurs et des cigares:

« J'ai trouvé dernièrement, dans mes papiers de famille, un cahier dans lequel mon grand-père inscrivait ses pensées, ses impressions et ses souvenirs.

« Mon grand-père était juge de paix dans une petite ville du pays wallon et était reçu fréquemment à la table de la marquise de B..., dont le château était situé dans la localité qu'il habitait.

« A la date du 9 avril 1828, je relève, dans le cahier, cette petite histoire savoureuse.

« Après le dîner, chez la marquise de B..., on joua aux devinettes, aux charades et à colin-maillard.

« La marquise, femme hautaine et vindicative, avait en aversion le notaire de l'endroit, depuis qu'il avait vendu à un paysan un coin de terre que la marquise convoitait depuis longtemps.

« Elle interpella son invité et lui dit brusquement:

« — Mon cher notaire, voulez-vous prendre cette plume et ce papier, puis écrire ce que je vais vous dicter ?

« Le notaire, très flatté de la faveur, s'empressa de souscrire au désir de son hôtesse, qui, d'une voix lente et sentencieuse, lança à l'écrivain la phrase suivante:

Merodeo deo chieno danso la maino de lo scrivano

« — Maintenant, ajouta-t-elle, veuillez traduire cette phrase en bon français.

« Le notaire sourfit et donna tout de suite sa langue aux chiens.

« La grande dame reprit aussitôt

« — La traduction est bien simple: supprimez tous les o et vous trouverez, dans la phrase obtenue, la récompense que l'on accorde à ceux qui négligent les intérêts de leurs amis.

« Un petit froid plana un instant sur le groupe des invités; mais le notaire, qui était un pince-sans-rire, fit bonne contenance et répondit du tac au tac:

« — Marquise, vous venez de donner une bien bonne leçon à la jeunesse qui nous entoure... »

ENFIN UN POSTE SÉRIEUX !

QUI VOUS DONNE

Vienne & MILAN

PENDANT BRUXELLES

notre **SUPER SELECTA**, appareil de tout premier ordre est fourni en parfait ordre de marche avec une garantie de **DEUX** ans

2,750 francs

GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Ce merveilleux appareil est présenté dans une ébénisterie de luxe, en acajou massif et comporte un diffuseur « Point-Bleu », six lampes « Philips », accus « Tudor », un cadre « Trigonion », une notice explicative.

Le **SUPER-SELECTA** 40 POSTES

est étalonné sur DEMONSTRATION SANS ENGAGEMENT

A DOMICILE

RADIO-CONSTRUCTION

423, chaussée d'Alsomberg, 423, BRUXELLES, Tél. 410.84

Les Nouveaux Appareils « SABA »



La marque mondiale.

Leur rendement n'est atteint par aucune autre marque : récepteurs, haut-parleurs « Pick-Up » ; amplis sur réseau et sur batteries. En vente seulement dans les maisons de premier ordre.

POUR LE GROS :
13, place Lehon, 13, BRUXELLES

Quelques pensées d'Alfred Capus

— Il est très dangereux de se figurer les hommes fourbes et menteurs. Autant que de se les figurer honnêtes, loyaux. Il faut savoir que ce sont les jouets des circonstances.

— Si tu ne t'es pas ruiné une fois au moins dans ta vie, tu ne connaîtras jamais ton caractère.

— Lorsque tu seras malheureux, dis-toi que ton malheur est sans bornes, et que jamais un être humain n'a souffert autant que toi. Immédiatement, tu souffriras moins.

— Ce n'est pas la peine de te répéter chaque jour que tu es mortel : tu le verras bien.

— Il est beau de courir après les malheureux pour leur faire du bien ; je n'oserais te le conseiller. Contente-toi d'être bon pour ceux qui passent auprès de toi.

Serment d'ivrogne

Un paysan revenait, ivre, de la kermesse du village voisin. Pour rentrer chez lui, il devait traverser un petit pont de bois, sans garde-fou.

Le danger le dégrise un peu ; il se hasarde sur l'étroite planche, vacille, craint de trébucher dans l'eau, se laisse choir et s'avance en se traînant sur le ventre.

— Ah ! mon Dieu ! soupirait-il, sauvez-moi ! Je ne boirai plus...

Et il se hisse.

— Je ne boirai plus...

Et il avance péniblement.

— Je ne boirai jamais plus...

Puis, atteignant enfin l'autre rive :

— Jamais plus... tant ! toujours !...

RADIO HOUSE

5, RUE DU CIRQUE (PL. DE BROUCKERE), BRUX
TEL. 297.91. LES PREMIERS SPECIALISTES DU POSTE
A RENDREMENT GARANTI. POSTE COMPLET A PARTIR
DE 3.000 FRANCS. GRANDES FACILITES DE PAIEMENT.
— MAGASINS OUVERTS LE DIMANCHE.

Histoire turque et... stupide

L'histoire se passe à Angora, à Stamboul ou ailleurs.

Mah, qui se rend à la mosquée, rencontre son ami Zahlem, qui va également faire ses dévotions. Ils cheminent de concert en échangeant leurs idées sur le temps qu'il fait et la politique de Khémal-Pacha.

Mais voilà que les voix s'élèvent, la discussion s'envenime, et l'on voit soudain Mah brandir son poignard, le plonger dans le cœur de son ami, qui tombe raide mort à ses pieds.

Moralité : Mah tue Zahlem !

La bonne éducation

La scène se passe à Ixelles dans une rue assez peu fréquentée. Une jeune femme élégante croise une espèce de terrassier pour qui le trottoir n'est pas assez large. Le bonhomme s'arrête, met le doigt sur une narine et se mouche à la façon des gens qui ignorent l'existence du mouchoir.

Epouvantée, la jolie dame se recule.

— Attention ! dit l'homme, l'autre côté est encore chargé...

Le beau joueur

C'est Léon Treich qui raconte cette histoire :

Une partie de poker est engagée sur le transatlantique Paris. Un Français, trois Américains. Avec un carré d'as, c'est-à-dire le plus beau jeu, semble-t-il, qu'on puisse recevoir, le Français relance jusqu'au moment où il dit : « Mon reste. »

Et il abat son jeu.

— Pardon, fait un des Américains en abattant le sien. J'ai le ríkiki...

— Le ríkiki ?

— Oui... ça bat le carré d'as... C'est le neuf de cœur, le neuf et le dix de trèfle et le roi de carreau.

Le Français, qui n'a jamais entendu parler du ríkiki, proteste vivement ; mais l'Américain en appelle au témoignage de ses compatriotes, qui acquiescent, et le Français finit par céder.

Un quart d'heure après, les rôles se trouvent renversés. C'est le Français qui a le ríkiki. Il relance à fond puis il abat ses cartes triomphalement :

— Pardon, fait alors l'Américain : on ne vous a donc pas prévenu que le ríkiki ne sert qu'une fois dans la soirée?...

MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERT, 31, rue des Erables, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses.
PRISE ET REMISE A DOMICILE

Mot d'enfant

C'était en 1914. La guerre venait d'éclater. La bonne de Mme Sch..., en réveillant le petit Pierre (5 ans), lui dit :

— Pierrot, la guerre vient d'éclater...

Et l'enfant de se retourner dans son lit en disant :

— Louise, ce qu'elle devait être grosse !-

A li s'cole

Boulotte dimande à s'nèveu :

— Et bin, què nouvelle Jugusse, apprind-on bin ès scole ?

— Oh ! awè, mononke... Creuriz-v' qui c'est mi qu'à l'mèuseuse pièce...

— A la bonne heure coulà... vos estez l'prumir ?

— Nèna... JI sos tot près d'li stouve !...

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES - 83, RUE DE FIENNES, 85 - BRUXELLES

Histoire juive

Deux savants — un juif et un italien — camarades et amis de collège causent.

— Tes ancêtres, Moïse, ont fait des merveilles c'est entendu. Eh bien, écoute. Sais-tu que récemment en fouillant le sol à Rome ce qu'on a trouvé ?

— Non. Quoi donc ?

— Des fils de fer !

— Eh bien ??

— Comment, eh bien ! Tu ne comprends donc pas que les Romains aient inventé le télégraphe ?

Silence de Moïse qui bientôt réplique :

— Sais-tu ce qu'on a récemment trouvé dans le sol de Jérusalem ?

— Non. Quoi donc ?

— Rien !

— Comment, rien ???

— Tu ne comprends donc pas que mes ancêtres aient inventé la T. S. F.

UNE CONCEPTION NOUVELLE DU POSTE DE T.S.F.



Les installations délicates et compliquées sont remplacées par un seul meuble de 50 c/m de hauteur qui contient le poste, l'alimentation, le haut-parleur et qu'il suffit de brancher sur une prise de courant quelconque.

SUPERONDOLINA

RESEAU

351

SUR CADRE

3,750 FRANCS



ONDOLINA

RESEAU

311

SUR ANTENNE

3,260 FRANCS

DEMANDEZ A ENTENDRE CES NOUVEAUX RÉCEPTEURS CHEZ VOTRE FOURNISSEUR HABITUEL OU A NOTRE SALLE de DEMONSTRATION, 20, RUE de NAMUR



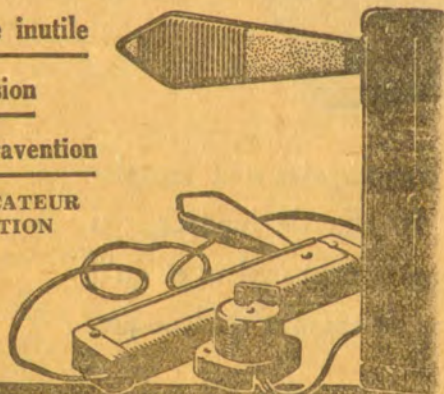
Automobilistes

Pas de geste inutile

Pas de collision

Pas de contravention

AVEC L'INDICATEUR
DE DIRECTION



BOSCH

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF

Allumage Lumière

23-25, r. Lambert Crickx, BRUXELLES

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES

CHAUFFAGE CENTRAL

EAU COURANTE

CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12



CINQ MINUTES D'HUMOUR

Le grand jour

Contrairement à ce que Dieu croyait et à ce qu'il croit sans doute encore aujourd'hui, l'univers ne disparaîtra jamais.

L'humanité ne sera pas détruite par le feu.

Il y a une nuance.

La magnifique prédiction de saint Jean, la description enthousiaste qu'il nous a laissée du massacre final de notre planète, la chute des étoiles, la mort des arbres, les fleuves sanglants, les sauterelles aux cheveux de femmes, aux queues des scorpions, le soufre, la fumée, les séismes qui doivent anéantir notre race, tout ce tableau superbement épouvantable serait l'œuvre d'une éblouissante imagination.

L'Apocalypse relèverait de la poésie pure et non de la science.

C'est, du moins, ce que prétend le savant américain Millikan.

J'aime beaucoup l'Amérique à cause de Mark Twain, d'Edgar Poë et de Breth Harte.

C'est un pays neuf, qui sent encore la prairie. L'Amérique a ses idées.

Le Vieux-Monde n'en a plus.

Les Américains ont du cran, de l'énergie, des muscles et l'amour de l'action.

Ils ont imaginé de dégeler le pôle Nord et d'abaisser la température des régions tropicales.

Ils ont bâti des hôtels où logent huit mille personnes, des magasins où l'on peut entrer, nu comme ver, chauve comme l'occasion, affamé, assoiffé, atteint de maladies mortelles, neurasthénique, pour en sortir vêtu comme feu le prince de Sagan, le chef orné d'une tignasse de musicien, le ventre plein, la santé revenue et la gaieté à jamais reconquise.

Ils ont inventé le cake-walk, la danse de l'ours, du canard sauvage, de l'otarie, du bison, du pingouin et d'autres dislocations rythmiques qui font nos joles les plus pures.

On voit couramment à Boston, lors des foires, des pains de huit mètres de diamètre, des fromages de quatre mille kilos, des statues de la Liberté en saindoux de huit pieds de hauteur et des locomotives grandeur nature en prunes, en dattes et en raisins de Corinthe.

Ils ont fabriqué jadis des chapeaux en aluminium. Ils ressemblaient à des casseroles, mais ils étaient légers et inusables.

Quand la mode des robes entravées fut lancée, une jeune fille de Philadelphie se fit confectionner une robe tellement entravée qu'il lui fut impossible d'avancer d'un pas. On la

porta dans sa voiture dont elle ne put descendre; on la déposa dans un restaurant à la mode où elle ne put s'asseoir. Elle avala à grand-peine un sandwich au jambon et faillit éclater. On la rentra chez elle. Pour la déshabiller, il fallut couper sa robe en lamelles.

Il est vrai que le lendemain elle était célèbre.

Et que penser de ces admirables bandits de Chicago qui opèrent à coups de bombe, qui ont des mitrailleuses, des autos blindées, des avions et leur propre police.

Que penser de ces milliardaires qui donnent deux centimes de pourboire aux garçons de café et des millions pour des faux tableaux et de fausses tiaras; qui collectionnent de vieilles serrures, des guillotines ou des couvercles de poêles?

Comment ne pas admirer tant d'humour, tant de fantaisie, tant de pittoresque?

Millikan est un fils de cette terre ardente et généreuse. C'est un savant de haute valeur.

Aucun problème ne l'effraie, aucune difficulté ne lui paraît insurmontable.

Il prétend que l'univers est éternel, que la terre ne saurait mourir, pas plus que le soleil, les autres étoiles, ni toutes les planètes.

Et il * prouve (je ne sais trop comment, par exemple). Selon lui, la vie est continuellement renouvelée.

L'humanité est appelée à disparaître graduellement, mais seulement parce que la reproduction se ralentit au fur et à mesure des siècles.

— Ainsi, ajoute-t-il, disparaîtront l'une après l'autre les espèces animales: la baleine, l'éléphant, les grands singes, les gorilles, l'aurochs, etc., comme ont disparu les dinosaures, les brontosaurus et les iguanes.

A l'origine des temps, la baleine avait des pat'es; elle palapait à travers la flore préhistorique.

Aujourd'hui, elle flotte bêtement dans la mer, sans but précis et sans joie.

Demain, on n'en parlera plus.

Quand le dernier homme mourra d'ennui et de solitude, la terre enfin refroidie ne cessera ni de tourner ni de trembler.

Elle sera déserte, voilà tout!

Cela se passera, paraît-il, dans quelques millions d'années.

Ne nous pressons donc pas de prendre des mesures préventives. Nous avons du temps devant nous...

Encourageons les familles nombreuses et envions le sort des derniers hommes.

Ceux-là connaîtront tout le bonheur qui nous a été refusé.

Ils vivront au sein d'une terre où la Nature, libérée de l'homme, son grand massacreur, aura repris ses droits, où les paysages auront reconquis leur splendeur première, où presque toutes les baraquas de briques et de bois édifiées dans les cinq parties du monde seront tombées en ruines.

Le problème de la circulation aura trouvé, enfin, sa solution la plus définitive.

Les hommes n'entendront plus parler du traité de Versailles, ni de plan Young, ni de Mme Hanau, ni de la Conférence navale, ni des changes, ni des crises, ni de la psittacose, ni du Gouvernement.

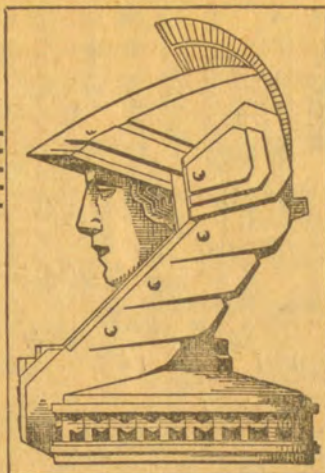
Ils ne payeront plus de loyers, ni de contributions...

Ils n'auront plus à économiser, ni à prévoir.

Ils n'auront plus besoin de tuer le temps parce que c'est le temps qui les tuera.

Tas de veinards, va!

Léon DONNAY.



MINERVA

40 C.V. 8 CYL.

LA GRANDE
NOUVEAUTE
DES SALONS DE
PARIS, LONDRES
ET BRUXELLES
LA PLUS BELLE
REALISATION
DE L'ANNEE

LIVRAISON RAPIDE

CATALOGUE
SUR DEMANDE

MINERVA MOTORS

40, rue Karel Ooms, 40, Anvers

LES NOUVELLES VIERGES



(FIM SONORE)

SONT

DES
AFFRANCHIESQUI
NE
SAVENT
QUE
FAIRE
D'UNROMANISME
DESUET

JOAN CRAWFORD

EST LA
VEDETTE
DU FILM
AVEC

NILS ASTHER
JOHN MACK BROWN
DOROTHY SEBASTIAN
ANITA PAGE

ALLEZ LE
VOIR
ET
L'ENTENDRE

AU CAMEO

== ENFANTS NON ADMIS ==
LOC. GRAT. Tél. 148,77



LÉOPOLDIANA

Car l'on ne s'en lasse point. Il n'est pas de figure plus curieuse que celle du feu roi, ni de plus représentative. Et si la mosaïque des anecdotes fait un portrait infidèle à moins qu'on ne le complète par un grand tableau d'idées, il n'est cependant pas douteux que certaines anecdotes éclairent admirablement ce caractère.

L'on a dit et répété que Léopold était mordant, voire méchant même. Il était acerbé, il est vrai, mais surtout taquin, d'une taquinerie parfois un peu enfantine. Il semblait que ce fût là comme une rançon de la discipline et de la contrainte royales. Et si quelque réplique heureuse venait à parer l'un de ses coups, il n'en gardait nulle rancune, pourvu que les bornes de l'étiquette et du respect n'eussent pas été dépassées.

En voici un exemple, qui nous fut donné par le fils de celui à qui les circonstances avaient permis de faire le monarque échec et mat.

Le juriconsulte Jules Guillery, qui fut ministre d'Etat et vice-président de la Chambre, était fréquemment appelé par le Roi, à l'époque où celui-ci commença de lancer ses grandes entreprises. Il éclairait le monarque sur des points de droit touchant au régime des sociétés anonymes.

Guillery n'était pas seulement un des premiers avocats de son temps; il avait son violon d'Ingres, et le petit tra- vers de se croire un parfait cavalier. Or un beau matin, au Bois, il avait ramassé une pelle remarquable, dont on avait ri dans Bruxelles, et dont le Roi avait été instruit.

A quelques jours de là, Guillery, encore un peu contus, est mandé pour travailler avec le souverain. Celui-ci quitte un instant le terrain technique, et avec un intérêt feint:

— « Vous faites toujours beaucoup d'équitation, je crois, Monsieur le Ministre?

— Oui, Sire.

— C'est un exercice très salutaire...

— Oui, Sire...

Et tous deux se remettent au travail.

Huit jours se passent. Nouvelle conférence. Et à brûle-pourpoint, le roi s'enquiert: « Toujours cavalier, Monsieur le Ministre? — Oui, Sire. — L'équitation, c'est un très bon exercice!... — Silence respectueux de Guillery, qui se mord les lèvres; en retravaille... Une semaine encore s'écoule. Et le Roi, au moment du congé, reprend « sa scie ».

— Vous montez tous les matins, n'est-ce pas? — C'est un très bon exercice!

— Oui, Sire, riposte Guillery en s'inclinant légèrement, un très bon exercice, et un excellent sujet de conversation!...

CHIENS BELGES

Parfois, cessant d'être taquin, Léopold II était carrément désagréable. Mais ceux qui furent les victimes de ses boutades n'ont pas compris que les mots dont ils se sentaient atteints dépassaient leurs épaules, et qu'il fallait reconnaître dans ces traits durs les saillies d'un esprit puissant, dédaigneux des hommes, qui se plaisait à penser tout haut de temps en temps, par échappées.

Témoin ceci qui nous fut narré par la victime elle-même, un gentleman-farmer aujourd'hui décédé, grand veneur devant l'Eternel. Notre gentilhomme présentait des chiens courants dans une exposition canine très *selected*. Le Roi visite l'exposition, s'arrête au stand de notre ami, complimente sur ses bêtes.

Celui-ci croit habilement faire sa cour: « Majesté, ces chiens que vous avez l'extrême bonté de trouver beaux proviennent d'un élevage effectué dans les chenils de Monseigneur le duc d'Aumale, cousin du Roi ».

A ces mots, Léopold II cesse d'être aimable. Et d'un ton sec:

— Ah! J'aimerais mieux que l'on me présente des chiens belges, Monsieur!

— Sire, en fait de chiens courants, nous n'avons pas de race indigène...

— C'est possible. Ce qui est méritoire, ce n'est pas de constater qu'une chose manque, c'est de s'efforcer de la créer ».

Et le Roi passe, laissant notre homme fort démonté.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

La vie littéraire

Elle a été pauvre, cette année, à Bruxelles. Pauvre et, comme toujours, extraordinairement sporadique. C'est ici qu'il faudrait parodier Vigny:

*Se jetant l'un à l'autre un regard irrité,
Chaque groupe mourra chacun de son côté...*

Il y a bien ici quelques salons — et notamment celui de Max Deauville et celui de Valère Gille — où l'on cause de littérature; il y a bien, au Palais des Beaux-Arts, quelques représentations théâtrales qui sortent du théâtre commercial; au Parc, une pièce de Van Zype, d'ailleurs monumentalement ennuyeuse et vide; au Wagram, des pièces dont l'état civil est belge, mais qui ne ressortissent que par intermittence à la littérature. Il y a bien le *Rouge et Noir* où l'on ne fait guère de littérature et la *Lanterne Sourde* où l'on en fait un peu, sous la forme hermétique et confidentielle...

Mais hélas! ce qu'il n'y a pas ce sont des livres, ou du moins, s'il y en a, il faut les découvrir...

Ainsi discourons-nous, sur une voie qui n'est nullement sacrée, avec Charles Conrardy, poète joufflu... vivre dans ce Sahara ne lui a pas mal réussi... Et le bon Charles, avec un soupir, nous sort sa dernière plaquette de vers, *La Flûte et Le Banjo*, en nous jurant que personne ne la lit, et en attestant que le Poète est de plus en plus la *vox clamantis in deserto*.

Ils sont pourtant bons, les vers de l'ample Conrardy. Ils ont une petite odeur baudelairienne avec une pointe de



IL BRÛLE ... IL BRÛLE

Les passants affolés vous jettent leur épouvante au visage. Vous entendez le grésillement des flammes meurtrières qui lèchent le ciel. Les pompiers ont beau faire; malgré tout leur courage et leur héroïsme, ils ne parviendront que difficilement à éteindre le FEU, parce que, lorsqu'ils ont été avertis, l'incendie était déjà dans toute sa rage.

Pourtant ce sinistre fléau peut être évité à tout jamais. Un simple petit appareil, vrai bienfaiteur de l'humanité, s'en charge. Cet avertisseur est d'un réglage tellement précis que la moindre chaleur anormale déclenche une sonnerie stridente et fait tomber un numéro dans un appareil centralisateur, correspondant à celui de la pièce où le FEU COUVE.

Un seau d'eau... une couverture humide... et vous matez l'incendie à sa naissance.

Demandez aujourd'hui même une démonstration sans engagement de l'avertisseur automatique d'incendie

PYROLUX

chez MARCEL VANDER BORGH
59, rue de l'Amazonie, 59, BRUXELLES Téléph.: 719.02





La dernière perfection
dans l'allumage :

BOUGIE AC

Mallarmé. Mais la note fondamentale est très personnelle, une certaine nonchalance désabusée qui est bien à Conrardy.

« Vous souvient-il, Seigneur, du jour où nous partîmes
Le cœur frais, l'œil ouvert aux appels de la mer ?
Nous avions soif de vent, d'espérance et d'abîmes
Et notre âme volait au-devant du steamer... »

Virgile

Le doux Virgile attrape ses deux mille ans juste au moment où le Romantisme atteint son premier siècle comme on fait une première dent. Ça aurait fait plaisir au père Hugo, qui croyait au Romantisme de Virgile parce qu'on a fait dire à celui-ci, grâce à un contre-sens, qu'il y avait des larmes dans les choses.

Il va de soi que de Romantisme intellectuel et sentimental, il n'y en a goutte dans Virgile, ni d'ailleurs dans aucun écrivain ancien. Mais il y a dans Virgile plus que dans tout autre Latin, un certain goût de la couleur, une certaine résonance à la fois poignante et dorée qui se prolonge ça et là dans ses vers et même dans plusieurs épisodes de l'Énéide, comme celui de Nisus et Euryale, ou celui à la mort de Didon. Ce sont ces rencontres, et quelques hasards verbaux, tel le fameux : « *per amica silentia lunae* » qui ont créé la légende de Virgile, « écrivain moderne ».

Au vrai, Virgile est tout simplement un poète nationaliste et officiel pour la partie épique de son œuvre, et pour la partie bucolique un excellent imitateur des Grecs alexandrins. C'est tout le contraire d'un romantique, s'il est vrai qu'au fond de tout romantisme on trouve avec le culte exagéré du « moi » une forte dose d'anarchie. Ce que ses contemporains admiraient en lui, ce n'était d'ailleurs pas sa sensibilité, mais son habileté à manier le merveilleux, et sa parfaite connaissance de la mythologie officielle. Il suffit, pour s'en rendre compte, de jeter un coup d'œil sur ses imitateurs, et surtout sur ses pasticheurs, ceux qu'on appelle les apocryphes de Virgile, et dont jusqu'à ce jour on a rangé les œuvres anonymes à la suite de l'Énéide, des Bucoliques et des Georgiques. Ces œuvres apocryphes, le *Culex*, le *Moretum* et la *Ciris*, ne tendent nullement à restituer le Virgile tendre et passionné que nous chérissons. Mais elles pastichent — en en remettant — le Virgile animateur de monstres que nous connaissons par le Laocoon, le Virgile expert ès-sciences rustiques des Georgiques, le Virgile enfin tout nourri de vieilles théogonies et dont la science religieuse éclate à chaque épisode, qu'il s'agisse de la descente aux enfers ou de la légende d'Aristée.

E. W.

L'Amérique, la littérature et la douane

Il n'y a pas que dans nos régions occidentales de la vieille Europe pervertie que se passent des choses effrayantes de stupidité, comme l'application à nos plages des ukases dictatoriaux d'un procureur de Bruges ou la prise en considération, par les pouvoirs publics compétents, des dénonciations bouffonnes d'une « Ligue pour le redressement etc... ».

Aux Etats-Unis, pays de la liberté et des mœurs pures, en même temps que du dollar et des idéals désintéressés, sévit comme ailleurs et davantage qu'ailleurs, semble-t-il, le despotisme de quelques illuminés; le régime sec est, à cet égard, un exemple édifiant.

En voici un autre, pris dans le domaine des lettres:

Désormais — le Sénat américain en a décidé ainsi — les tribunaux régionaux n'auront plus le privilège de la censure des ouvrages littéraires et des images obscènes ou considérées comme telles; ce seront les... douaniers qui s'en chargeront.

Parfaitement. Pourquoi pas, d'ailleurs? Le sénateur mormon Reed Smoot n'a-t-il pas déclaré avec une sereine conviction que « les fonctionnaires des douanes ont des

connaissances suffisantes pour discerner les lectures pouvant être autorisées »?

Ils en ont de la chance, les douaniers américains! Il est vrai qu'ils sont américains, ce qui leur confère sans doute des capacités spéciales qui sont surtout l'apanage chez nous, d'une élite composée d'abbés Wallez, docteurs Wibos et autres Plissart. Et c'est bien en harmonie intellectuelle avec ces messieurs que la douane de la république étoilée (comme la vieille fine) a mis à l'index, ainsi que l'a signalé le sénateur Cutting, les œuvres de Rabelais et de Daniel de Foë, tandis qu'un de ses agents supérieurs croyait que Chaucer et Fielding étaient à la fois ses compatriotes et ses contemporains!

Cela nous console un peu de tout ce qui arrive en Belgique.

« Le Retour »

Jean Tousseul s'est placé depuis longtemps au rang de nos meilleurs romanciers. Son « Village gris », publié il y a deux ans, est un de ces beaux livres qui ne vieillissent point et qu'on n'oublie point. Le « Retour » (Paris, Rieder), qui vient de paraître, en est la continuation. Il s'impose par les mêmes qualités. Dans sa petite ville, qui est Huy, et dans son petit village, qui est Landenne, Jean Clarambaux promène toujours sa petite âme lunatique parmi des petites gens qu'il aime et qui l'aiment bien. Il est un peu plus âgé. Il a un peu grandi. Son esprit voit plus clair et plus loin. Son cœur bat plus fort et sur un rythme plus troublant. La femme commence à prendre une place dans ses pensées. Il commence à sentir qu'il y a beaucoup d'injustices dans le monde. Dans le « Village gris », nous avons vu l'enfant. Voici l'adulte en train déjà de se muer en homme. On connaît la manière de Jean Tousseul. Il n'y a pas d'événements dans ses livres. C'est la vie toute simple. En réalité, le plus grand de tous les événements quand on pèse la vie à la mesure du monde et qu'on la transporte sur le plan poétique: Jean Tousseul excelle dans cet art difficile. Tout ce que sa plume touche se poétise sans faux lyrisme et sans fausse note. Les naturalistes cherchaient l'homme dans le bas; lui le cherche dans le haut. Il est plus vrai qu'eux. Il lui donne le cœur que les autres lui refusaient. Clarambaux aime tour à tour six jeunes filles. Aucune de la même manière. C'est un clavier dont chaque touche rend un son différent, un son qui monte lentement et par degré avec le cœur qui mûrit et les sens qui poussent. Par sa fine psychologie, par la simplicité et la pureté de son style, le « Retour », comme le « Village gris », est un livre qu'on peut classer dans sa bibliothèque dans le voisinage de l'« Enfant de la Balustrade », le chef-d'œuvre de René Boylesve.

K.

« La vie tragique de l'Impératrice Charlotte. »

Il était étrange, en ce temps de vie « romancée » ou au moins de vie romanesque, que personne n'eût encore songé à retracer, pour le grand public, l'étrange et tragique figure de l'impératrice Charlotte qui mourut en 1927 après être entrée depuis soixante ans dans la nuit de sa folie.

Il est peu dans l'Histoire de destinée plus grandiose et plus lamentable. La vie de cette princesse royale de Belgique qui, héritière des plus vieilles races princières de l'Europe, fut peut-être la dernière princesse qui eût la conscience héroïque de la grandeur de son rôle. L'aventure mexicaine où elle entraîna son mari Maximilien qui, tout Habsbourg qu'il était, ne fut qu'un assez pauvre homme, commence comme une comédie de Mérimée et finit comme un drame de Shakespeare.

C'est ce que M. Armand Parviel a magnifiquement compris dans le livre profondément émouvant qu'il vient de consacrer à l'impératrice Charlotte (Edition de la Nouvelle Revue critique). C'est une des biographies les plus émouvantes et les mieux venues que l'on ait publiées depuis longtemps.

D. W.

LA NAPPE DAMASSÉE

F DU PONT
FABRIKOID

Everclean

Toujours Propre

Cette surprenante nappe de table est constituée d'un tissu d'excellent coton duveté recouvert d'un enduit à base de pyroxiline (Duco) qui est pratiquement inusable - Le dessin damassé surpasse celui des plus riches toiles. Les teintes sont inaltérables.

Elégante
et
pratique

Economique
et
Solide



Se fait en
5 teintes
et en 4 dimensions

Plus de blanchissage

Un linge mouillé passé sur la nappe après le repas enlèvera facilement toutes les taches, vin, graisse et même encre qui en souilleraient la netteté et lui rendra sa fraîcheur première.

PRODUCTION DE
E. I. DUPONT DE NEMOURS
CO. INC.
NEW YORK U.S.A.

LA NAPPE "Everclean" EST EN VENTE DANS
TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS,
CAOUTCHOUCS, AMEUBLEMENTS, BAZARS ETC.

VENTE EN GROS
LÉON D'HAËYERE & C^o
11, RUE DES CHARTREUX
BRUXELLES

FOIRE COMMERCIALE : HALL DES TEXTILES, stands n° 3060 et 3061

SPLENDID

S.A. ÉTABLISSEMENTS VAN DEN NESTE
152, boul. Ad. Max, Bruxelles-Nord

TELEPHONE : 245.84

EN EXCLUSIVITÉ

Marcelle ALBANI

Hans SCHLETTOW

DANS

LA FEMME

EN CROIX

Puissante tragédie passionnelle



Adaptation musicale de
Mlle Gabrielle REDELE



Enfants non admis



CONTE POUR LIRE EN PARACHUTE Les malheurs de la femme à barbe

Dans l'ombre propice du jardin où ils s'étaient donné rendez-vous, les deux amoureux tenaient avec gaité de ces propos futiles et merveilleux dont le son est si doux aux oreilles des amants. Souvent ils s'interrompaient pour se baisser aux lèvres, fougueusement.

Soudain, dans ce duo charmant, une phrase brutale étonna : « N... de D...! comme ta barbe pique! » Le couple desserra son étreinte et l'on eût pu voir la jeune fille cacher son visage dans ses mains, toute secouée de sanglots. Car c'était à elle que ce reproche s'adressait : sa barbe piquait les joues de son galant.

Ce reproche, elle le redoutait; chaque jour, elle l'attendait, pleine d'angoisse, car elle savait que ni ses ruses, ni ses précautions ne parviendraient plus à celer sa monstruosité.

Oui, sa barbe poussait et même elle poussait avec luxuriance. Elodie — c'est le nom de la malheureuse jeune fille barbue — s'en désolait.

Les premières manifestations de cette pousse insolite n'avaient pas été sans charme, en ce sens qu'un duvet brun à peine visible, avait d'abord mis comme une parure sur ses lèvres rouges et que, près de l'oreille, un rien de favoris soulignait sa beauté dont le type rappelait celui des jeunes Espagnoles.

Hélas! l'invisible duvet était devenu moustache; et les joues se couvraient d'une toison épaisse et noire.

Dans le plus grand secret, Elodie, empruntant le rasoir de son frère, faisait disparaître chaque matin les poils indésirables. Remède pire que le mal; on sait que la barbe durcit quand le rasoir contrarie son développement. Fraîche et douce en sortant de sa chambre, Elodie avait le menton bleu à midi. Elle faisait alors intervenir la poudre et le fard, ce dont on la critiquait au village.

Elle lut des annonces. Pâtes épilatoires, lotions, onguents, elle essaya de tout et n'y gagna que de fâcheuses éruptions cutanées, causées par l'abus des produits chimiques. Sa bourse de jeune fille ne suffisait plus à l'achat des pots et des flacons.

Elle essaya des remèdes moins directs; elle fit des pèlerinages, invoqua des saints qu'on lui désignait comme pouvant intervenir efficacement dans son malheureux cas. Ces remèdes se révélèrent préférables aux autres, car s'ils n'arrêtaient pas la croissance de la barbe, ils ne corrodèrent pas la peau de son visage et ils ne coûtaient que peu d'argent.

C'est à ce moment qu'elle perdit l'amour de son fiancé en même temps que ses dernières économies et, par là, la possibilité de lutter contre cette sorte de fléau.

En désespoir de cause, elle se résigna à subir son sort sans entrave, sa barbe se développa alors et devint l'une des plus belles du pays.

???

Pour son bonheur, Elodie avait été visitée un jour par le reporter du journal local. L'article que ce jeune homme pu

sur sa mésaventure valut à l'infortunée jeune fille à
be une lettre d'un barnum qui lui faisait des offres avan-
ceuses si elle consentait à se joindre à sa troupe.

Elodie accepta et dès lors une vie nouvelle commença.
menée de ville en ville, exposée aux regards étonnés des
lauds, elle dut subir, bien souvent, les réflexions saugre-
sées et les questions indiscrètes de rustres que ne conten-
t pas ce qu'elle leur montrait.

Elle gagnait beaucoup d'argent, car en réalité sa barbe
était magnifique et son directeur tenait la pauvre Elodie
pour un de ses meilleurs sujets.

Tous les matins, pendant une longue heure, elle prenait
soins attentifs pour développer ce système pileux qu'elle
avait détruit quelques années auparavant. Un coiffeur
et mains expertes venait chaque jour, plein de délicatesse,
trier, tailler et parfumer sa moustache, ses favoris et
les poils de son menton.

Enfin, Elodie était doublement heureuse puisque son com-
pagnon de cirque, l'Homme-à-la-Tête-de-Veau, l'aimait dis-
tinctement. Cette idylle permettait aux deux amoureux les
plus doux espoirs. Ils attendaient, pour les réaliser, que
l'Homme-à-la-Tête-de-Veau fût parvenu à faire disparaître
les poils de son thorax; le patron lui avait promis une aug-
mentation de traitement pour le cas où, débarrassé de cette
barbe, il pût s'exhiber presque nu.

Et déjà supputant leurs profits futurs, la femme à barbe
et l'homme glabre calculaient combien d'années encore ils
auraient subi la curiosité de la foule avant d'avoir acquis
les moyens de se retirer du cirque.

???

Mais il était écrit au livre du Destin qu'Elodie ne serait
jamais heureuse en ce bas monde.

Un matin que, négligemment, elle passait ses mains dans
sa barbe, elle constata avec effroi qu'un grand nombre de
poils étaient restés entre ses doigts. Ce fut pour elle une
vraie alarme qu'elle ne communiqua à quiconque. Mais
cette singulière angoisse la préoccupa tout le long de la
semaine.

Le lendemain, elle osa à peine porter ses mains à son
visage, dans la crainte de les en retirer chargées de poils
morts. Sa crainte n'était pas vaine. Son cœur se glaça.

Quoi, allait-elle, à présent qu'elle tirait son gagne-pain
de la monstruosité dont elle avait tant souffert durant sa
jeunesse, allait-elle perdre cette magnifique barbe et du
coup, comme elle avait perdu son premier fiancé,
l'Homme-à-la-Tête-de-Veau rompre ses engagements?
Non, non, cela ne serait pas. Elle lutterait ainsi qu'elle
avait lutté jadis. Et le jour même, elle se confiait à son
vieux coiffeur qui s'efforça de la rassurer. Mais Elodie, se
souvenant des efforts d'autrefois pour empêcher sa barbe
de pousser, appréhendait d'être impuissante à l'empêcher
de tomber.

Et ce fut, de même qu'autrefois, la recherche de l'on-
guent miraculeux, de la pommade qui rend les chauves che-
veux. Hélas! rien n'y faisait.

Les émoluments se convertissaient, et au delà, en achats
inutiles dont seuls profitaient les apothicaires et le désastre
argissait chaque jour.

Les clairières se dessinaient maintenant dans la brousse
de ses joues, des squames montraient leurs croûtes répu-
gnantes et la malheureuse Elodie, la tête couverte d'emplâ-
tre, restait cloîtrée dans sa loge, honteuse de son visage
à peu dépouillé de tout ce qui faisait sa fortune et sa
raison.

Ce qui devait arriver arriva: elle fut chassée du cirque,
condamnée par l'Homme-à-la-Tête-de-Veau et ruinée.

Un triste matin, elle revint au village, trop peu barbue
pour être encore femme à barbe, trop peu imberbe pour
être déjà une femme sans barbe.

Jean Dess.

Les premiers beaux jours

sont arrivés. Dans une quinzaine,
vous nous conduirez votre voiture
pour y faire effectuer la remise en
état annuelle que tous les auto-
mobilistes font exécuter à la veille
de la saison des randonnées auto-
mobiles, à la veille de Pâques.

*S'il nous est permis de vous conseil-
ler, n'attendez pas et rendez-vous
visite immédiatement, confiez-
nous votre voiture dès maintenant.*

A la veille des fêtes et des vacan-
ces, nos ateliers sont encombrés,
tous les clients sont pressés, tous
les travaux sont urgents, la main-
d'œuvre est rare et difficile à
conduire. Il en résulte que certains
travaux ne peuvent être exécutés
aussi parfaitement et « *finis* »
avec autant de soin qu'il nous est
possible de vous le garantir en ce
moment.

Ne remettez donc pas à demain
ce qu'il est de votre intérêt que
vous fassiez aujourd'hui même.
En outre, vous bénéficierez des
prix réduits de la "morte-saison".

Anciens Etablissements
GYSELYNCK & SELLIEZ

Fd. GYSELYNCK, Successeur

44, rue des Goujons, BRUXELLES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

De la Diplomatie

De la Politique

Des Arts et

de l'Industrie

PHONOS, DISQUES de toutes marques.

Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole ».

SPELTENS, Frères

95, rue du Midi.

FACILITES DE PAIEMENT



Propos d'un DISCOBOLE

Le mélancolique et passionné Chopin a trouvé chez M. Marcel Ciampi un interprète de choix. Ce pianiste de grand talent met à notre portée l'adorable *Valse de l'adieu* (D13103 COLUMBIA). C'est à dessein que je dis « met à notre portée », car rien n'est dangereux comme ces pièces célèbres que la première pimbèche venue croit pouvoir masser sur un chaudron appelé, on ne sait pourquoi, piano. Avec M. Marcel Ciampi, rien à redouter de semblable. Évidemment, et j'ai goûté un délicieux plaisir à écouter la déchirante romance de Chopin.

ODEON a édité ce mois-ci un disque superbe: *Espana* de Chabrier (XX123666). L'orchestre des Concerts Colonne, que Gabriel Pierné conduit, à chaque réalisation, vers un nouveau triomphe, déploie dans cette œuvre toute sa maîtrise, toutes ses ressources pour rendre avec fidélité l'admirable sonorité du maître de « Gwendoline ». Le phonographe est en train de mettre dans l'estime du grand public le nom d'Emmanuel Chabrier à sa vraie place: au premier rang.

Pour ne pas quitter les virtuoses, citons au tableau d'honneur une jeune gloire belge, liégeoise pour préciser, M. Hector Clockers, dont le violon fait chanter la *Ballade et Polonaise* (AU23) de Vieuxtemps. C'est la VOIX DE SON MAITRE qui a enregistré ce remarquable disque. Il faut lui en savoir gré, car le jeune talent de M. Clockers mérite les honneurs du disque, tant pour notre propre gloire que pour celle de l'artiste lui-même.

???

Il y a, figurant dans mes notes, quelques fort belles plaques de chant. Tout d'abord, une admirable cantatrice allemande, Mme Lotte Leonard, au service de Bach et de Haydn. Ma petite fierté de Belge, quand j'écoute un Clockers, un Frézin, une Clairbert, les Guides ou les Grenadiers, ne m'empêche pas d'être internationaliste dans le domaine

de la musique. Et je le dis tout net, Mme Lotte Leonard est une grande chanteuse. Écoutez l'aria (n° 5) de la *Création* de Haydn (PARLOPHONE P61517) ou l'aria (n° 2) de la *Cantate* 55 de J. S. Bach...

Internationaliste, oui, puisque voici des artistes italiens enregistrés par ODEON. D'abord un important fragment d'*Othello* (XX123672), dans lequel se déploient à l'aise barryton, ténor et chœurs de la Scala de Milan. Disque magnifique, très représentatif de l'art vocal italien. Ensuite je trouve deux plaques de la *Traviata* chez ODEON encore (XX123659-123661). Mme Gilda Dalla Riza et M. Manuritti y font merveille dans les morceaux choisis.

???

Il m'eût fallu citer, après *Espana*, l'ouverture de *Calif de Bagdad* (27164 POLYDOR), non point que les deux œuvres se ressemblent, mais bien parce qu'elles fournissent toutes deux l'occasion d'un magnifique enregistrement d'orchestre. L'ouvrage de Boïeldieu, qu'on pourrait craindre de trouver vieillot, a encore suffisamment de charme pour rendre cette crainte vaine.

Il suffit d'ailleurs d'une interprétation vivante, dévouée, pourrait-on dire, pour redonner force et jeunesse à certaines œuvres trop souvent entendues. C'est le cas pour *Humoresque* de Dvorak (P9141 PARLOPHONE) et *Mélodie* de Rubinstein, auxquelles Mme Edith Lorand refait en quelque sorte une virginité, grâce à un coup d'archet prestement enlevé.

???

Entrez dans la danse, faites la révérence... Elles sont loin les révérences de nos aïeules, avec les fox-trott, les tango et les javas! Vous savez sans doute que, de plus en plus, la vogue va aux danses chantées. Quand on vous parlera d'une danse chantée, vous saurez qu'il s'agit d'un *atr* de danse!

Pointons les tangos: Mlle Rita, accompagnée par l'orchestre Pippo Racho, chante pour COLUMBIA *Montparnasse* et *Morenita* (D19296). A la VOIX DE SON MAITRE je trouve: *Adios, muchachos* et *Berretin* (K5726) chantés en espagnol.

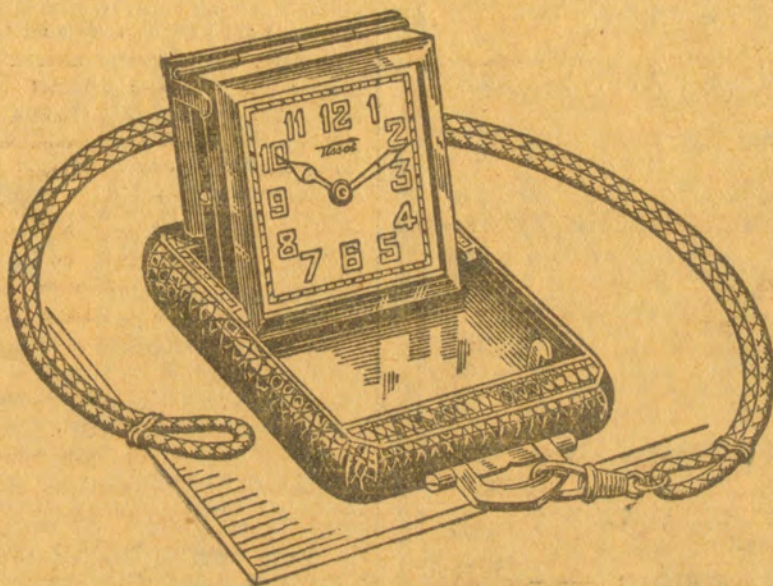
Rayon des fox-trott, un disque divertissant: *The Doll House* et *Mickey Mouse* (VOIX DE SON MAITRE B5754). Enfin, chez BROADCAST, *Singing in the rain* et *Nobody but you* (B2523), *Fredonne un chant d'amour* (B2522) avec une valse, *Chant du Nil*, sont deux bons disques, soigneusement enregistrés. Chez BROADCAST encore, un *Pot-pourri de valses* (B6021) mêle agréablement Faust à la Veuve Joyeuse. Le choix est adroitement composé.

L'Écouteur.

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs les nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils, sont en vente chez SCHOTT FRERES, 30, rue Saint-Jean. La plus ancienne maison de musique du pays. Tél. 121.22. Cabines d'audition. CREDIT SUR DEMANDE. Envois en province.

Vous trouverez tous phonos et disques 40, rue Marché aux-Herbes. Dernières nouveautés. Ouvert le dimanche.

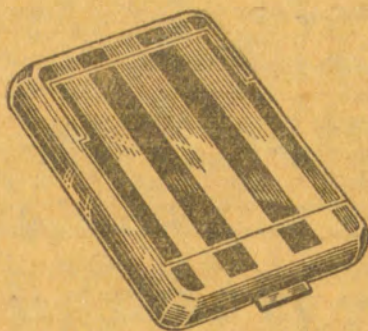
LA DERNIERE NOUVEAUTE



LA MONTRE HERMETIQUE

Tissot

FABRICATION SUISSE DE PRECISION



C'est une montre pour dames et une montre pour messieurs.

C'est une montre-bijou aussi bien qu'une montre pour le sport.

C'est encore une montre-pendulette pour votre bureau ou votre psyché.

Au fond du boîtier s'enchâsse un miroir qui vous servira discrètement.

— Demandez le prospectus spécial à votre horloger —

EN ARGENT 0,935 A PARTIR DE 1,275 F^{RS}

Scala-Ciné

Place de Brouckère

Téléphone : 219.79

6^{me} Semaine

PREMIERE
superproduction
française, parlante
— et sonore —

LA NUIT est à nous

de Henry Kistemaekers

avec

Marie Bell
Henry Roussel
Jean Murat

ENFANTS NON ADMIS

Au "Rouge et Noir"

Les comédiens loueraient M. Pierre Fontaine d'avoir groupé un « public en or ». Qu'on lui propose une suite de sujets allant du grave au doux, du plaisant au sévère, ce public reste fidèle. Le secret de cette fidélité? Il est peut-être tout simplement dans la variété même des séances et certainement dans la cordialité, la bonne humeur, la courtoisie qui sont de règle au *Rouge et Noir*.

Le sujet étudié l'autre mercredi ne permettait pas de prévoir une folâtrerie débridée: « Faut-il s'occuper des anormaux? » En effet, la gaité la plus folle ne caractérise pas la soirée. Est-ce à dire qu'on s'ennuya? Nullement, car les médecins qui avaient accepté l'invitation du *Rouge et Noir* connaissaient à fond la matière.

M. le docteur G. Vermeylen exposa, le premier, avec beaucoup de clarté, la situation des anormaux en Belgique. Ce savant énonça des chiffres affligeants: 12.000 aliénés dans les asiles, plus de 100.000 enfants — sur 800.000 écoliers — en retard de trois et quatre ans sur la normale.

Les diverses ligues d'hygiène mentale, de médecine préventive, etc., ont attaqué résolument le fléau et, fort heureusement, enregistrent des résultats probants.

Pour le docteur Boulenger, l'enfant anormal est la victime de sa famille; ce qui importe, selon lui, c'est de donner le goût du travail aux déshérités. Après que MM. D. Craene et Titeca eurent parlé dans le sens de leurs confrères, sans toutefois les répéter en aucune manière, M. Pierre Fontaine demanda l'avis du public.

L'avis du public, c'était, apparemment, que les savants qui venaient de parler avaient raison, puisque personne ne souffla mot — sauf, ô bizarrerie, un médecin, le docteur Libbrecht, qui n'est pas convaincu de l'excellence des méthodes employées, ni même de la nécessité de rassembler les enfants anormaux. Que deviennent-ils, lorsque l'école spéciale où ils sont choyés, où ils vivent dans le confort, se ferme pour eux et qu'ils sont remis en circulation?

M. Libbrecht n'est pas un spécialiste. Il le déclara: « Je ne suis qu'un simple médecin de province ».

M. Fernand Rigot eût bien voulu que le débat s'élargît. Insidieusement, il demanda aux conférenciers ce qu'ils pensaient du mariage entre anormaux. Mais le docteur Vermeylen, qui avait assumé la charge de conclure, ne se laissa pas entraîner dans les sentiers où voulait le conduire M. Fernand Rigot. Il se borna à répondre, non sans quelque ironie, à son confrère Libbrecht et à le renvoyer formellement à l'étude de la question...

André Gide développait jadis ce paradoxe: l'homme vraiment normal et complet est celui qui a eu toutes les maladies. L'homme sain est incomplet puisqu'il lui manque la maladie... Il ne faudrait donc pas s'étonner que qu'un vint soutenir l'opinion que si les anormaux étaient plus nombreux que les normaux, ces derniers seraient paqués à leur tour dans des écoles « spéciales ». D'ailleurs, la dégénérescence n'est une tare sociale que si elle se double de pauvreté. Il y a eu — il y a peut-être encore — des trônes occupés par des anormaux.

Et puis, on est toujours un anormal pour quelqu'un. Tout doux savant, naïf et ahuri qui se fourvoie dans la politique et la finance, sans en rien comprendre, est-il un être normal? Ce financier, à qui un artiste exprimera son mépris de l'argent le tiendra pour fou. Chez le professeur Plume et le docteur Goudron, quels étaient les aliénés? Déposez les anormaux sur les rivages d'une île, donnez-leur des charrettes, des graines et des outils, il en naîtra peut-être un grand peuple. Soit dit sans offense, les Australiens descendent de criminels incorrigibles que Sa Gracieuse Majesté britannique débarquait à Botany-Bay où ils n'avaient plus qu'à tirer leur plan en pleine liberté.

Mais, à propos, ce quidam qui nous tenait ces propositions étranges, dans quelle catégorie doit-il être classé?...



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Rodolphe Bringer

On peut dire que c'est un des grands classiques de l'humour. La génération actuelle l'a un peu oublié, et fort iniquement. Voici une histoire parisienne qui vaut bien son titre méridionale que nous avons donnée, il y a quelques semaines, sous cette rubrique:

L'ASSASSINAT DE LA RUE BERTHE

Quand il se fut abondamment convaincu que la vie ne lui offrait plus lui offrir aucun charme, Jérôme Labugade se mit à mourir!

En effet, il envisagea les divers moyens que la science moderne lui offrait pour quitter cette vallée de misère: le feu, l'eau, le chanvre ou le poison!

Mais voilà que, comme il réfléchissait à ces lugubres choses, un article de journal lui tomba sous les yeux, et Archimède, Jérôme Labugade s'écria:

Eureka!!!

L'article du journal était simple.

Il portait comme titre ces simples mots:

L'Assassinat de la rue Berthe

En effet, dans cette rue Berthe, qui est une paisible artère à butte montmartroise, une fruitière venait d'être assassinée, mais dans des circonstances assez particulières que je me permets de vous en faire un rapide récit. Cette fruitière s'appelait Mme Pécoulive. Elle était veuve d'un brave homme de mari, lequel, de son vivant, avait exercé les délicates fonctions de gardien de la paix. Même elle avait eu une médaille d'argent, que la veuve Pécoulive avait fait encadrer et qu'elle montrait fièrement à sa clientèle, histoire de dire que, somme toute, si elle était morte, c'est que le malheur s'était abattu sur elle, et que son pauvre défunt était encore de ce monde, elle n'aurait pas été réduite à vendre des petits pois ou des fèves avariées, suivant la saison.

Elle était une femme d'une cinquantaine d'années, robuste et forte, bien que de complexion apoplectique, et, ainsi l'assuraient ses voisines, rien ne faisait prévoir qu'elle mourrait aussi tristement et aussi dramatiquement, quand un matin, on la retrouva morte dans son lit, assassinée à coups de manche de parapluie!

Une enquête, habilement menée par les rois des limiers de la police parisienne, n'avait donné aucun résultat.

Il n'était donc nécessairement pas le mobile de cet horrible crime, car rien n'avait disparu dans la maison de la défunte, et ses boucles d'oreilles en or, pas plus que sa montre du même métal n'avaient été volées!

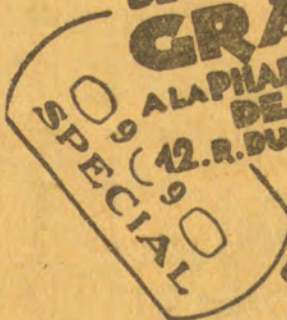
Il ne s'agissait donc de conclure à un crime par vengeance, car l'homme ne connaît aucun ennemi à la veuve Pécoulive.

Et ce que l'on pouvait dire au sujet de ce meurtre mystérieux, était que le parapluie, à l'aide duquel il avait été perpétré, était un superbe parapluie à tête de mort, d'une sole chatoyante et solide. Quant à la mort, nul besoin n'était d'en vanter la solidité, puisqu'il



M. V. de Gond nous écrit: "J'ai remarqué depuis quelques temps qu'il fallait employer beaucoup d'eau pour se raser facilement. Pour éviter qu'il ne coule dans le cou j'indique fortement la tête en arrière en me rasonnant. Fort les l'expérience d'employer beaucoup d'eau mais surtout employez la lame PUMA. elle rase légèrement."

DEMANDEZ UNE LAME
GRATUITE
A LA PHARMACIE CENTRALE
DE BELGIQUE.
12, R. DU TELEPHONE (BRUX)



avait suffi de deux ou trois coups, au dire des médecins légistes, pour que la pauvre fruitière en fût assommée!

Tels étaient les détails horribles que Jérôme Labugade venait de lire dans son journal, et qui lui avaient fait pousser ce cri archimédien:

— Euréka!!!

Car tout de suite, un nouveau mode de suicide venait de germer en sa cervelle inventive, un suicide inédit, un peu long sans doute, mais combien sûr: le suicide à la guillotine!

La chose était facile. Puisque l'assassin de la rue Berthe était introuvable, il se présenterait devant la justice de son pays, lui dirait: « C'est moi qui suis l'assassin en question! » Aussitôt il passerait en cour d'assises, où il révolterait les juges par son cynisme, et il serait condamné à mort et exécuté, ce qui était bien le genre de suicide le plus réjouissant que pût s'offrir un honnête homme!

Et sans perdre une minute, Jérôme Labugade se précipita au commissariat de police de Sannois, car Jérôme Labugade habitait Sannois, ainsi que vous le savez tous.

Le commissaire de Sannois était cet excellent M. Hyacinthe Pipelard, homme de mœurs simples et douces, quoique un peu timorées, et qui, étant donnée la pureté de cœur des habitants de cette petite commune de Seine-et-Oise, jouissait là d'une véritable sinécure.

Il vivait fort heureux à Sannois, où il se plaisait à cultiver les asperges d'Argenteuil, et pour un empire il n'eût voulu quitter ce poste si paisible.

A vrai dire, M. Hyacinthe Pipelard était le garçon le plus pusillanime qui se puisse voir. La simple lecture des romans de M. Conan Doyle lui donnait des sueurs froides, et le jour où il lut Arsène Lupin, il n'osa plus coucher seul dans sa petite maisonnette, et il prit un domestique mâle pour lui tenir compagnie.

Aussi l'on juge quel fut son émoi, quand Jérôme Labugade se présent dans son bureau, et le sourire sur les lèvres, lui vint dire:

— Je suis l'assassin de la rue Berthe!!!

Car, comme tout le monde, M. Hyacinthe Pipelard avait lu les péripéties de ce crime, le matin dans son journal, et tout frémissant de peur, il avait intérieurement remercié le Ciel qui le maintenait comme commissaire dans un pays où il n'y avait pas de rue Berthe, et où l'on n'assassinait personne dans cette rue!

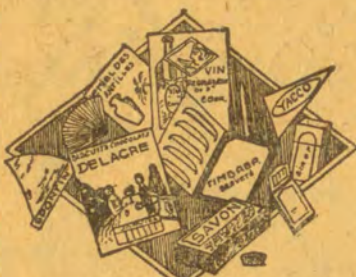
Et voici que, sans crier gare, un olibrius se présentait et lui disait:

— Je suis l'assassin de la rue Berthe!!!

Il y avait là de quoi prendre un coup de sang!

M. Hyacinthe ne prit pas un coup de sang, mais en se voyant tout seul, en présence de ce criminel, il s'évanouit. Jérôme Labugade était un bon garçon! Il tapa dans les mains du commissaire, lui mit une clef dans le dos, et, voyant que tout cela ne servait de rien, faisant appel à sa science médicale, il s'en vint à la cuisine, en rapporta un litre de vinaigre qu'il lui fit respirer.

CRÉATION EXÉCUTION
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES



GÉRARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MÉRODE BRUXELLES
TEL. 4-38.53

M. Hyacinthe Pipelard revint à lui!

Rassuré par les allures de ce meurtrier, réellement honnête, qui venait de le faire revenir de son évanouissement, d'une voix tremblante il se mit à l'interroger.

Jérôme récitait l'article du journal qu'il avait appris par cœur!

M. Hyacinthe Pipelard fut convaincu. Il n'y avait d'erreur possible! Cet homme était trop au courant des circonstances du crime pour ne pas être lui-même le criminel; tout y était, même la description exacte du parapluie qui avait été l'instrument innocent de ce terrible crime!

— Mon ami, fit M. Pipelard, je suis dans l'obligation de vous arrêter!

— Mais je ne demande que cela!

— Je vais, à défaut de prison — la commune est si petite — vous enfermer dans mon cellier! Méfiez-vous de ce vin de Chanteloup, il est un peu vert cette année, et pourrait vous incommoder! D'ailleurs, je vais télégraphier Paris, et dans une petite heure, je l'espère, on viendra vous chercher!

Labugade remercia, promit de ne point toucher au Chanteloup et se laissa enfermer de bonne grâce.

Une minute après, M. Hyacinthe Pipelard téléphona au Parquet:

— Allô! allô!... c'est moi, Pipelard, le commissaire de Sannois!... Je viens d'arrêter l'assassin de la rue Berthe! — Vous dites? répondit le Parquet.

— Je dis que je viens d'arrêter l'assassin de la rue Berthe!

Un éclat de rire lui répondit.

M. le commissaire trouva que le Parquet n'était guère sérieux. Il demanda:

— Qu'est-ce que je dois en faire?

— Faites-le confire dans l'eau-de-vie, car c'est un objet rare!

Et le Parquet coupa sa communication.

M. Hyacinthe Pipelard en demeura atterré.

Mais à ce moment, un petit jeune homme entra et, posant un journal du soir sur le bureau:

— M'sieu le commissaire, voilà votre journal!

Machinalement, M. Pipelard y jeta les yeux et sursauta, voici ce qu'il venait de lire:

« Le parapluie qui a servi à perpétrer l'horrible assassinat de la rue Berthe sortait des magasins du Bon Pépin, qui viennent de s'ouvrir, boulevard Haussmann. mandez les superbes parapluies à tête de canard: 5 fr.

M. le commissaire tomba foudroyé dans son fauteuil.

— C'était une réclame, gémit-il. Je comprends que le Parquet se soit moqué de moi!

Et il s'en vint trouver Labugade qui, dans son cellier, jouissait déjà des douceurs du suicide à la guillotine.

— Vous êtes un joli farceur, vous!

— Moi?

— Oui! L'assassinat de la rue Berthe, c'était une réclame pour un marchand de parapluies!

— Non!

— Lisez plutôt!

Et il tendit le journal à l'infortuné Labugade.

Celui-ci n'en pouvait croire ses yeux.

— Alors, fit-il en pleurant, je ne serai pas guillotiné!

Le commissaire le regarda.

— Vous vouliez être guillotiné?

— Oui, car je suis trop malheureux sur cette terre!

Et tout en pleurant, il raconta ses misères à M. Hyacinthe Pipelard.

A l'audition d'une telle infortune, le commissaire se mit à verser des larmes aux siennes. Enfin, quand ce fut fini:

— Ecoutez, bon jeune homme, fit-il. Si vous le voulez, je vous garderai avec moi. J'ai besoin justement d'un secrétaire, car mes asperges d'Argenteuil me donnent beaucoup de travail! Vous aurez le vivre et le couvert et quelques sous pour faire le garçon! Cela vous va-t-il?

Cela alla à Jérôme Labugade. Il resta avec M. Hyacinthe Pipelard et ils devinrent les meilleurs amis du monde.

Et parfois le commissaire se dit, en regardant son secrétaire:

— Dire que ce gaillard a failli assassiner une fruitière de la rue Berthe!

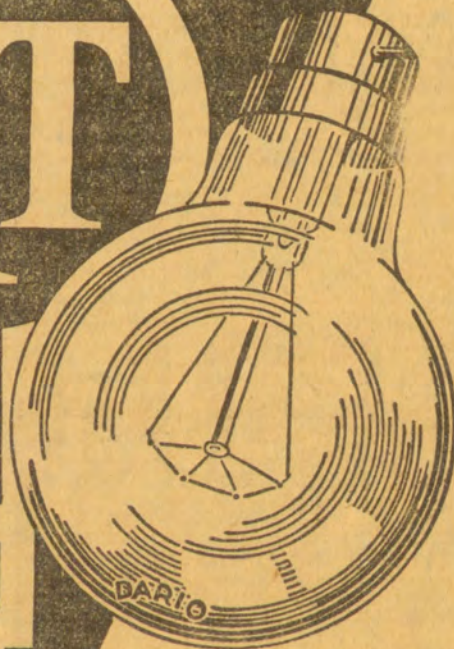
Rodolphe Bringer

LES MEILLEURES LAMPES



DARIO

RT



T.S.F

ÉCLAIRAGE

Fabrication

RADIO TECHNIQUE

Les schémas « DARIO » permettent de monter facilement un appareil merveilleux

Plans de câblage n. 70 et 71 pour 3 ou 4 lampes : fr. 2.50 pièce.

RESULTATS GARANTIS : Puissance et sélectivité du 6 lampes
mais sans bruit de fond.

GRATUIT : CATALOGUE DES LAMPES « DARIO »

A RADIO TECHNIQUE, 69^A, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

A U COLISEUM

Emil Jannings

DANS

LES Fautes d'un Père

(FILM SONORE)

PROCHAINEMENT

Saint-Granier

présentera le 2^{me} film

PARLANT

DE

Maurice CHEVALIER



CONTE DU VENDREDI

Pour faire plaisir à Grand'mère

La route est moins belle

Grand'mère me dit :

— Flandrin, le fils de Mme Bille, Alfred, voudrait apprendre à conduire... J'ai promis à sa mère que tu donnerais une ou deux leçons.

Je bondis :

— Quoi?... Moi, apprendre à quelqu'un à conduire automobile?...

Je ne voulais plus la voir, ma petite voiture. Grâce à je m'étais mis sur les bras, en un temps minimum moitié des agents de police de la ville. Les contraventions paraissent avoir été inventées uniquement pour moi. J'avais par-dessus la tête de la mécanique. Je renonçais soigneusement à l'auto, à ses pompes et à ses œuvres... Et c'est à ce moment-là que grand'mère choisissait pour... Ah, non! Cent fois non! Mille fois non!...

— Et pourquoi ne lui apprendrais-tu pas à conduire? manda doucement grand'mère. Tu vas revendre ta voiture. Ça te fera deux ou trois sorties au plus; les nières... N'oublie pas. Flandrin, que Mme Bille ne manquera jamais de nous procurer des billets de théâtre, chaque fois que nous lui en demandons. Nous lui devons bien ça!

Cet argument me parut irrésistible. Et puisque, aussi, j'étais fermement décidé à revendre ma voiture, une ultime promenade, ça n'était pas pour me déplaire.

Hier matin, donc, j'allai prendre chez lui le petit jeune homme assez intrépide pour me confier sa vie.

???

Je démarrai, selon une récente mais déjà solide habitude par bonds successifs.

— Comment arrivez-vous à partir comme cela? me demanda le petit jeune homme, très intéressé.

— Oh! dis-je. C'est la moindre des choses. Quand on saura conduire, cela vous paraîtra tout naturel.

Et je pressai sur mon claxon.

— Pourquoi corniez-vous? Interrogea mon jeune passager. Il n'y a rien dans le chemin.

— On ne saurait se montrer trop prudent, dis-je. Il n'y a rien — et puis, brusquement, vous vous trouvez nez à nez avec un autocar.

Et je pris un virage.
 — Un virage...
 Je regardai le fils de Mme Bille.
 — ...ça doit-il se prendre large ou court?
 — Oh! cela dépend! répliquai-je. Il faut avoir l'œil. Il est facile de parler en général. Observez bien ce que je fais, là le point important pour une première leçon.
 Là-dessus, je passai, comme un bolide, au nez d'un policeman dont le bras, incontestablement, indiquait l'arrêt.
 — Ne pensez-vous pas...? commença mon compagnon.
 — Il ne faut pas penser quand on conduit! répliquai-je touchement. Allez droit devant vous, sans vous soucier des contingences. Vous...
 A ce moment, ma petite voiture s'arrêta. En voulant me mettre en « seconde », je venais de caler mon moteur.
 — Voici, commentai-je, ce qu'il ne faut pas faire. Vous me voyez?... Vous devez tirer sur ceci et pousser sur cela — et tirer sur cela et pousser sur ceci...
 — Alors, pourquoi avez-vous tiré sur cela et...
 — Eh bien! répliquai-je, non sans impatience, pour vous montrer la faute.
 Et je démarrai à nouveau.
 — Pouvez-vous démarrer encore autrement? me demanda le petit jeune homme.
 Je lui lançai un regard noir.
 — Il y a, au moins, dix façons de démarrer! m'écriai-je. Mais il suffit que je vous en montre une aujourd'hui.
 — J'aimerais vous voir faire machine-arrière aussi.
 — Non, non, pas de machine-arrière pour une première fois... Ce que j'en dis, c'est dans votre intérêt!
 A ce moment, je descendais à bonne allure la rue Fran-

Regardez, fis-je. Vous voyez cette pancarte: *Attention tram*. Chaque mois, il y a ici un accident, au moins. Mais quand on est prudent, on n'a pas à craindre des mésaventures de ce genre. Il me faut ralentir et corner...
 Et, sans doute, je jugeai suffisant de l'avoir dit.
 A ce moment, je regardai le fils de Mme Bille. Il me contemplait avec des yeux immenses.
 — Qu'y a-t-il? fis-je.
 Mais notre conversation fut interrompue pendant cinq minutes — exactement le temps qu'il fallut au tramway pour me tamponner, aux voyageurs pour hurler leur épouvante et à ma voiture pour se dissocier.

???

Voilà l'histoire. Quant à l'autre, Alfred, le fils de Mme Bille, savez-vous ce qu'il m'a dit quand je lui reprochai de ne pas m'avoir prévenu que le tramway venait sur nous? — bien, il m'a dit, le petit idiot:
 — Je croyais que c'était une finesse de votre part!

???

Ma rentrée au logis fut tout le contraire de triomphale. Grand'mère m'attendait sur le seuil de la porte.
 — Eh bien, c'est du propre..., commença-t-elle.
 Je tentai une timide protestation.
 — Voyons, grand'mère, c'est pour te faire plaisir que...
 — ...que tu as démoli ta voiture, c'est cela, n'est-ce pas?
 — Entre. Entre... Il y a quelqu'un pour toi.
 — Qui ça?
 — Alfred, le fils de Mme Bille.
 — Ah! Et qu'est-ce que...?
 — Ma foi, tu t'expliqueras avec lui... Il a cassé son stylo dans l'affaire et il veut te le faire payer!

St.-A. Steeman.



De 1906 à 1929

le grand Championnat International de Dactylographie tenu annuellement aux Etats-Unis a été CHAQUE FOIS gagné sur :

UNDERWOOD

CHAQUE SAMEDI à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques, meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à diner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth
 324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
 BRUXELLES

JEUX DE PATIENCE & JEUX D'ESPRIT

REGLEMENT DES CONCOURS

1. A partir du problème n° 16 jusqu'au 9 mai, UN point sera attribué à tout concurrent pour chaque réponse exacte qu'il nous enverra.
2. Le classement final des concurrents se fera après le nombre total des points obtenus.
3. Les réponses, mises sous enveloppe fermée portant la mention « Concours » devront parvenir chaque semaine, aux bureaux de « Pourquoi Pas? », 8, rue de Berliolmont, le MARDI AVANT MIDI.
4. La Direction se réserve le droit d'apporter au présent règlement toute modification de nature à départager les concurrents classés « ex aequo ».
5. Toute contestation sera tranchée par la Direction.

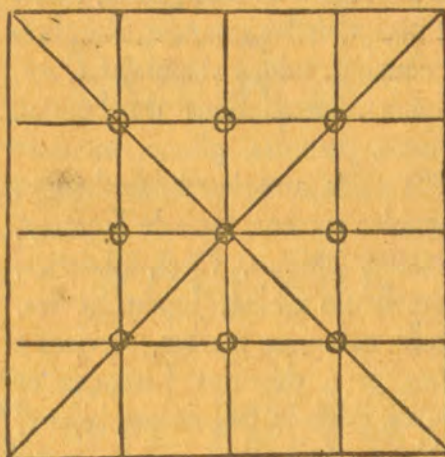
Solution du problème n° 16
MOTS CROISES

G	A	L	V	A	N	I	S	E	U	R
E	V	E		R	I	O		L	E	A
N	E		A	N	O	D	E		R	P
E		R		O	R	E		L		E
R	O	U	E		T		F	I	A	T
A	U	S	S	I		V	I	B	R	A
L	I	S	T		S		T	R	E	S
I		E		H	A	L		E		S
S	B		S	A	T	I	N		T	A
E	O	N		L	A	O		P	E	G
R	A	I	S	O	N	N	A	B	L	E

Les réponses exactes seront publiées dans le numéro du 4 avril.

N° 17 :

Amusement mathématique :



Inscrire dans ces carrés les 16 premiers nombres de façon à ce qu'en les ajoutant horizontalement, verticalement, en diagonale on trouve toujours 34 comme total.

La figure comprend neuf groupes de quatre carrés dont chaque petit rond forme le centre d'un groupe. La somme des chiffres inscrits dans chaque groupe doit également être égal à 34.

Il y a donc en tout 19 combinaisons donnant 34.

Poésie retrouvée

Ecoutez ceci, écoutez-le religieusement (c'est assez indiqué), avant que nous vous fassions la surprise de vous dire d'où nous l'avons extrait :

Vive Jésus, vive sa force,
Vive son agréable amorcel...

Vive Jésus en tous mes pas,
Vivent ses amoureux appas...
Vive Jésus quand il s'absente,
Me laissant triste et languissant!

Vive Jésus, ma douce vie,
Vive Jésus, ma seule envie,
Vive Jésus dont les regards
Sont autant de feux et de dards.
Vive Jésus quand il m'appelle:
« Ma sœur, ma colombe, ma belle! »

Vive Jésus, quand son ceillade
Me rend heureusement malade.
Vive Jésus, lorsque jâché
Il me reproche mon péché.

Vive Jésus quand ses doux yeux
Jettent un regard gracieux.
Vive Jésus, lorsque sa bouche
D'un baiser amoureux me touche.
Vive Jésus, quand sa bonté
Me réduit dans la nudité!
Vive Jésus, lorsque pâmée
Je me trouve en lui transformée!

Vive Jésus, quand ses blandices
Me comblent de chastes délices.
Vive Jésus, de qui l'amour
Me va consumant nuit et jour.
Vive Jésus qui me possède
Et donne à mes maux le remède.

Vive Jésus qui me tourmente,
Vive Jésus qui me contente!

Vive Jésus, quand nuit et jour
Il me remplit de son amour...
Vive Jésus, quand tout à l'aise,
Il me permet que je le baise!

Vive Jésus lorsque j'endure
Une peine cuisante et dure.
Enfin vive et règne toujours
Jésus, l'objet de mes amours!

C'est évidemment un peu long, mais nous nous serions fait scrupule d'abréger si peu que ce soit cette litanie pu sée... devinez où? Dans les *Annales parlementaires*, session de 1878-1879 — tout simplement!

L'hymne (?) en question est un extrait des *Perles de saint François de Sales*, par le Père Huguet, édité en 1866 chez Félix Gérard, à Lyon et à Paris, 5, rue Cassette.

Il fut publié dans l'*Événement* de Paris le dimanche 3 mai 1879, et fournit, quelques jours plus tard, à M. Neveu, le père de notre ancien ministre des Chemins de fer, matière à une interpellation au sujet de l'enseignement catholique.

L'interpellation était d'ailleurs d'une bonne foi toute politique, car l'éducation catholique n'est pas plus responsable du lyrisme du Père Huguet que l'éducation laïque n'est de l'abruti qui épiluche les textes classiques pour supprimer le mot Dieu.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

LES ANCIENS ETABLISSEMENTS

Gyselynck & Selliez

F. GYSELYNCK, successeur.

44, rue des Goujons, BRUXELLES

vous rappellent qu'ils entreprennent comme par le passé :

1° LA CONSTRUCTION DE CARROSSERIES de luxe et de grand luxe sur châssis de toutes marques.

Leurs modèles de carrosseries de luxe et de grand luxe sur châssis Minerva, de toutes puissances, sont livrés dans la quinzaine qui suit la réception du châssis.

Stock permanent de voitures neuves livrables immédiatement.

2° LA REPARATION DE CARROSSERIES de toutes marques.

M. Gyselynck croit utile d'attirer votre attention à ce sujet. Les travaux de réparation sont confiés à des ouvriers de tout premier ordre, spécialisés depuis de longues années dans la réparation des carrosseries. Les réparations ne sont pas exécutées par des manœuvres mais bien par des spécialistes, au moindre coût, dans des délais très réduits.

3° LA VENTE DES VERRES DE SURETE « THORAX ». Ces glaces inéclatables, inémettables et incolores sont indispensables à tous les automobilistes soucieux de leurs intérêts. Elles sont de UN TIERS meilleur marché que les produits similaires de qualité souvent inférieure à celle des « THORAX ».

4° LE PLACEMENT des fameuses toitures ouvrantes « Pleinazur », L. Dubos et « Pétrel », dont l'étanchéité et le silence absolus sont garantis DEUX ANS. Ces toitures sont dissimulées, tant ouvertes que fermées.

5° LA VENTE DE REMORQUES de tous modèles avec accrochage breveté. Spécialement : remorques pour canots, pour moteurs, pour petits bateaux et pour accessoires de camping.

En outre : Ateliers de peinture à la nitrocellulose, de soudure à l'autogène, de nickelage et de chromage.



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS

La Voix de son Maître

Bruxelles
171 B1 Maurice Lemonnier

Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA
104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

5 C.M.

L. Rosengart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Château, BRUXELLES.



On nous écrit

La grande misère des employés.

Très bien, cher « Pourquoi Pas? », ce que vous avez écrit au sujet des employés. Ce ne sont que quelques lignes, mais elles résument la « grande misère » (pour employer l'expression devenue lieu-commun) de leur situation.

Le mal, comme celui du pauvre Arvers, est-il sans remède? Hélas! nous-aussi, en tout cas, faisons notre temps sur terre, n'osant le plus souvent rien demander et ne recevant donc rien ou presque rien.

Pourtant, nous comptons parmi nous des docteurs en droit, des ingénieurs, beaucoup de licenciés en sciences commerciales, dont les parents se sont « saignés » pendant les années d'étude pour permettre à leurs fils d'ambitionner une belle carrière. Pauvre chères vieilles gens! Cet effort les a mûris, mais ils n'ont pu le compléter, le couronner par l'octroi du capital ou de la rente indispensable pour attendre la clientèle et la fortune, avec une plaque d'avis sur sa porte par exemple.

Alors, la brillante carrière ambitionnée a débuté par une toute petite place dans un bureau, la rémunération est évidemment en rapport avec l'importance des fonctions. Un bonze imposant, pontifiant du haut de son trône doctoral, a fait de belles promesses, d'autant plus faciles qu'il était bien arrêté d'avance qu'aucune ne serait tenue. Naïvement, on a cru à la sincérité de ses phrases creuses, toujours les mêmes; on s'est senti débordant de bonne volonté, de désir de bien faire, d'intention de s'imposer son travail comme le meilleur.

Illusions d'une folle jeunesse! Combien peu de temps, fallu pour les mettre en lambeaux, les disperser aux quatre coins du local où elles étaient entrées si fraîches, si blanches, si gaies! Et si l'un ou l'autre a un sursaut de révolte ou de désespoir devant le monde de bassesses, de tromperies, d'injustices qu'il découvre progressivement, s'il ose dire, n'est tout de même pas possible que les « qualités » auxquelles mouchards l'assent prime sur d'autres, tout de plus dignes, que tel crétin parfait ne peut passer au ventre de tout le monde parce que son père est sénateur, son oncle gros actionnaire de la Maison, ou encore parce que sa famille porte un nom remontant à 1819, on ne met pas de gants pour lui faire savoir qu'il peut chercher ailleurs une autre situation, mieux à sa convenance. Si, par-dessus le marché, il s'exprime correctement, rappelle par hasard des études ou est officier de réserve, d'avance il est « coulé » tout au moins dans certaines sociétés.

Vous rendez-vous compte du despotisme que peut exercer un directeur ou, mieux, un chef du personnel d'un grand établissement occupant cinq cents, mille, deux mille employés?

Sous ce joug, à part une tête chaude de temps en temps qui rue dans les brancards, s'échappe et, parfois, réagit dans la vie, on ronge son frein, on s'habitue, on s'avachit, on rate un mariage convenable, n'ayant qu'un trop mince revenu à déposer dans la corbeille, puis on épouse un charmant mais sans le sou, on lui fait un ou deux gosses et on recommence pour ceux-ci ce que firent pour lui propres parents, s'astreignant comme eux à une vie médiocre, toute d'aspirations refoulées, de fierté abdiquée, de désespoir et d'amertume.

Mais on se fait un point d'honneur de payer régulièrement ses « contributions » et même la taxe pour la caisse de pension, cette pension de 7.000 francs maximum, à soixante ans.

ans, dont la géniale invention a entraîné la suppression de caisses autonomes, bien autrement intéressantes, que de nombreuses sociétés avaient créées et qu'elles alimentaient ément en leur attribuant une quote-part relativement minime dans les bénéfices.

Et, le cas échéant — voyez 1914-1918 — on se fait proprement « amocher » pour recommencer ensuite — et jusqu'à trente-cinq ans! — la même existence, avec seulement, en plus, le droit de porter un bout de ruban à la boutonnière en moins, un bras ou une jambe.

Voilà, rapidement esquissée, la vie sinon des employés en général, du moins d'un grand nombre d'entre eux. Comparez-à celle de votre linotypiste ou, plus simplement, d'un quelconque artisan ou manouvrier, qui n'est astreint à aucuns de représentation et ne se voit reténir, pour la caisse pension dont question plus haut, qu'un franc par semaine même par mois, nous ne savons au juste.

Tout ceci n'est pas un concert de doléances, mais uniquement quelques considérations que nous vous envoyons, cher « Pourquoi Pas? », avec l'expression de toute notre sympathie.

Un groupe d'employés non syndiqués

d'une grande banque à titres à vote plural.

Et cette lettre n'est pas la seule que nous ayons reçue. On est de plus amères et de plus personnelles. Ça commence à devenir inquiétant, le mécontentement qui monte dans les classes moyennes.

Prisonniers internés.

Un correspondant proteste parce que « Pourquoi Pas? » mandait qu'on n'oublie pas les anciens prisonniers de guerre si l'on songe à donner une rente de déportation à des ouvriers envoyés jadis de force en Allemagne. Et ce correspondant écrit: « On ne peut mettre sur le même pied les portés... et les prisonniers et internés en Hollande. »

Or dans son article, le « Pourquoi Pas? » n'avait pas cité les internés; il n'avait parlé que des prisonniers de guerre. La plupart, tombèrent aux mains de l'ennemi parce qu'ils étaient mal armés, mal équipés, mal nourris. Ceux-là n'ont

l'ancien soldat chevronné, le plott comme le défenseur de la patrie, ils ne touchera une rente de chevrons, le déporté en recevra également; mais l'artilleur de Loncin, par exemple, n'aura pas un sou! Il y a là une injustice flagrante. Mais qu'en France, qu'en Allemagne, on considère le prisonnier comme un combattant mis hors de combat par fait de guerre, en Belgique on le met sur le même pied que l'interné, souvent volontaire. On dit toujours: les prisonniers et les internés, on les réunit en une seule catégorie, sous une même bannière, alors qu'il s'agit au contraire de deux types bien distincts. Mieux! On a réussi à avantager les officiers internés vis-à-vis des officiers prisonniers. En effet, l'officier prisonnier ou interné cesse d'être considéré comme tel en service actif à la date même de sa capture ou de son internement. Tous ses droits à l'avancement sont suspendus. Ainsi, l'officier tombé aux mains de l'ennemi en combattant devant Liège le 6 août, perd plus que l'officier qui, n'ayant jamais vu un Allemand ni fait tirer un coup de fusil, est entré en Hollande le 6 octobre! C'est idiot, mais tel est le cas.

Donc, ne confondons pas les internés avec les prisonniers si l'on donne une pension aux déportés qu'on n'oublie pas les prisonniers.

Depuis longtemps d'ailleurs, les combattants ont fait la distinction nécessaire, et c'est ainsi que les Fraternelles régimentaires, qui ne groupent que les « combattants ayant été battus » sont ouvertes toutes grandes aux anciens prisonniers alors que les internés n'y sont admis qu'après enquête.

Un ancien combattant.

Considérations économiques et nationales.

Londres, 26 mars 1930.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

vous lire depuis de nombreuses années, j'avais fini par croire au réel bon sens du peuple belge.

Il me faut, hélas, déchanter.

Je n'ai pas l'ambition de vous apprendre du nouveau, mais, franchement, je crois qu'il serait bon de mener campagne pour une plus juste interprétation de nos intérêts. Et qui sait que vous pourriez lancer un premier appel.

Vous ferez de ces quelques lignes ce que bon vous semblera. Je suis pas un lettré et je ne vais vous citer que quelques faits notés ici.

L'industrie et le commerce sont ici dans une situation fort



"NUGGET"
FACILE A OUVRIR



CREDIT A TOUS COMPTOIR GÉNÉRAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes
203, boul. Maur. Lemonnier. Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges
Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.





BRIQUETTES UNION

GROS ET DÉTAIL

**Anthracites - Cokes
BECQUEVORT**

15, boulevard du Triomphe. Tél 363,70 et 320,43

TENNIS

La Meilleure des Bonnes Raquettes

- Fabrication Suisse -

Réputation Mondiale

DISTRIBUTEUR POUR LA BELGIQUE :

CARO & LAMBET

THEUX

EN VENTE A :

BRUXELLES : HARKERS, rue de Namur, 52;
LIEGE : COULON-HOUBION, 19, rue du Pot-d'Or;
BRUGES : MACHIELS, 88, rue des Pierres;
ANVERS : P. BRAINE, 52, Rempart du Lombard;
TOURNAI : DUHAUBOIS, 13, rue du Cygne;
HUY : BERLO, 14, rue Entre deux Portes.
etc., etc.

pénible. Le nombre de chômeurs est effrayant. Mais en Belgique la situation est-elle si belle, n'allons-nous pas, nous aussi, vers le chômage? Alors allons-nous attendre pour nous défendre d'être dans une situation comparable à la situation anglaise actuelle?

Or je note :

En Angleterre, 80 p. c. des autos en circulation sont anglaises.

En Belgique, 70 p. c. sont étrangères.

Les firmes étrangères établies en Belgique ont des employés étrangers et une direction toujours étrangère. Je connais des firmes à Anvers et à Bruxelles qui, sur vingt employés, ont peut-être dix-huit étrangers.

Ici, c'est tout le contraire, et une importante firme belge (Minerva) n'occupe pas un seul Belge et la direction est anglaise.

Lisez les journaux anglais, chaque jour vous trouverez moins un article par journal dont la conclusion, toujours la même, peut se résumer en peu de mots: « Actuellement acheter des produits étrangers est une trahison. »

Toute la publicité anglaise actuelle consiste en ceci: Produits anglais, Fabriqués en Angleterre. Main-d'œuvre anglaise. Dans le West-End les magasins ont des drapeaux anglais dans leurs vitrines, drapeaux portant l'inscription: « Tous les produits vendus ici sont anglais. »

Et nous, les Poires, je crois bien que nous serions disposés à mettre le même drapeau, avec la même inscription, dans nos vitrines des boulevards de Bruxelles.

Ici, même les articles de mode n'osent plus être de Paris. Témoin l'affiche suivante:

« Modèles de Paris créés ici par une première parisienne exécutés par la main-d'œuvre anglaise. »

Et pendant ce temps-là nous laissons vendre en Belgique tous les produits étrangers par des étrangers, au bénéfice des étrangers, et nos usines se débattent péniblement et de nombreux employés cherchent un emploi, lequel est occupé par des étrangers.

Pour un petit pays comme le nôtre il est difficile de faire des lois de protection, car la politique de représailles ne serait sans doute pénible; mais ne pourrait-on mener campagne auprès de la masse et obtenir du public une meilleure compréhension de l'intérêt général. Ne devrait-il pas de préférence acheter les produits qui font travailler et vivre nos nationaux.

Excusez-moi d'avoir été si prolixe et veuillez agréer, etc.

G. V. H.

La découverte de l'Amérique.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

A la page 616 de votre dernier numéro, vous donnez une « autre version » de la découverte de l'Amérique. La version officielle n'est pas plus exacte que toutes les autres. Les Français revendiquent eux aussi la gloire de la découverte pour les pêcheurs bretons, mais les « tchous » de Gosselien prétendent que la palme leur revient et ils ont raison!

Quand le camarade Colomb aborda en Amérique il y avait parmi son équipage, naturellement des « dgins de Gochlies ». Si vous ne le croyez pas, vous n'avez qu'à le demander à Christophe. Or, en mars 1493, il dut revenir en Espagne et laissa en Amérique une petite garnison. Un de nos compatriotes en faisait partie. Les Indiens, qui n'avaient pas précédemment savouré les fruits de la civilisation que leur apportait Colomb, attaquèrent la petite troupe et la fit prisonnière. Sans toutes les règles de l'art, il y eut des danses, des supplices et un bûcher. Les squaws s'intéressèrent bien au Gosselien qui était « el pu bla del binde », mais le sorcier éteignit leur flamme en décidant que tous les prisonniers seraient brûlés à petit feu.

Au moment où le chef de la tribu approchait sa torche pour brûler le Gosselien, après lui avoir craché au visage, l'Indien, « li et 's binde di sales pourchas », de tout un répertoire d'épithètes appropriées et l'envoya finalement « fait grawie... » Du coup, changement de décors. Le chef, qui avait écouté, bouche bée, toute cette musique, se précipita sur le prisonnier en gueulant: « Laid tonwère di milliard N. du DI, vos esté di Gochlies etout! » (ensuite une théorie de jurons trop longs à détailler, mais très familiers au public des casseroles).

Notre chef gosselien-indien était en Amérique depuis bien longtemps avant que Colomb la découvrit. Je vous saurais dire, mon cher « Pourquoi Pas? », par souci de la vérité historique, de rétablir les faits pour l'édification de vos lecteurs la confusion d'un tas d'historiens à la mistenflûte et pour la plus grande gloire des trop modestes Gosseliens.

Bien à vous,

Un « toho » de Gosselien
M. de S.

Un Gantois proteste.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Les choses ne vont pas mal en Belgique. Cette semaine je lisais un article dans le *Soir* annonçant une exposition récente des reliques du maréchal Foch. Cette exposition aura lieu, disait cet article, dans les principales villes du royaume belge: Bruxelles, Anvers, Liège et Ostende. Pas mal; depuis quand a-t-elle cessé d'être ville principale? Je crois que les gens de Bruxelles commencent à perdre le Nord: on place Ostende avant Gand. Les Gantois voient qu'on est parvenu à oublier l'importance de Gand.

Ignore-t-on que la capitale flamande est la ville la plus étendue de la Belgique? On est même parvenu à placer notre port parmi ceux de quatrième rang aux côtés de Malines et Termonde. Ne sait-on pas qu'il entre et sort au port de Gand près de 300 navires marchands par mois ce qui est la moitié du chiffre d'Anvers.

Décidément Gand est mal vue. On supprime (ou peu s'en va) notre Université, de même qu'une gare excessivement petite, et on envoie à une gare trop petite une foule de voyageurs. Sur douze voies que compte la gare St-Pierre, on donne départ à 425 trains par jour.

Pour donner une idée du niveau industriel, je signale que la ville compte un peu plus de cent-trente usines, six grandes écoles de formation: Melrebeke, Gand-Maritime, Port-Arthur, Gand-Est, Rabot, St-Pierre-Alost, que le Pays Noir n'importe rien n'exporte par Anvers mais par Gand, et que ville et faubourg comportent une population de 230,000 habitants.

Si on ne juge aucunement intéressante une ville à un niveau de développement pareil, c'est par antipathie. Mais ne l'on soit tranquille. Gand s'est développée malgré les plus puissantes oppositions au Moyen Age. Les Gantois du X^e siècle suivront les pas de leurs pères, en défi de tout obstacle.

Un Gantois de race.

Ce lecteur a raison.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans votre numéro du 28 mars, p. 624, je découvre dans l'article de Léon Donnay la phrase suivante:

« L'horloge marque l'heure *exacte*. »

C'est curieux, la manie que tout le monde a de dire: l'heure *exacte*.

Le mot « heure » implique, par son existence même, l'idée mathématique universelle d'exactitude. Qui dit « heure » dit une chose virtuellement exacte. Une montre est aisément exacte, si elle n'indique pas l'heure. Quand il est midi, il est midi, sans plus. Si une montre indique midi et une minute, elle est inexacte, mais midi une, l'heure midi une, est exacte en elle-même.

Bien cordialement,

J. B.

Respect aux invalides.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Récemment, en quittant le travail, à midi, j'ai eu sur la terrasse d'un hôtel de Bruxelles, une formidable crise de nerfs (j'ai eu une fracture du crâne).

Quand j'ai repris connaissance, il m'était impossible de faire un mouvement tellement, à mon avis, j'avais été mal traité. Et je me trouvais étendu sur les pierres bleues de la terrasse à la vue de tout le monde!

Le camarade de travail qui m'accompagnait lorsque la crise est survenue, avait cependant dit au gérant ou au patron de l'hôtel que j'étais un invalide de guerre.

C'est certainement pénible d'apprendre qu'un hôtel de la capitale ne se soit montré tout au moins hospitalier et humain envers une victime de la guerre.

La guerre est déjà trop oubliée par certains, c'est pitoyable.

La guerre est trop oubliée! D'accord; mais il nous semble que dans ce cas-ci l'humanité la plus élémentaire l'a été également.

Un Invalide de guerre.

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

"PYRAMID" EST UN PRODUIT TOOTAL PAR CONSÉQUENT GARANTI



N'oubliez
pas

PYRAMID MOUCHOIRS POUR HOMMES

Réputés mondialement
pour leur extrême distinction et leurs
qualités de solidité et de grand teint.
TOOTAL les garantit en tout point.
Couleurs et blancs fantaisie.

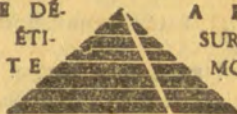
Etiquette noire

Le mouchoir. . . . fr. 10,75

En vente partout

Catalogue sur demande

MARQUE DÉ-
POSÉE ÉTI-
QUETTE A EXIGER
SUR CHAQUE
MOUCHOIR.



Ets. Tootal, Fabricants, 21, Pl. de Louvain-Bruxelles.



Mirophar
Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

FIAT

Sa Série Merveilleuse

La voiture de grande marque
à la portée de tous

Modèle 509	Spider luxe, fr.	27,175
Modèle 514 Type « Umberto »	Cond. Int. 4 pl.	36,900
Modèle 521 c. 6 cylindres	» 5 pl.	59,200
Modèle 521 » »	» 7 pl.	68,700
Modèle 525 » »	» 5 pl.	76,650
Camion 621 pour 2 tonnes de charge utile châssis...		55,000
Châssis « SPA » 2 à 5 tonnes.		

Tous nos modèles peuvent être achetés par paiement différé

TOUTES NOS VOITURES SONT EQUIPEES
DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

AUTO - LOCOMOTION

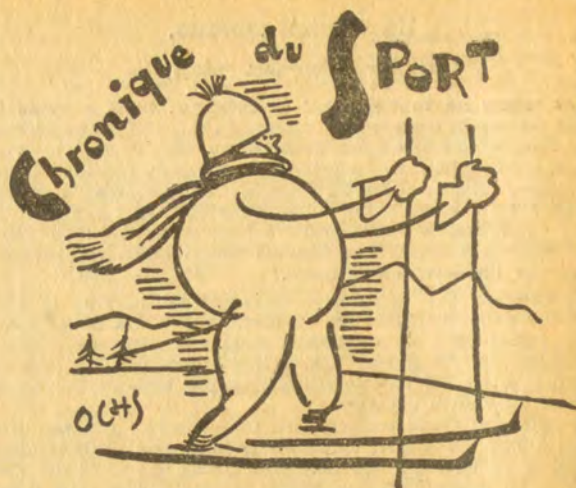
SIEGE SOCIAL

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 730.14 (n° unique pour 5 lignes)

Salon d'exposition : 32, avenue Louise. — Téléph. 869.02

Ateliers de réparations : 87, rue du Page. — Téléph. 448.73



Trop de tardigrades se plaisent à s'imaginer les sports, parfois même à les représenter, comme d'obscurs Béotiens chez qui toute sensibilité ou tout sentiment généreux sont bannis. Rigolons une fois de plus!...

L'Amicale des « Anciens » du Corps Expéditionnaire Belge des Auto-Canonniers-Mitrailleurs, qui fit la campagne de Russie, a donné un très brillant gala samedi dernier au Cirque Royal au bénéfice de sa caisse de secours et des Invalides Russes de l'armée Blanche, résidant en Belgique. Et pour ce faire l'Amicale avait exclusivement compté sur le concours d'athlètes connus. Pas un de ceux qui furent sollicités ne se déroba et ils firent tous les frais du programme.

Aussi, le succès de cette soirée, tant du point de vue financier que mondain, a dépassé toutes les espérances d'autant plus que le célèbre Constant Le Marin était de la partie!

Constant Le Marin! un nom que les vieux — déjà! — du sport ne prononcent pas sans une affectueuse admiration... Lui aussi est un ancien de la campagne de Russie et un des meilleurs: ne fut-il pas, en effet, blessé sept fois. Sa superbe conduite devant l'ennemi lui valut tous les ordres honorifiques russes que l'on distribua pendant la guerre.

Mais à côté de cette pure gloire militaire brille son incomparable renommée sportive. Constant Le Marin, qui est resté l'admirable costaud que l'on applaudissait déjà il y a vingt ans — peut-être un peu plus — dans toutes les capitales d'Europe, évoque magnifiquement les vedettes de cette grande lignée des lutteurs d'avant-guerre, dont les générations d'aujourd'hui ne connaissent les exploits que s'ils l'ont entendu raconter par leur père.

Eh bien! il est indiscutable que nombre de spectateurs voire de spectatrices, étaient venus uniquement, au gala des A. C. M., pour revoir Constant, juger de sa forme, faire des comparaisons et l'applaudir.

L'expérience fut tout à l'honneur du champion: physiquement, comme nous le disions plus haut, le détenteur de la « Ceinture d'Or » a à peine changé et s'il a un tantin grossi, il n'y paraît guère, vu sa haute taille et sa large carrure.

Inutile de dire que sa victoire, très sportivement acquise sur l'excellent lutteur français Villiers, fut accueillie par de folles acclamations: les plus roides gentlemen, en habit et en smoking, sortirent à cette occasion de leur froide réserve. Ce fut curieux, et pour ceux qui savent se souvenir un peu attendrissant.

Cette brillante soirée, où les danseuses de M^{me} Martine Roggen, des gymnastes, des boxeurs, des lutteurs, les professeurs et les élèves de l'Institut Militaire d'Education Physique se dépensèrent sans compter, a très utilement servi — indépendamment du but philanthropique largement atteint — la cause sportive. C'est ainsi que nous avons remarqué nombre de « moins de 25 ans », pour qui le spectacle d'une belle lutte entre professionnels, rompus à toutes les subtilités de l'art de la gréco-romaine et aussi, disons-le, à toutes les ficelles du métier, constituait une véritable révélation.

La lutte à main plate — puisqu'il faut l'appeler par son

m — aura reconquis un peu du prestige que lui avaient t perdre les exhibitions « au chiqué » de mauvaise mé- tre — Oh! tressaillez, mânes de Max Sergy — et l'irré- cible essor de toutes les autres spécialités qui ont actuel- lement la faveur des foules et le haut du pavé dans la rarchie sportive.

Constant Le Marin s'embarquera l'été prochain pour Amérique du Sud, où il va faire une tournée d'exhibitions de matches. Souhaitons bonne chance à ce vieux frère rmes qui fut en toutes circonstances un bon Belge et un lète professionnel loyal, honnête, dont la carrière est is tâche.

ui, succès et victoires à Constant Le Marin qui a, une s de plus, pour venir en aide aux invalides nécessiteux, qué, dans un match « pour l'honneur », une réputation dans sa profession, vaut son poids d'or.

???

A cette soirée, comme nous le disions plus haut, parti- ait l'Institut Militaire d'Education Physique. Il fit, au rs de la soirée, trois magnifiques démonstrations: de nnastique, d'escrime au fleuret et au sabre, d'escrime à paionnette.

l'assistance conquise et emballée ovationna longuement mirable sélection d'athlètes à la tenue impeccable et aux es merveilleusement stylisés.

ans le fond d'une loge, un officier supérieur en tenue, ait leurs évolutions avec une émotion grandissante. sque le numéro fut fini, il se moucha bruyamment et a un long moment songeur, regardant le dôme du cir-

ous avons troublé à ce moment la méditation du Colonel erman, Directeur de l'Institut Militaire d'Education Phy- ie, pour le féliciter du succès de ses élèves, le remercier nom des organisateurs du gala et lui dire avec quel ret on le voit quitter la direction de cette école acadé- ue d'athlétisme et d'escrime, aux destinées de laquelle réside depuis dix ans.

e Colonel Noterman vient, en effet, d'être atteint par uite d'âge — Oh! ironie des mots. Limite d'âge! Cet lent officier, intellectuellement et physiquement en e possession de tous ses moyens — l'expérience a prouvé ls étaient brillants — d'une compétence indiscutable s les questions qui nous occupent, doit passer la main e qu'un règlement rigide a décrété qu'il en serait ainsi. t si quelque chose peut nous consoler de voir le Colonel erman abandonner un poste où il rendit tant de ser- s, c'est de savoir que son successeur, le Major B. E. M. ssin, a, lui aussi, toutes les qualités et toutes les con- sances techniques nécessaires pour remplir avec brio nouvelle mission.

???

ans être démesurément expansifs ni démonstratifs, les es sont capables de très beaux sentiments de reconnais- e. C'est ainsi que, sans ostentation, quelques amis de ldy Charlier se sont mis d'accord, peu après l'accident lui coûta la vie au Grand Prix de Belgique des vingt- re heures, pour honorer sa mémoire. Et ils décidèrent ction d'un monument sur le circuit de Spa-Francor- ps.

ans un seul mouvement, le monde de l'automobile, tout er, s'est levé pour répondre à l'appel de ceux qui prirent e initiative: tous les groupements s'y rattachant, tant tifs que touristiques et industriels — ainsi même que des rations d'autres sports — ont tenu à s'associer à ce e de souvenir ému pour le regretté Freddy Charlier et ni les organismes qui ont déjà souscrit, nous citerons: le al Automobile Club de Belgique, la Fédération des Auto- ile Clubs Provinciaux, l'Union Routière de Belgique, leale des Coureurs Licenciés, la Chambre Syndicale e des Constructeurs, la Chambre Syndicale Belge des ossiers, la Chambre Syndicale Belge des Garagistes, le al Automobile Club de Liège, l'Automobile Club des Flan- , l'Automobile Club de Charleroi, l'Automobile Club du ourg, l'Automobile Club de Mons, le Royal Automobile e Verviétois, l'Auto-Moto Club d'Ostende et du Littoral, oyale Ligue Vélocipédique Belge, Union Sacrée devant une stèle.

Victor Boin.

LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES
Vous offre tous -
ses articles avec
24 mois de CREDIT

20 fr. par mois
CinePathe
Baby -
35 fr. par mois
Vélos 1^{re} et 2^e marques
depuis 30 fr. par mois
15 fr. par mois
Jazz Band
Depuis 40 fr. par mois
Vest Pocket Kodak
15 fr. par mois
Auto Baby
15 fr. par mois
Cages Cuivre
10 fr. par mois
Meuble phonos
depuis 40 fr. par mois
depuis 15 fr. par mois
depuis 10 fr. par mois
depuis 20 fr. par mois

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché,
nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures —
Demandez Catalogue gratis les Dimanches de 9 à 12.



3 fr. 90
par jour

est le prix que vous payerez
pour l'achat d'un

L'EUROPE EN HAUT
PARLEUR SUR CADRE

Universal "Radioscope" n° 101

le moins cher et le meilleur des postes de T.S.F.

Une Merveille de Technique et de Réalisation

Le poste livré complet en un coffret moderne
6 lampes, cadre perfectionné, haut-parleur
Universal ou Point bleu au choix, batterie
80 volts Tudor, accu 4 volts Tudor, tableau
d'étalonnage et notice détaillée, le tout
garanti 2 ans, payable

120 fr. par mois et 2 ans de crédit

Souscrivez de suite à

UNIVERSAL 127, rue Ant. Dansaert
BRUXELLES (BOURSE)

Magasins ouverts de 9 à 21 h., le dimanche de 9 à 13 h.

PLACEMENT
PARTOUT
EN BELGIQUE





Crédit Anversoï



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

Lessiveuses "Gérard"

(Système Breveté)



Machines à laver
Buanderies à l'électricité
et à la main, depuis
500 frs.

Facilités de paiement

32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 745.16

Petite correspondance

Maurice B. — Votre première parodie du sonnet d'Arv était charmante. Celle-ci, à peine parodique, l'est moins. puis, il faut bien mettre un terme... Merci tout de même.

A. O. — Littre assure qu'on peut parfaitement dire: « la clef est après la porte. » Alors... Tout de même, Abel H. mant connaît sa langue!

N. de B. — On voit dans vos vers la « passion toute pure », mais... ils ne sont pas du tout dans la note journal.

F. N., Spa. — Vous avez parfaitement raison. Mais nous est impossible d'entrer dans cette querelle particulière avec votre curé. A quel droit de réponse nous nous exposerions!

CRÉDIT ANVERSOIS

BILAN AU 31 DECEMBRE 1929
ACTIF

Réalisable :	
Caisse et Banque Nationale	fr. 106,525,847
Effets à recevoir	186,346,528
Emprunts du gouvernement belge	39,772,068
Obligations et valeurs diverses	156,915,224
Parts syndicataires	fr. 14,838,354.92
moins : versements non appelés	192,250.—
	14,646,104
Comptes courants clients	388,135,364
Comptes courants banquiers	271,085,807
Comptes divers	48,938,774
	Fr. 1,212,265,722
Débiteurs par avais	95,333,381
Débiteurs par acceptations	42,655,481
Immobilisé :	
Immeubles, coffres-forts et mobilier	30,398,271
	Fr. 1,380,652,851

PASSIF

Envers la société :	
Capital	fr. 150,000,000
Fonds de réserve :	
Divers	fr. 22,500,000.—
Primes d'émissions	51,000,000.—
	73,500,000
Envers les tiers :	
Effets à payer	7,279,771
Comptes chèques	532,205,391
Comptes à terme	389,846,841
Comptes courants banquiers	66,295,781
Comptes divers	2,113,721
Dividendes restant à payer	170,141
Réescompte du portefeuille	1,862,191
Avais	95,333,381
Acceptations	42,655,481
Profits et pertes :	
Solde au 31 décembre 1928	232,678.10
Bénéfice de l'exercice	19,157,442.17
	19,390,121
	Fr. 1,380,652,851

PROFITS ET PERTES DEBIT

Réescompte du portefeuille	fr. 1,862,191
Frais généraux	11,641,861
Réserve légale	957,872.10
Premier dividende de 6 p. c.	6,000,000.—
Tantièmes aux administrateurs et commissaires	1,219,957.—
Amortissement sur immobilisations	4,398,271.64
Réserve extraordinaire	1,542,127.90
Deuxième dividende de 5 p. c.	5,000,000.—
	19,118,221
Solde à nouveau	271,891
	Fr. 32,894,171

CREDIT

Solde à nouveau	fr. 232,678.10
Intérêts, commissions, escomptes	32,661,481
	Fr. 32,894,171



Le Coin du Pion

De la Gazette du Centre (article intitulé: « Avant de vous marier, regardez-y à deux fois ») cet exemple de beau style:

Les hommes sont souvent pris par l'extérieur, par l'accessoire, comme vous êtes souvent attirées, vous les femmes, par l'élégance vestimentaire, par la coupe, les guêtres ou la moustache de votre prétendant...

Tout cela est foin et paille pour entretenir le feu durable du foyer.

Celui qui ne s'est arrêté qu'à la beauté, qu'à l'épiderme luis ou moins rosé et satiné, a contre son foyer un ennemi terrible: le temps, qui détruira son rêve, et pour le retrouver ce rêve qu'il voit fané chez lui, le dehors plus frais, lui aguichant l'attirera.

Ce sera le châtement de ces unions uniquement épidermiques et sensuelles.

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims

Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

Nous recevons d'Anvers le premier numéro d'un journal intitulé: L'Ami bout d'cigare. C'est un journal humoristique et fantaisiste, mais il fait aussi de la politique, témoin cet entrefilet:

Nous avons en ce moment en Belgique un gouvernement un peu plus stable qu'en France, notre sœur de guerre, et qui nous préserve des surprises parlementaires. Parmi nos honorables, nous voyons toujours les mêmes « haartisten », les mêmes haut-parleurs et coupeurs de cheveux en quatre. Pour le reste, il en est certainement les trois quarts qui l'ouvrent jamais le bec. Ils se contentent de palper avec leur sourtre leurs 42.000 balles et arrivent ainsi aux vacances de conscience tranquille. Mais cela vaut mieux encore que de faire ou dire des bêtises.

Evidemment.

???

Un certain nombre de Bruxellois ont reçu cette belle circulaire:

DEPOT DE LAITERIE
Pas d'intermédiaire

Beurre-crème exquis et consistant, très économique, en aquet d'origine par 1/2 kg. minimum, 16 francs.
Pureté garantie. Ne pas comparer le prix à l'eau ou mélangé qui vous coûte le double dans la consommation.

???

Ci-suit une phrase extraite d'une « rédaction » ayant pour titre: « Visite à la tombe des soldats » et donnée en dixième année préparatoire d'une école moyenne d'une commune de Bruxelles:

Les soldats qui se sont fait mutilé pour nous qui n'avait plus qu'un bras auxquels pend une manche replier la jambe gauche sortait et la droite se trainait à peine.

Et plus loin encore, cette autre phrase:

Des petites couronne blanche aux couleurs nationales...

TOUTES les NOUVEAUTÉS
EN
VOIX DE SON MAITRE
COLUMBIA
ODÉON, etc.

à l'OPERA
CORNER

2, RUE LÉOPOLD, 2

(FACE MONNAIE)



UN BON BOULANGER
PLUTOT QU'UN
BON PHARMACIEN

Moins de drogues et plus de bon pain. Une alimentation très saine prévient bien des maux. Or, le pain entre pour un tiers dans votre alimentation. Choisissez celui qui ne gâte pas votre estomac, fortifie vos nerfs, vous donne un sang riche et généreux, vous garde la santé.

Les Boulangeries Sorgeloos vous garantissent un pain où n'entrent que des farines absolument pures. ET DONT LA CUISSON EST PARFAITE

**BOULANGERIE
SORGELOOS**

38, RUE DES CULTES TEL. 101.92.
16, RUE DELAUNOY TEL. 654.18.

les créations publicitaires

Nous lisons dans *L'Homme à la Patte d'oie*, par Solange-Rosenmark — née Autard de Bragard:

On voyait toute la douceur cependant hardie des jambes et des hanches; et puis, ce dos creusé, gouttière d'amour, rivière de baisers, que laissait deviner une chemise si transparente qu'elle semblait absente...

« L'air de ne pas être là... » Pour quelqu'un de particulièrement astucieux, cet air doit être déjà bien difficile à prendre... A plus forte raison pour une chemise.

???

Oui mais!!
LA CARROSSERIE REPARARE
PARISIENNE
PLUS VITE ET MIEUX
GRÂCE A SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE A LA CELLULOSE
3 à 15, rue du Sol, BRUXELLES. Tél. 234.26

???

Nous lisons dans le *Soir* du 27 mars, sous la plume du spirituel Guilleri:

Quelqu'un qui ne se nourrit que de persil compare les prix de cette herbe en 1929 et ceux de cette année glorieuse du Centenaire et nous assure que la vie est dix fois meilleur marché qu'il y a un an.

Mais en mars 1929, les gelées exceptionnelles avaient tué tout le persil et cet amateur d'herbes en était mort.

Nous aimerions bien savoir comment l'amateur de persil, mort en 1929, a pu comparer les prix de cette année avec ceux de l'année 1930?... Le voilà bien, le mort vivant!...

???

De la Nation belge:

Au même local, M. André Lynen expose des marines d'une natation juste et d'un accent vigoureux.

Est-ce que M. André Lynen peindrait en nageant?...

???

De la Libre Belgique du 27 mars:

Les familles sont rendues difficiles à cause des bouleversements des terres où l'on se batit âprement au cours de la dernière guerre. Des tranchées y courent dans tous les sens.

On y trouve des pierres portant des inscriptions hébraïques.

???



Tout bien réfléchi,
à 85 fr. le mètre carré,
placé, Grand-Bruxelles,

personne n'hésitera à faire poser sur les planchers neufs ou usages, un véritable

PARQUET LACHAPPELLE

EN CHENE NATUREL DE SLAVONIE (garanti sur facture)

Aucun revêtement ne peut égaler en luxe, durée, économie, un parquet en chêne. Celui-ci donne une plus-value considérable à un immeuble. Placement extrêmement rapide. Le prix de 85 francs le mètre carré est la résultante de la plus forte production mondiale des usines LACHAPPELLE.

Aug. LACHAPPELLE, S. A.

32, avenue Louise, 32, BRUXELLES. — Téléph. 890.89

???

Du Mémorial de la Loire:

Cité du Vatican, 3 mars. — On procède hâtivement à la construction du monument funéraire du cardinal Merry del Val, qui s'élèvera à peu de distance de celui de Pie X et à côté de celui du cardinal York.

Le testament du cardinal défunt porte que sa femme sera sans aucun ornement et portera seulement l'inscription: « Da mihi animas, cetera tolle ».

Portant une telle inscription, la veuve du cardinal ne passera certainement pas inaperçue...

D'un petit canard intitulé *La Vérité*, revue de politique et d'événements mondiaux — rien que cela! — cette phrase que nous déclarons sublime

Un bal par invitation suivit le dîner; une collecte fut rapportée une somme importante qui fut remise à l'« Assistance maternelle » de la commune. Cette œuvre ne écrit « les remerciements tels que ce serait casser l'encensoir sur notre propre figure en les publiant.

Nous laissons l'encensoir personnel aux autres, à ceux qui, au-dessous de 45 ans au moment de la guerre, se sont conservés à leurs parents — qu'ils n'avaient plus — et leurs enfants — qu'ils n'avaient pas — à moins que ce ne fût au bénéfice de la nationalité de leur épouse!

???

De l'Avenir de Bernay (Eure):

Perdu route de Saint-Pierre-du-Mesnil à Broglie, entre le village de la Musquière et la gare de Broglie, un trouseau de petites clefs. Rapporter ou prévenir presbytère de La Roussière. Récompense.

Prix de la saillie: 100 francs.

Oh! oh! monsieur le curé!...

???

La Société générale bruxelloise des Etudiants catholiques a envoyé à ses membres cette circulaire:

Chers Camarades,

Le dimanche 6 avril, à 13 heures, la GÉ donnera son banquet annuel à l'Hôtel Terminus-Albert I (place Rogier). De nombreuses personnalités rehausseront de leur présence ces agapes étudiantes.

D'ailleurs un menu des plus alléchant vous enlèvera toute hésitation... si jamais vous en auriez eues.

« Si jamais vous en auriez eues... » Cet étudiant fera bien de retourner à l'école...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes de lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les titres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Le magistrat qui, à Paris, instruit l'affaire Koutiepo s'appelle M. Faux-Pas-Bidet. Est-ce en faisant les deux premiers qu'il est tombé dans le troisième?...

???

La Flandre libérale publie un feuilleton d'Alb. Bailly 1830, où on lit (n° 11):

...Et soudain, le bras de l'un s'éleva, tandis que celui de l'autre s'abaissait.

Henri jappa en plein cœur son frère, à la seconde précise où celui-ci pressait la gâchette de son revolver.

Le revolver à six coups, à un canon, fut inventé, aux Etats-Unis, par le colonel Colt, en 1835; mais cette arme était dépourvue de cran d'arrêt et le poids en était considérable; elle se chargeait par le canon avec la baguette. En Europe, le revolver resta peu connu jusqu'en 1860, date de l'invention du Lefauchaux. (Dict. Larousse.)

???

De R. L. dans une chronique « Première représentation de la Dernière Heure du 17 février:

Les cent cinquante mains qui se trouvaient dans la salle ont très sincèrement, très cordialement applaudi...

La Vénus de Milo n'avait ni bras ni mains. Deux des mains « sincères » et « cordiales » qui se trouvaient dans la salle du Casino le 17 février ne lui appartenaient-elles point?

???

Du *Soir* du 31 mars, sous la rubrique « Humour anglais M. Binks (un martyr du mariage). — J'ai rêvé cette nuit qu'un homme s'encourait avec toi.

« S'encourir » est un affreux belgicisme, monsieur rédacteur! On l'a dit mille fois... A moins que ce ne soit un nouvel essai de collaboration anglo-belge?...

Il y a 8.760 heures dans un an...

CENT HEURES VOUS SUFFISENT POUR APPRENDRE L'ANGLAIS OU TOUTE AUTRE LANGUE

Vous avez la possibilité d'apprendre très rapidement anglais ou toute autre langue de votre choix, chez vous, au moyen du phonographe qui charme vos sens, et de parler cette langue en peu de temps aussi correctement que si vous l'aviez apprise dans le pays même.

Lorsque nous disons « apprendre une langue », cela signifie pas seulement arriver à connaître les quel-

ques phrases qui vous permettraient de vous débrouiller en pays étranger, mais acquérir une réelle connaissance de cette langue, en posséder l'accent comme si vous aviez séjourné plusieurs années dans le pays même, et enfin, avantage qu'aucun autre enseignement ne peut garantir, être certain de comprendre parfaitement ce qu'un étranger vous dit dans sa langue, même s'il parle rapidement.



J.-H. ROSNY Aîné.
Président de l'Académie Goncourt
« Linguaphone, eh bien! C'est un de
ces rêves, un rêve inexact, un rêve
qui ne s'exaucera point parce qu'il est
un peu tard, à moins qu'il n'y ait des
Linguaphone de « l'autre côté ».
« Étudier une langue chez moi, avec le
plus patient des maîtres, qui répètera
la leçon autant de fois que je voudrai,
qui sera prêt à toute heure du jour, du
soir ou de la nuit si j'ai des insom-
nies... Voyons, est-ce qu'on peut sou-
haiter mieux? N'est-ce pas un peu de
série, comme l'est d'ailleurs le phono-
graphe, répétiteur lui-même, qui nous
permet de mettre les voix « en bou-
illottes » au point qu'une petite fille
de Caruso a reçu, l'an dernier, 6 mil-
lions de « droits de disques » pour la
voix de son père... Je me tâte! Ne
vais-je pas essayer tout de même?
J.-H. ROSNY Aîné.

12 LANGUES

sont à votre disposition grâce au
phonographe :

ANGLAIS	FRANÇAIS
RUSSE	ALLEMAND
ESPAGNOL	CHINOIS
HOLLANDAIS	ITALIEN
PERSAN	IRLANDAIS
ESPERANTO	AFRIKAANS



H.-G. WELLS

Le célèbre écrivain anglais
Le 23 août 1926, l'auteur de La Guerre
des Mondes, des Premiers Hommes dans
la Lune et de vingt autres clairvoyan-
tes anticipations voulait bien nous ac-
corder ce sincère et précieux témoi-
gnage: « Enfin, j'ai eu un instant
l'occasion d'essayer vos disques de leçons
en français et en italien. Ils sont ad-
mirables. Les leçons sont arrangées
avec habileté et le conseil que vous
donnez d'attendre quelque temps avant
d'essayer de parler est, j'en suis con-
vaincu, bien fondé.
« Vous avez rendu possible, avec une
dépense d'énergie assez réduite et sans
professeur, à un élève attentif, de com-
prendre le français lorsqu'on le parle
et de parler compréhensiblement.
« Rien de semblable n'a jamais été
possible auparavant. »

H.-G. WELLS.

Parler une langue étrangère, c'est
doubler ses chances de succès, en
étendant considérablement le do-
maine de ses connaissances et de
son activité.

Parler une langue étrangère est in-
dispensable à qui veut devenir un
chef.

LINGUAPHONE

vous offre une leçon gratuite

RENSEIGNEZ-VOUS.

Découpez et remplissez le coupon ci-contre. Nous
vous donnerons une LEÇON GRATUITE. Si vous ne
pouvez venir, adressez-nous ce coupon, nous vous en-
verrons une brochure contenant tous les renseigne-
ments sur la méthode et les indications vous per-
mettant de faire chez vous un ESSAI GRATUIT.

LINGUAPHONE INSTITUTE
(SECTION 38)

18, rue du Méridien, 18 — Bruxelles

LINGUAPHONE INSTITUTE (Sect. 38)

18, rue du Méridien, 18 — Bruxelles

Monsieur le Directeur,

Sans engagement de ma part, veuillez
m'adresser votre brochure annoncée ci-
contre.

Nom

Adresse

Ville

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix

Exposition Internationale des Arts

Décoratifs Modernes

PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau.